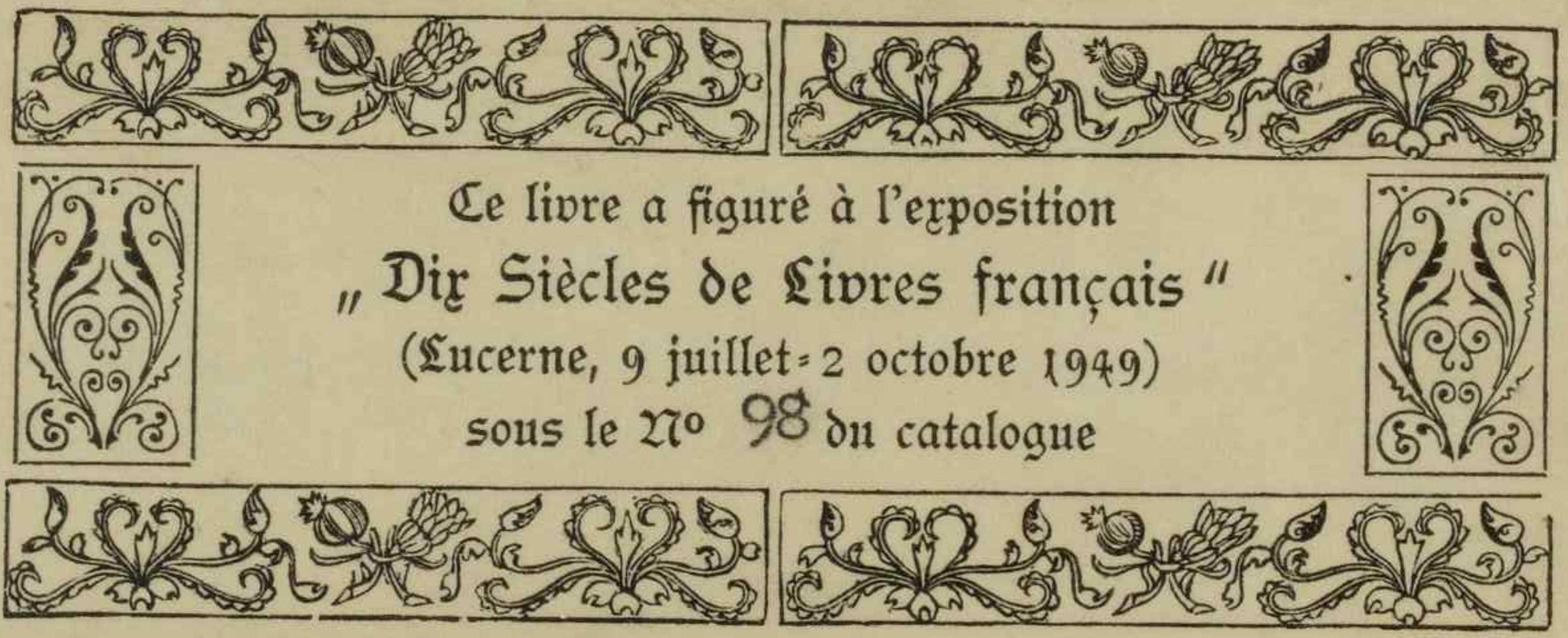
Y2 2150


Ce livre a figuré à l'exposition
„Dix Siècles de Livres français"
(Lucerne, 9 juillet-2 octobre 1949)
sous le No 98 du catalogue

16 Y

Y. 817.
2.

~~Y 3855~~

C.

GARGANTVA.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

LA VIE INESTIMABLE DV GRAND Gargantua, pere de Pantagruel, iadis cõposée par L'abstracteur de quite essẽce.

Liure plein de pantagruelisme.

M. D. XXXV.

On les vend a Lyon, chẽs Frãcoys Juste deuãt nostre Dame de Confort.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

Au Lecteurs.

Amis lecteurs qui ce liure lisez,
Despoüillez vous de toute affection.
Et le lisants ne vous scandalisez,
Il ne contient mal ne infection.
Vray est qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, si non en cas de rire.
Autre argument ne peut mon cuer escrire.
Voilà le dueil, qui vous mine & consume.
Mieulx y est de ris que de larmes escrire.
Pource que rire est le propre de l'homme.

VIVEz IOYEVX

Prologue de lauteur.

Seuueure tresillustres & bons Veroles tresprecieuly (car a bons non a aultres sont dediez mes escriptz) Alcibiades en dialoge de Platon, intitule Le banquet, louant son preceptur Socrates sans controuerse prince des philosophes: entre aultres paroles le dict estre semblable es Silenes. Silenes estoyet iadis petites boites telles q̃ boyes de pint es bouticqs des apothecaires, pictes au dessus de figures ioyeuses et friuoles, cõme de Harpies, Satyres, oysons bridez, lieures comuz, cames bastees, boucqs bolãs cerfz limõniers, & aultres telles pinctures cõtrefaictes a plaisir po' exciter le mõde a rire, Duel fut Silene maistre du bon Bacchus. Mais au dedans son reseruoit les fines drogues, comme Baulme/ Ambre gris/ Amomon/ Musc/ ziuette/ pierreries: et aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates: par ce que le boyans au de hors, & lestimãs par le exterioze apparence, n'en eussiez donné vn coupeau doigniz: tãt laid il estoit de corps & ridicuse en son maintien, le nez pointu, le reguard dun taureau: le visaige dun fol: simple en meurs, rusticq en destimẽs pauure de fortune, infortuné en femmes impte a tous offices de la republicque/

tousiours riant, tousiours beuuãt d'autant a vn chascun, tousiours se guabesant, tousiours dissimulãt son diuin scauoir. Mais ouurans ceste boite, eussiez au dedans trouué vne celeste & imprecible drogue/entẽdemẽt plus que humain, vertu merueilleuse, couraige inuincible, sobresse non pareille, contentement certain, asseurance parfaicte, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, trauaillet, nauigent & bataillent. A quel propos, en vostre aduis, tend ce prelude, & coup dessay: Par autant que vous mes bons disciples, & quelques aultres foulz de seiour lisans les ioyeulx tiltres daulcẽs liures de nostre inuẽtion comme Gargantua/ Pantagruel/ Hessepinthe/ La dignité des braguettes/ Des poys au lard cũ cõmento &c. iugez trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, & menteries ioyeuses: veu que le signe exterioze (c'est le tiltre) sans plus auant enquerir, est cõmunement repceu a derision et gaud isserie. Mais par telle legiereté ne conuient estimer les oeuures des humains. Car vo⁹ mesmes dictes, q̃ lhabit ne faict poict le moine: & tel est vestu dhabit monachal, qui au dedãs n'est rien moins q̃ moyne: & tel vestu de cappe Hispanoise, qui en son couraige nullemẽt affiert a Hispane. C'est pourquoy fault ouurir le liure: et soigneusement peser ce

que y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans retenue est bien daultre valeur, que ne pmettoit la boitte. C'est a dire que les matieres icy traictees ne sont tãt folastres, cõme le tiltre au dessus pãtendoit. Et posé le cas, qu'on sens literal vous trouuez matieres assez ioieuses & biẽ correspõdãtes au nom, toutesfois pas demourer la ne fault, comme au chant des Sirenes: ains a plus hault fes interpter ce que p aduenture cuidiez dict en gaieté de cueur. Crochetastez vous ocques bouteilles? Caisgnẽ. Reduisez a memoire la cõtenãce qu'auiez. Mais deistez vous ocques biẽ recõtrãt qlq os medullare? C'est cõe dict Platõ. l. 2. de rep. la beste du monde plus philosophe. Si veu l'auez: vous auez peu noter de quelle deuotion il le quette: de ql soig il le guarde: de ql ferue? il le tiẽt de qlle prudence il l'entõme: de qlle affectiõ il le baise: & de qlle diligẽce il le sugce: Qui induict a ce faire? Quel est le espoir de son estude? ql biẽ pretẽd il? Rien plus qun peu de mouelle. Vray est q ce peu, plus est delicieulx q le baucoup de toutes aultres pource q la mouelle est alimẽt elabouré a pfectiõ de nature, ẋme dict Galen 3. facu. nat. al. c. xj. de vsu pticu. Alexãdre dicelluy vous quiẽt estre saiges pour fleurer sentir & estimer ces beaux liures de haulte gresse, legiers au pchaz: & hardiz a la rẽcontre. Puis p curieuse lecton, & meditation frequẽte rõpre les os, & sugcer la sustantificque

mouelle. C'est a dire : ce que sentēdz par ces symboles Pithagoricqz. auecqz espoir certain d'estre faictz escorz & preuy a labicte lecture. Car en icelle bien aultre goust trouuerez, & doctrine plus abscōce q̄ vous reuelera de tresaultz sacremens & mysteres horificques, tant en ce que cōcerne nostre religion, que aussi lestat politicq & vie oeconomicq. Croiez vo⁹ en vostre foy qu'oncqz Homere escriuit Iliade & Odyssee, pensastez allegories, lesquelles de luy ont beluté Plutarche, Heraclides Ponticq, Eustatie, & Phornute: & ce q̄ diceulx Politiā a descrobe, Si le croiez: vo⁹ n'apchez ne de piedz ny de mains a mō opinion: q̄ decrete icelles aussi peu auoir esté songeez d'Homere, q̄ d'Ouide en ses metamorphoses, les sacremēs de leuāgile: lesqlz vn frere Iubin Bray croq̄lardon sest efforcé demōstrer, si d'adventure il rēcōtroit gēs aussi folz q̄ luy: & (cōe dict le puerbe) conuercle digne du chaudron. Si ne le croiez: q̄lle cause est, pourquoy autant n'en ferez de ces ioyeuses et nouuelles chroniqz? Cōbie q̄ les dictāt n'y pēsasse ēpl⁹ q̄ vo⁹ q̄ pad vēture beuiez cōme moy. Car a la cōposition de ce liure seigneurial, ie ne perdiz ny employay oncques plus ny aultre temps, q̄ celluy qui estoit estably a prendre ma refection corporelle: sciauoir est, beuuāt et māgeāt. Aussi est ce la iuste heure, d'escrire ces haultes matieres et sciences profundes

Comme bien faire sçauoit Homere pa-
ragon de tous philologes, et Ennie pe-
re des poëtes latins, ainsi que tesmoigne
Horace, quoy qu'un malautru ait dict, que
ses carmes sentoyent plus le vin q l'huis-
le Autant en dist vn Tirelupin de mes
liures, mais vrē pour luy. L'odeur du vin
ô cōbien plus est friant/riāt/priant/plus
celeste, a delicieux q d'huile Et prendray
autant a gloire qu'on die de moy, q plus
en vin aye despendu que en huyle, q feist
Demosthenes, quand de luy on disoit,
que plus en huyle que en vin despendoit
A moy n'est que honneur et gloire, de estre
dict et reputé bon gaultier et bon com-
paignon: a en ce nom suis bien venu en
toutes bonnes compaignies de Panta-
gruelistes: a Demosthenes fut reprochē
par vn chagrin que ses oraisons sentoy-
ent comme la serpillere d'un hord a sale
huilier. Pourtant interpretez tous mes
faictz et mes dictz en la perfectissime par-
tie/ ayez en reuerence le cerueau casciforme
qui vous paist de ces belles billes ve-
zees/ et a vostre pouoyr, tenez moy tous-
iours ioyeux. Vresbaudissez vous mes
amours, a guayement lisez le reste: tout
a laise du corps et au profict des reins.
Mais escoutez vietzvazes, que le mau
lubec vous trousque: vous sous-
vieigne de voyre a my pour le
pareille: et ie vous plegeray
tout ares metys.

¶ De la genealogie & antiquité de Gargantua. Chapitre. j.

E vous remectz a la grãde chronicque Pãtagruesline recõgnoistre la genealogie & antiquité, dõt nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Grans nasquirẽt en ce mõde: & cõment diceulx par lignes directes yssit Gargantua pere de Pantagruel: et ne vous faschera, si pour le present ie men deporte. Cõbien que la chose soit telle, q̃ tant plus seroit remẽbree, tant plus elle plairoit a vos seigneuries: cõme vo⁹ auez eautorité de Platõ ĩ Philebo et Gorgias et de Flacce, qui dict estre aulcũs propos telz q̃ ceulx cy, qui plus sont delectables, quãd pl⁹ souuẽt sõt redictz. Pleust a dieu q'un chascun sceust aussi certainement sa genealogie, de puis larche de Noë iusques a cest eage. Ie pense que plusieurs sont auiourdhuy empereurs, roys, ducz, princes, et papes, en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons et de coustretz. Comme au rebours plusieurs sont gueux de lhostiaire, soufreteux & miserables: lesquelz sont descẽduz de sang & ligne de grandz roys & empereurs: attendu l'admiral transport des regnes & empires: des Assyriens es Medes, des Medes es Perses, des Perses es Macedones, des Macedones es

Romains, des Romains es Grecz, des Grecz es Francoys Et pour vous donner a attendre de moy qui parle, ie cuyde que soye descẽdu de quelque riche roy ou prince on temps iadis. Car oncques ne veistes hõme, qui eust plus grande affection d'estre roy & riche que moy: affin de faire grand chere: & pas ne trauailler, et biẽ enrichir mes amis & tous gens de biẽ et de scauoir. Mais en ce ie me reconforte que en laultre mõde ie le seray: voyre plus grand que de present ne l'auseroye soubhaitter. Vo⁹ en telle ou meilleure pẽsee reconfortez vostre malheur, & beuuez fraiz si faire se peut. Retournant a nos moutds ie vous ditz que par vn don souuerain de dieu nous a esté reseruee lantiquité et genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre. de dieu ie ne parle, car il ne me appartient, aussy les diables (ce sont les calumniateurs et caffars) se y opposẽt. Et fut trouuee par Jean Audeau, en vn prè quil auoit pres larceau gualeau au dessoubz de Lolive, tirant a Marsay. Duquel faisant leuer les fossez, toucherent les piocheurs de leurs marres, vn grãd tõbeau de bronse long sans mesure: car oncques nen trouuerent le bout, par ce quil entroit trop auant les excluses de Viẽne. Icelluy ouurans en certain lieu signé au dessus dun goubelet, a lentour du quel estoit escript en lettres Etrusques.

HIC BIBITVR, trouuerent neuf flaccõs en tel ordre qu'on assiet les quilles en Guascoigne. Des quelz cestuy q̃ on my lieu estoit, couuroit vn gros /gras grand/ gris/ iosy/petit/ morsy/ kiuret, plus mais non mieulx sentet q̃ roses. En icelluy fut la dicte genealogie trouuee escripte au lõg, de letres cancellereſques, non en papier, nõ en parchemin, non en cere: mais en escorce d'Olmeau, tant toutesfoys vsees par vetusté, qu'a poine en pouoit on trois recõgnoistre de ranc. Se (combien que indigne) y fuz appellé: et a grand renfort de vezicles praticant lart dont on peut lire letres non apparentes, cõe enseigne Aristotel. la trãsla tay, ainsi que vcoir pourrez es Pantagruelisants, c'est a dire, beuuãs a gré, et lisants les gestes horificques de Pantagruel. A la fin du liure estoit vn petit traicté intitulé, Les Kanfreluches antidotees. Les ratz a blattes ou (affin que ie ne mente) aultres malignes bestes auoient brousté le cõmencement, le reste i'ay cy dessoubz adiousté, par reuerẽce de lantiquaille.

¶ Les Kãfreluches antidotees trouuees en vn monumẽt antiq̃ chap. ij.

i. en vne grãd dõpteur des Cimbres
=sant par laer, de peur de la rousee,
sa venue on a remply les timbres
, beure fraiz, tõbant par vne housee
=uq̃l quãd fut la grãd mere arrousee

Cria tout hault, hers p grace peschez le.
Car sa barbe est pres q̃ toute embousee:
Du po² le moins, tenez luy vne eschelle.

Aulcuns disoiẽt que leicher sa pãtoufle
Estoit meilleur q̃ guaigner les pardons:
Mais il suruint vn affecté Marroufle,
Sorti du creuy ou lõ pesche auy gardõs
Qui dist, messe²s po² dieu no⁹ en gardõs
Languille y est, q̃ en cest estau musse.
La trouuerez (si de pres reguardons)
Vne grãd, tare au fond de son aumusse.

Quãd fut au poinct de lire se chapitre,
On ny trouua q̃ les coures dun veau,
Se (disoyt il) sens le fond de ma mitre
Si froyd, q̃ auto² me morsõd le cerueau.
On le schausa dñ parfunct de naueau.
Et fut content de soy tenir es atres,
Po² ueu qu'o feist vn limõnier nouueau
A tant de gents qui sont acariatres.

Leur ppos fut du trou de saict Patrice
De Gilbathar, q̃ de mile aultres trous:
S'on les pourroit reduire a cicatrice,
Par tel moien, q̃ plus n'eussent la tous.
Veu qu'il sembloit impertinent a tous:
Les veoir ainsi a chascun vent baisser.
Si d'aduẽture ilz estoiẽt a poinct clous
On les pourroit pour houstage bailler.

En cest arrest le corbeau fut pelé
Par Hercules, qui venoit de Lybie,

Quoy: dist Minos, q̃ ny suis ie appellé
Excepté moy tout le monde on conuie.
Et puis lon vieult que passe mon enuie,
A les fournir d'huytres & de grenoilles.
Ie dõne au diable en cas que de ma vie
Preigne a mercy leur vente de q̃noilles.

Pour les matter suruit. D. B. q̃ clope,
Au sauscõduit des mistes Hansonnetz.
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascũ mousche sõ nez,
En ce gueret peu de Bougrins sont nez,
Qu'on n'ait berné sus le moulin a tan.
Courrez y tous: & a larme sonnez,
Plus y aurez, que ny eustez antan.

Bien peu apres, soy seau de Juppiter
Delibera pariser pour le pire.
Mais les Boyant tant fort se despiter.
Craignit quõ mistras/ius/bas/mat/lẽpi
Et mieulx ayma le feu du ciel ẽpire (re
Au tronc rauir ou lon vend les sorets:
Que laer serain, contre qui lon conspire,
Assubiectir es dictz des Massorets,

Le tout conclud fut a poincte affilee,
Maulgré Atè, la cuisse heronniere.
Que la s'asist, Boyant Pentasilee
Hus ses vieulx ans pnse po² cressõniere
Chascũ crioyt, villaine charbonniere
T'apartient il toy trouuer par chemin:
Tu la tolluz la Rhomaine baniere,
Quon auoit faict au traict du pchemin.

Ne fust Juno, que dessoubz larc celeste
Auecq son duc tendoit a la pipee:
On luy eust faict vn tour si tresmoleste
Que de to⁹ poincts elle eust este frippee.
L'accord fut tel, que d'icelle lippee
Elle en auroit deux oeufz de Proserpie.
Et si iamais elle y estoit grippee,
On la lieroit au mont de Lalbespine.

Sept moys aps, houstez en vingt & deux
Cil qui iadis anihila Cartage,
Courtoysemẽt se mist en mylieu deulx
Les requerent d'auoir son heritage:
Du bien qu'on feist iustement le partage
Sceson la loy que lon tire au riuet.
Distribuent vn tatin du potage
A ses facquins qui firent le breuet.

Mais lan viendra signé dsi arc turquoys,
De cinq fuseaux, & trois culz de marmite:
On qll le dos dun roy trop peu courtoys
Poiuré sera soubz vn habit d'hermite.
O la pitié. Pour vne chattemite
Laisserez vous engoufrrer tant d'arpẽs?
Cessez/ Cessez/ce masque nul n'imite.
Retirez vous au frere des serpens.

Cest an passé, cil qui est, regnera.
Paissiblement auecq ses bons amis.
Ny brusq, ny Hmach lors ne dominera
Tout bon vouloir aura son cõprothis.
Et le soulas qui iadis fut promis
Es gens du ciel, viendra en son befroy.

Lors les Barratz qui estoient estommys
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passepasse
Jusques a tãt q̃ Mars ayt les empas.
Puis en viendra vn q̃ to⁹ aultres passe
Desitieux, plaisant, beau sans cõpas.
Leuez vos cueurs: tendez a ce repas
Tous mes feaulx. Car tel est trespassé
Qui pour tout bien ne retourneront pas
Tant sera lors clamé le temps passé,

Finablement celluy qui fut de cire
Sera logé au gond du Jacquemart.
Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre,
Le Brimbaleur, qui tient le coquemart.
Heù, qui pourroit saisir son bragmart:
Tousl seroiẽt netz les tintouins cabus:
Et pourroit on a fil de poulemart
Tout bassouer le maguazin d'abus.

¶ Comment Gargãtua fut vnze moys porté ou vetre de sa mere, Chap. iii.

Rãgousier estoit bõ raillard en son tẽps, aymãt a boyre net autãt que hõme qui pour lors fust en monde, a mangeoyt volunticrs salé. A cette fin auoit ordinairement bõne munition de iambons de Vhagẽce et de Baiõne, force lãgues de Beuf fumees, abondance de andouilles en la saison/ & Beuf salle a la moustarde. Rẽfort de Beu targues, prouision de saulcisses, non de

Boulogne (car il craignoit ly Bouconé de Lombard) mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Bene, & de Rouargue. En son eage Birise espousa Gargamelle fille du roy des Parpaillos, belle gouge et de bonne troigne. Et faisoient eulx deux souuent ensemble la beste a deux douz, ioieusemẽt se frotãs leur lard, tant qu'elle engroissa dun beau filz, et se porta iusques a lunziesme mois. Car autant, Boire d'adiuẽtage, peuuent les fẽmes bien porter, mesmemẽt quãd c'est qlq chef doeuure, & psonage q̃ doibue en sõ tẽps faires grãdes puissãces. Cõe dict Homere q̃ lẽfãt (du q̃l Neptune engroissa la nympphe) nasqt lan apres reuolu: ce fut le douziesme mois, Car (cõe dict A. Gelle lib. 3) ce lõg temps cõuenoit a la maiesté de Neptune, affin qu'en icelluy lẽfãt feust formé a psectiõ. A pareille raisõ Jupiter feist durer. pl'dm heures la nuyct qu'il coucha auecques Asmene. Car en mois de temps n'uest il peu forger Hercules: qui netteia le mõde de monstres & tirãs Messieurs les anciens Patagruelistes ont conformè ce que ie die, & ont declairé n'estre seulemẽt possible, mais aussi legitime lenfant nè de femme l'unziesme moys apres sa mort de son mary. Hippocrates lib. de alimẽto. Pline li. 7 cap. 5. Plaute in Cistellaria. Marcus Varro Menipp satyre inscripte, Ne testament, allegant l'autorité d'Aristoteles a ce propous.

Tesorin' li. de die natali. Aristoteles lib. viij. cap. iiij & iiij. de nat. animalium. Gellius li. iiij. ca. xvi. Et mise aultres foiz. Le nõbre des filz a esté p les legistes acreu. ff. de suis & legit. l. Intestato. § fi. Et in auth. de restitut. & ea q̃ parit in. xi. mes. Tabãdãt en ont chassourre leur robidilardich loy Gallus. ff de lib. & postbu. & l. Septimo. ff. de stat. homi. & ilzs aultres, q̃ pose presẽt dire n'ause. Mais ilz nãs lesquelles loys, les femmes veufues peuuẽt franchemẽt iouer du ferrecropiere a tous enuiz et toutes restes, deux moys apres le trespas de leurs mariz. Je vous prie par grace vous aultres mes bons auerlans, si dicelles en trouuez que vaillent se desbraguetter, montez dessus & me les amenez. Car si on troistesme moys elles engroissent: leur fruict sera heritier du defunct. Et la groisse congnue, poussent hardimẽt oultre, & vogue la gualee, puis que la panse est pleine. Cõme Julie fille de lempereur Octauian ne se abãdõnoyt a ses taboureurs, sinõ quãd elle se sentoyt grosse, a la forme que la nauire ne recoyt son pilot, que premierement ne soyt calfatee & chargee. Et si personne les blasme de soy faire ratacomniculer ainsi suz leur groisse: veu que les bestes suz leurs vẽtrees nẽdurẽt iamais le masle masculant: elles responderont que ce sont bestes, mais elles sont femmes: bien entendentes les beaulx & ioyeux menuz

drotetz de superfetation: cõme iadis respõdit Populie selon le raport de Macrobe li. ij. Saturnal. Si le diauol ne vieult gettes engroissent, il faudra tontre le douzil, et bouche clause.

¶ Cõmẽt Gargamelle estãt grousse de Gargãtua se porta a mãger tripes. ch. 4.

Occasiõ et maniere cõmẽt Gargamelle enfanta feut telle. Et si ne croiez, le fondemẽt vo⁹ escappe. Le fondement luy escappoit vne apsdisnee le. iij. iour de Feburier, par trop auoir mãgé de gaudebillaux. Gaudebillaux: sõt grasses tripes de coiraux. Coiraux: sõt beufz engressez a la creche & prez guimaux. Prez guimaulx: sont q̃ portẽt herbe deux fois lan. Dicelux gras beufz auoiẽt faict tuer troys cẽs soixante sept mise et quatorze, pour estre a mardy gras saltez: affin qu'en la prime vere ilz eussent beuf de saison a tas, po² au cõmẽcement des repastz faire cõmemoration de saleures, & mieulx ẽtrer en vin. Les tripes furent copieuses, cõme entẽdez: & tãt friãdes estoient, q̃ chascun en leichoit ses doigtz. Mais la grãde diablerie a q̃tre psõnaiges estoit biẽ en ce q̃ possible n'estoit longuemẽt les reseruer. Car celles feussent po²ries. Ce q̃ sembloit indecẽt. Dõt feut cõclud, q̃lz les bauffreroiẽt sãs rien perdre A ce faire cõuierẽt to⁹ les citadins de Saimnais, de Huillé: de la Rochecler-

maus/de Dau gáubry/sãs laisser arriere le Coubray/Wozpẽsier/le Guede bede & aultres boisins: to⁹ bons beueurs, bons cõpaignons, & beaupioueurs de chsela. Ne bz hõme Grãdgousier y pnoit plaisir biẽ grãd: & cõmẽdoit q̃ tout allast p escuelles Disoit toutesfoys a sa fẽme, q̃lle en mãgeast le moins, beu q̃lle aprochoit de son terme, & que ceste tripaille n'estoit biande moult louable. Celluy (disoit il) a grande enuie de mascher merde, qui d'icelle le sac mãgeue. Non obstãts ces remõstrãces: elle en mãgea seze muiz/ deup bussars/et sip tepins ô. belle matiere fecale, que doi uoit boursoufler en elle. Apres disner to⁹ allerẽt (pelle/melle) a la saulaie: & la sus l'herbe drue dãcerent au son des ioyeup flageollets, et doulces cornemuses: tant baudemẽt, que c'estoit passetemps celeste les beoir ainsi soy riguoller. Puis entrerent en propos de ressieuner on ppre lieu. Lors flaccons d'aller: iambons de frotter, goubelets de boler, breusses de tinter. Tire, baille, tourne. brouille. Boutte a moy, sãs eau, ainsi mõ amy: fouette moy ce berre gualentemẽt, pbuiz moy du clairet, berre pleurãt. Treues ô soif. Hà faulse fiebure, ne t'en iras tu pas? Par ma foy ma cõmere ie ne peuz entrer en belle. Dous estez morsonbue m'amie. Doire. Dẽire sainct Duenet parlons de boire. Ceste main bo⁹ guaste le nez. O, quãts aultres y entrerõt, auãt q̃ cestuy cy en sor-

te. Boire a si petit gué : c'est pour rompre son poictral. Cecy s'appelle pippee a flacos. Quelle differēce est entre Bouteille & flaccon: grande, car Bouteille est fermee a Bouchon, & flaccon a Bitz. Nos peres beurent biē & buiderēt les potz, Cest biē chien chāté, beuuos. Voulez vo⁹ rien mādet a la riuiere: cestuy cy va lauer les tripes. Se voy coe vn tēplier, & ie tanq̄ spōsus et moy sicut terra sine aqua. Vn synonyme de iābon: cest vn poulain. Par le poulain on descēd le vin en caue, par le iābō: en l'estomach. Vrcza a Boire Boire cza. Il n'y a poinct charge. Respice personā: pone pro duoe: bus nō est i vsu. Si ie mō tois aussi bien cōme i'auoke, ie feusse ptecza hault en luer. Mais si ma couille pissoit telle vrine, la voudriez vo⁹ biē sugcer: Se retiēs aps. paige baisse, ie t'insinue ma notation en mō tour. Hume Guillot, encores y en a il on pot. Remede cōtra la soif: Il est cōtraire a cestuy qui est contre morsure de chien. courrez to⁹ iours apres le chiē, iamais ne vo⁹ mordera: beuez to⁹ iours auāt la soif, & iamais ne vo⁹ adviēdra. Du blāc. Verse tout. Verse de par le diable, Verse. decza/ tout pset. la lāgue me pele. Astrigue, a toy cōpaig de hayt, de hayt. la/la/la. cest morsiaille cela. O sachuma Christi: c'est o la Deuinere. c'est vn pinneau. O, le getil vi blāc. & p mō ame ce n'est q̄ vn de tafetas. Hen hen/ il est a vne aureille, bien drappé, & de bōne laine

Mon cõpaignon couraige. Pour ce ieu nous ne boserõs pas car iay faict bn seuué. Ey hoc in hoc. Il ny a poict d'enchẽtemẽt. Chascũ de vo⁹ la beu. Je y suys maistre passe. de passe. A brun a brun/ ie suys prestre Mace. O les beuueurs, O les asterez. Page mon amy, emplys ycy et courõne se bin ie te pry. A la cardinase. Natura abhorret bacuum. Miriez bous qu'ne mouche y eust beu? A la mode de Bretaigne. Net/net/a ce pyot. Auallez, ce sont herbes.

Cõment Gargantua nasquit en faczon bien estrange. Chapi. b.

Dsy tenens ces menuz ppos de beuuerie, Gargamelle cõmẽcza se porter mal du bas. Dont Grandgousier se leua dessus lherbe, & la recõforroit honestemẽt, pẽsant q̃ ce feust mal dẽsant, & luy disant, quelle s'estoit la herbee soubz la saulsaye, & qu'en brueselle seroit pieds neufz, par ce luy cõuenoit prendre couraige nouueau au nouuel aduenement de son poupon, & encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherie: toutesfoys que yceslle seroit brieue, et la ioye qui tousi succederoit, luy tolliroit tout cest ennuy: en sorte que seulemẽt ne luy en resteroit la soubuenance. Je se prouue (disoit il) Nostre saulueur dict en leuangile, Joãnis, 16, La femme que

est a lheure de son enfantemẽt, a tristesse: mais lors qu'elle a enfãté, elle n'a souuenir aulcun de son angoisse. Hâ! (dist elle) vous dictes bien, et ayme beaucoup mieulx ouyr telz propos de leuangile, et mieulx m'en trouue, q̃ de ouyr la vie de saincte Marguarite, ou quelque aultre cappharderie. Mais pleust a dieu q̃ vous l'eussiez coupé Quoy: dist Grandgosier: Hâ (dist elle) que vous estes bon homme, vous lentendez bien. Mon membre (dist il): Hang de les cabres, sil vous semble bon, faictez apporter vn cousteau. Ha (dist elle) ia dieu ne plaise, dieu me le pardoyent ie ne le dis de bon cueur: et pour ma parolle nen faictez ne pys ne moins. Mais ie auray prou daffayres auiourduy, si dieu ne me ayde, et tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse. Couraige, couraige (dist il) ne vous souciez au reste / et laissez fayre au quatre boeufs de dauant. Ie men voys boyre encores quelque beguade. Si cependent vous suruenoyt quelque mal, ie me tiendray pres, huschant en paulme ie me rendray a vous. Peu de temps apres elle cõmencza souspirer lamẽter / et cryer. Houbdain vindrent a tas saiges femmes de tous costez. Et la tastant par le bas, trouuerent quelques pellauderies, assez de mauluais gousst, et pensoyent que ce feust lenfant, mais cestoit le fondement qui luy escappoit,

a la mollification du droict intestine, le ql vous appellez le boyau cullier, par trop auoir mange des tripes cõme auons declaire cy dessus. Dont vne horde vieigle de la compaignie, laquelle auoit reputation destre grande medicine et la estoit venue de Brizepaille daupres Haictgenou dauant soixante ans, luy feist vn restrinctif si horrible, que tous ses larrys tãt feurent oppilez et reserrez, que a grande poine auecques les dentz, vous les eussiez esslargiz, qui est chose bien horrible a penser: mesmement que le diable a la messe de sainct Martin escripuent le caquet de deux Gualoisses, a belles dentz alongea son parchemin. Par cest inconuenient feurent au dessus relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquelz sursaulta lenfant, et entra en la vene creuse, et grauant par le diaphragme iusques au dessus des espaules (ou la dicte vene se part en deux) print son chemin a gauche, et sortit par laureille senestre. Houb bain quil feut ne, ne crya comme les aultres enfans, mies, mies, mies. Mais a haulte voix se escrioyt, a boyre, a boyre, a boyre. comme inuitant tout le monde a boyre. si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beusse et de Bibaroys. Ie me doubte que ne croyez asseurement ceste estrange natiuité. Si ne le croyez, ie ne men soucye, mais vn homme de bien, vn homme de bon sens croyt tousiours ce quon luy

dict, et quil trouue par escript. Ne dict Salomon prouerbiorum. 14: Innocens credit oi verbo &c. Et sainct Paul, prime Corinthiorũ. 13. Charitas omnia credit. Pourquoy ne le croyriez vous? Pource (dictez vous) quil ny a nulle apparẽce. Je vous diz, que pour ceste seule cause, vo⁹ le deburez croyre en foy parfaicte. Car les Sorbonistes disent, que foy est argument des choses de nulle apparence. Est ce contre nostre foy, nostre foy, contre raison, contre la saincte escripture? De ma part ie ne trouue rien escript es Bibles sainctes, qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez vous qu'il ne leust peu fayre? Hâ pour grace, ne emburelucocquez iamais vos esprits de ces vaines pẽsees. Car ie vous diz, que a Dieu rien nest impossible. Et sil vouloit les femmes auroyent doresnauant ainsi leurs enfans par laureille, Bacchus ne feut il pas engendre par la cuisse de Jupiter? Rocquetaillade nasquit il pas du talon de sa mere? Crosquemousche de la pantophle de sa nourrice. Minerue, nasquit elle pas du cerueau par laureille de Jupiter? Mais vous seriez bien daduentaige esbahys et estonnez, si ie vous expousoys presentemẽt tout le chapitre de Dsine, on quel parle des enfantemens estrãges, et contre nature. Et toutesfoys ie ne suis point mẽteur tãt asseure cõe il a esté,

Lisez le septiesme de sa naturelle Histoyre, capi. 3. & ne men tabustez plus lectedemet

¶ Comment le nom fut imposé a Gargantua : et comment il humoyt le piot.

Chapitre. VI.

LE bon homme Grand gousier beuuant, et se rigoullant auecques les austres entendit le cris horrible que son filz auoit faict entrant en lumiere de ce monde, quand il brasmoit demandant, a boyre, a boyre, a boyre, dont il dist, que grand tu as, suppse le gousier. Ce que oyans les assistans, dirent que bravemet il debuoit auoir par ce le nom Gargantua, puis que telle auoyt esté la premiere parole de son pere a sa naissance, a limitation et exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condescendu par ycelluy, & pleut tresbien a sa mere. Et pour lappaiser, luy donnerent a boyre a tyre larigot, et feut porté sus les fonts, et la baptisé, comme est la coustume des bons christians, Et luy feurent ordonnees dix et sept mille neuf cés vaches de Nantille, et de Brehemond: pour lalaicater ordinairemet, car de trouuer nourrice suffisante nestoyt possible en tout le pais, considere la grande quantité de laict requis pour ycelluy alimenter, Combien, qu'aulcuns do=

cteurs Scotistes ayent affermé que sa mere lalaicta, et quelle pouuoit trayre de ses mammelles quatorze cens pippes de laict pour chascune fois. Ce que nest vray semblable. Et a este la proposition declaree par Sorbone scandaleuse, des pitoyables aureilles offensiue, et sentent de loing heresie. En cest estat passa insques a vn an et dix moys, on quel temps par le conseil des medicins on commencza le porter, & fut faicte vne belle charrette a boeufz par linuention de Jean Denyau, et la dedans on le pourmenoit par cy / par la, ioyeusement & se faisoyt bon veoir car il portoit bonne troigne, et auoyt presque dix et huyt mentons: & ne crioyt que bien peu, mais il se couchioyt a toutes heures, car il estoit merueilleusement phlegmaticque des fesses, tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui luy estoyt aduenue par trop humer de pureé Septembrale. Et nen humoyt goutte sans cause. Car sil aduenoyt ql feust despit, courroussé, fachè, ou marry, sil trepignoyt / sil pleuroyt, sil crioyt, luy apportant a boyre, lon le remettoyt en nature, & soubdain demouroyt quoy et ioyeux. Vne de ses gouuernãtes ma dict, que de ce fayre il estoyt tant coustumier, qu'au seul son des pinthes & flaccons, il entroyt en ecstase, cõme sil goustoyt les ioyes de paradis. En sorte quel=

les considerans ceste complexion diuine pour se resiouir au matin faisoyent dauant luy sonner des verres auecques vn cousteau, ou des flaccons auecques leur toupon, ou des pinthes, auecques leur couuercle. Auq̃l son il se esguayoit, il tressailloit, & luy mesmes se bressoit en dodelinãt de sa teste, monic hordisãt des doigtz, et baritonant du cul.

¶ Comment on vestit Gargantua Chapitre. vii.

Vy estant en cest aage, son pere ordanna quon luy feist des habillemẽs a sa liuree : laq̃lle estoit de blãc et bleu. De faict on y besoigna et furent faictz, taillez, & cousuz a la mode qui pour lors couroyt. Par les anciennes pantarches, qui sont en la chambre des comptes a Montsoreau, ie trouue qu'il feut vestu en la facon que ensuyt.

¶ Pour sa chemise, furent leueez neuf cens aulnes de toille de Chasteleraud, & deux cens pour les coussons en sorte de carreaux / lesquelz on mist soubz ses esselles. Et nestoit poinct froncee, car la fronseure des chemises na este inuentee, sinon depuis que les lingieres, lors que la poincte de leur agueille estoit rompue, ont commencé besoigner du cul.

¶ Pour son pourpoint furent leueez huyt cens treize aulnes de satin blanc, et

pour les agueillettes quinze cens neuf peaux et demye de chiēs. Lors cōmencza le monde attacher les chausses au pourpoint, & non le pourpoint aux chausses, car cest chose contre nature, comme amplement a declare Olivan sus les exponibles de M. Haultechaussade.

¶ Pour ses chausses feurēt leuez Vnze cens cinq aulnes, et vn tiers destamet blanc, et feurent deschisquetees en forme de colūnes striees, et crenelees par le darriere, affin de neschaufer les riens. Et flocquoit par dedans la deschicqueteure de damas bleu, tāt que besoing estoit. Et notez quil auoit tresbelles griefues, & bien proportionees au reste de sa stature.

¶ Pour la braguette: feurent leueez seize aulnes vn quartier dicelluy mesmes drap, et feut la forme dicelle comme dun arc boutant, bien estachee ioyeusement a deux belles boucles dor, qui prenoyent deux crochetz desmail, en vn chascun desquelz estoit enchassee vne grosse esmeraugde de la grosseur dune pomme dorange. Car (ainsi que dict Orpheus libro de lapidibus, et Pline libro vltimo) elle a vertu erectiue et confortatiue du membre naturel. Lepiture de la braguette estoyt a la longueur dune canne, deschicquettee comme les chausses, auecques le damas bleu flottant comme dauant. Mais voyans la belle broderie de canetille, et les plaisans entrelatz dor

feuerie, garniz de fins diamens/fins rubiz/fines turquoises/fines esmeraugdes/ & Bnions Persicques, Bous seussiez cõparee a Bne belle come dabondãce, telles q̃ Boyez es antiquailles, & telle que donna Rhea es deux nymphes Adrastea, & Ida nourrices de Juppiter. Tousiours gualante/succulẽte/resudãte/tousiours Berdoyãte, tousiours fleurissante, tousiours fructifiante, plene dhumeurs, plene de fleurs, plene de fruictz, plene de toutes delices. Je aduoue dieu sil ne la faisoyt Bon Beoyr. Mais ie Bous en exposeray Biens daduentaige on liure que iay faict de la dignité des braguettes. Dun cas Bous aduertis, que si elle estoit Bien longue & Bien ample, si estoyt elle Bien guarnie au dedans & Bien auitaillee, en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes d'un tas de muguetz, qui ne sont plenes que de Bent, au grand interest du sexe feminin.

¶ Pour ses souliers furẽt leuez quatre cens six aulnes de Belours bleu cramoysi, & furent deschicquettez a barbe descreuisse bien mignõnement. Pour la quarreleure dyceux furent employez Bnze cent peaulx de bache brune, taillee a queues de merluz.

¶ Pour son saye furẽt leuez dix & huyt cens aulnes de Belours bleu tainct en grene, brode a lentour de belles bignettes & par le my lieu de pintges dargẽt de ca

ne tille, enchevestrees de verges dor auec ques force perles, par ce denotãt quil seroit vn bon fessepinthe en son temps.

¶ Sa ceincture feut de troys cẽs aulnes a demye de cerge de soye, moytie blanche et moytie bleue, ou ie suys bien abusé.

¶ Son espase ne feut Valentienne, ny son poignart Harragossoys, car son pere hayssoyt tous ces Indalgos Bourrachous marranisez comme diables, mais il eut sa belle espee de boys, a le poignart de cuyr bouilly, pinctz et dorez comme vn chascun souhaiteroit.

¶ Sa bourse fut faicte de la couille dun Duflant, que luy donna Her Pracotal proconsul de Lybie.

¶ Dor sa robbe furẽt leuees neuf mille sixcẽs aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé dor en figure diagonale, dont par iuste perspective issoit vne couleur innommee, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui reiouissoit merueilleusement les yeulx des spectateurs.

¶ Pour son bõnet feurent leuees troys cens deux aulnes vn quart de velours blanc, et feut la forme dicelluy large a rõde a la capacité du chief. Car son pere disoit que ces bonnetz a la Marrabeise faictz comme vne croufte de pasté, porteroyent quelque iour mal encontre a leurs tonduz.

¶ Pour son plumart portoit vne belle

grãde plume bleue prise d'un Dnocerotal du pays de Hircanie la sauluaige, bien mignonnement pendente suz l'aureille droicte.

¶ Dor son image auoit en une plataine dor pesant soixãte & huyct marcs. Une figure d'esmail competent en laquelle estoit portraict vn corps humain ayant deux testes, une viree vers lauestre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, tel que dict Platon in symposio, auoir esté l'humaine nature a son cõmẽcemẽt mystic & autour estoit escript en lettres Grecques

Η ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ

ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ.

¶ Pour porter au col: eut une chaine dor pesante vingt en cinq mille soixãte & troys marcs dor, faicte en forme de grosses bacces, entre lesquelles estoyent en oeuure gros Jaspes verdes, engrauez et taillez en Dracons tous enuironnez de rayes et estincelles, comme les portoit ia dis le roy Necepsos. Et descendoit iusque a la boucque du petit ventre. Dont toute sa vie en eut lemolument tel que sceuent les medicins Gregoys.

¶ Dor ses guãdes furẽt mises en oeuure seize peaulx de lutins, et troys de loups garous por sa bredeure diceulx. Et de telle matiere luy feurent faictz par lordonnance des Cabalistes de Hainfouand,

¶ Pour ses aneaulx (lesquelz voulut son pere quil portast pour renouuelser le signe antique de noblesse) il eut on doigt indice de sa main gausche vne escarboucle grosse comme vn oeuf daustruche, enchassee en or de seraph bien mignonnement. On doigt medical dicelle, eut vn aneau faict des quatre metaulx ensemble: en la plus merueilleuse facon: que iamais feust veue, sans que lacier froissast lor, sans que largent soullast le cuyure. Le tout feut faict par le capitaine Chappuys & Alcofribas son vz facteur. On doigt medical de la dextre eut vn aneau faict en forme spirale, on ql estoyet enchassez vn balay en perfection, vn diament en poincte, et vne esmeraulde de Physon, de pris inestimable. Car Rans Taruel grand lapidaire du roy de Melinde les estimoit a la valeur de soixante neufz milliards huyt cens nonante & quatre mille moutons a la grand' laine: autant lestimerẽt les Fourrs dauxbourg.

¶ Les couleurs et liuree de Gargantua. Capi. viij.

Es couleurs de Gargantua feurent blanc et bleu: comme cy dessus auez peu lire. Et par icelles vouloit son pere quon entendist que ce luy estoit vne ioye celeste. Car le blãc luy signifioyt ioye, plaisir, delices, et res-

iouyssance, & le bleu: choses celestes. Ien tends bien que lisans ces motz, bo⁹ mocquez du vieil beuueur, et reputez l'exposition des couleurs par trop indague, et abhorrente: & dictes que blanc signifie foy: et bleu, fermeté. Mais sans vous mouuoir/courroucere/schauser/ny alterer (car le tẽps est dãgereux) respondez moy si bon vous semble. D'aultre cõtrainctes ne vseray enuers vous, ny aultres quelz quilz soyẽt. Seulemẽt vo⁹ diray vn mot de la bouteille. Qui vo⁹ meut: qui vous poinct: qui vous dict: que blanc signifie foy: et bleu fermeté: Vn (dictez vous) liure trepelu, qui se vend par les bisouars et porteballes on tiltre. Le blason des couleurs. Qui la faict: Quiconques il soyt, en ce a esté prudent, quil ny a poinct mis son nom, Mais au reste, ie ne scay quoy premier en luy ie doibue admirer, ou son oultrecuydance, ce, ou sa besterie. Son oultrecuydance, qui sans raison/sans cause/& sans apparence, a ausé prescrire de son autorité priuee quelles choses seroient denotees par les couleurs: ce que est lusance des tirãs qui voulent leur arbitre tenir lieu de raison: non des saiges & scauens q̃ par raisons manifestes contentent les lecteurs. La besterie: q̃ a existimé q̃ sans aultres demonstrations & argumens valables le monde reigleroyt ses diuises par ses imppositions badaudes. De fait (comme

dict le puerbe, a cul de foyrad tousiours abonde merde) il a trouue quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz: lesquelz ont eu foy a ses escripts. Et scelon yceulx ont taillé leurs apophthegmes et dictez: en ont encheuestré leurs muletz: vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs guandz: frãgé leurs lictz: painct leurs enseignes: cõposé chansons: & (que pis est) faict impostures & lasches tours clandestinemẽt entre les publicques matrones. En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court, & trãsporteurs de noms: lesquelz voulens en leurs diuises signifier espoir, font protrayre vne sphere: des pennes doiseaux, pour penes, de Lancholie, pour melancholie: la Lune bicorne, pour viure en croissant: vn bancq rompu, pour bãcque roupte: non & vn alcret: pour non durhabit: vn lict sans ciel pour vn licẽtié. Que sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rusticques et barbares, que lon doiburoyt atacher vne queue d'Renard, au collet, et faire vn masque dune bouze de vache a vn chascũ diceulx, & en vouldroyt dorenauãt vser en frãce. Par mesmes raisons (si raisons les doibz nõmer, et non resueries) feroys ie paindre vn penier: denotãt quon me faict pener. Et vn pot a moustarde, que cest mõ cueur a qui moult tarde. Et vn pot a pisser, cest vn official, Et le fond de mes chausses, cest

Vn vaisseau de petz, et ma braguette, cest le greffe des arrestz. Et vn estront de chien, cest vn tronc de ceans, ou gist lamour de mamye. Bien aultrement faisoient en temps iadys les saiges de Egypte, quand ilz escripuoient par lettres, quilz appelloyent Hieroglyphiques. Lesquelles nul nentendoyt qui nentendist: et vn chascun entendoyt quilz entendist la vertus / propriete / et nature des choses par yceelles figurees, Desquelles Orus Appollon a en Grec compose deux liures, et Polyphile on songe damours en a daduentaige exposé. En France vous en auez quelque transon en la deuise de monsieur l'admiral: laquelle premier porta Octauian Auguste. Mais plus oultre ne sera voile mon esquif entre ces gouffres et guez mal plaisans. Je retourne faire scalle au port dont suys yssu. Bien ay ie espoir den escripre quelque iour plus amplement: & monstrer tant par raisons philosophiques, que par autorites recepues & approuees de toute anciennete, quelles & quantes coleurs sont en nature: & quoy par vne chascune peut estre designe, si le dieu me sauluc le mouslle du bonet cest le pot au vin cõme disoyt ma mere grand:

¶ De ce quest signifie par les coleurs Blanc et Bleu.

¶ Chap. xv.

Le blanc doncques signifie ioye/soulas/et liesse:et non a tord le signifie, mais a bon droict & iuste tiltre. Ce que pourrez verifier si arriere mises vos affections voulez entendre ce que presentement ie vous exposeray. Aristoteles dict q̃ supposent deux choses contraires en leur espece:comme bie & mal:vertus & vice:froid et chaud: blanc et noir:volupte et douleur: ioye et ducil, & ainsi des aultres:si vous les coubiez en telle facon, q'un cõtraire dune espece conuiegne raisonnablement a lun contraire dune aultre:il est consequent, que laultre contraire cõpete auec ques laultre residu. Exẽple. Vertus et vice sont contraires en vne espece, aussy sont bien & mal. Si lun des contraires de la premiere espece conuient a lun de la seconde, comme vertus & bien: car il est sceut, que vertus est bonne, ainsi feront les deux residuz, qui sont: mal & vice, car vice est mauluays. Ceste reigle logicale entendue, prenez ces deux contraires, ioye et tristesse: puys ces deux, blanc et noir. Car ilz sont contraires physicalement. Si ainsi doncques est que noir signifie dueil, a bon droict, blanc signifera ioye. Et nest poinct ceste signifiance par imposition humaine institue mais repceue par consentemẽt de tout le monde, que les philosophes nõmẽt ius gentiũ, droict

Vniuersel Vakable par toutes contrees.
Comme assez scauez, q̃ tous peuples, toutes nations (ie excepte les antiqs Syracousans et qlqs Argiues: q̃ auoiẽt fame de trauers) toutes lãgues voulens exteriorement demõstrer leur tristesse portent Habit de noir: et tout dueil est faict par noir. Lequel cõsentement Vniuersel nest faict, q̃ nature ney dõne qlque argument ou raison: laquelle vn chascun peut soubdain par soy cõprendre sans aultrement estre instruict de persone, laquelle nous appellons droict naturel. Par le blanc a mesmes induction de nature tout le mõde a entendu ioye/liesse/soulas/plaisir/et delectation. En temps passé les Thraces et Cretes signoyent les iours bien fortunez et ioyeux, de pierres blanches: les tristes et defortunez, de noires. La nuyct nest elle funeste/triste/et melãcholieuse? Elle est noyre et obscure par priuation. La clarté nesiouist elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soyt. A quoy prouuer ie vous pourroys renuoyer au liure de Laurẽs Valle contre Bartole, mays le tesmoignage euangelicque vo⁹ cõtẽtera. Matth. 17. est dict q̃ a la trãsfiguration de nostre seigneur: Vestimẽta eius facta sunt alba sicut lux, ses vestemens feurent faictz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse donnoyt entendre a ses troys apostres lidee et figure des ioyes eternel-

les. Car par la clarté sont tos humains esiouyz. Comme vous auez le dict dune vieille que nauoyt dens en gueulle, encores disoit elle Bona luy. Et Thobie, cap. 8. quand il eut perdu la veue, lors q̃ Raphael le salua, respōdit: Quelle ioye pourray ie auoir qui poinct ne voy la lumiere du ciel? En telle couleur tesmoiguerent les Anges la ioye de tout luniuers a la resurrection du saulueur. Joā. xx. c. a son ascension. Act. 1. De semblable parure veit sainct Jean euangeliste Apocal. 4. c. 7. les fideles vestuz en la celeste et beatifiee Hierusalem. Lisez les histoyres antiques tant Grecques que Romaines, vous trouuerez que la ville de Albe (premier patron de Rome) feut c̃ construicte et appellee a linuention dune truye blanche. Vous trouuerez que si a aulcun apres auoir eu des ennemis victoyre, estoyt decreté quil entrast Rome en estat triumphant, il y entroyt sur vn char tiré par cheuaulx blancs. Autāt cellui qui y entroyt en ouation. Car par signe ny couleur ne pouoyent plus certainement exprimer la ioye de leur venue, que par la blācheur. Vous trouuerez que Pericles duc des Atheniens voulut celle part de ses gensdarmes esquelz par sort estoyent aduenues les feblues blanches, passer toute la iournee en ioye, soulas, et repos: ce pendent que ceulx de laultre part bataillaoient. Mil-

le aultres exemples et lieux a ce propos vous pourroys ie exposer, mais ce nest icy le lieu. Moyennāt laquelle intelligence pouez resoudre vn probleme, lequel Alexandre Aphrodise a reputé insoluble. Pourquoy le Lez, qui de son seul cry et rugissement espouante tous animaulx, seulement craint a reuere le coq blanc? Car (ainsi que dict Proclus lib. de sacrificio et magia) cest par ce que la presence de la vertus du Soleil, qui est lorgane et promptuaire de toute lumiere terrestre et syderale, plus est symbolisante et competente au couq blanc: tāt pour yceslle couleur, que pour sa propriete a ordre specificque, que au Leon. Plus dict / que en forme Leonine ont este diables souuent veuz, lesquelz a la presence dun coq blanc soubdainement sont disparuz. Ce est la cause pourquoy Gali (ce sont les Francoys ainsi appellez par ce que blancs sont naturellemēt comme laict, que les Grecz nomme gala) voulentiers portent plumes blāches sus leurs bonnetz. Car par nature, ilz sont ioyeux / candides / gratieux et bien amez: et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle aultre blanche: cest le Lys. Si demandez comment par couleur blāche nature nous induict entendre ioye et liesse: ie vous respondz, que lanalogie et conformite est telle. Car comme le blanc exteriorement dis-

grege et espart la veue, dissoluent manifestement les esperitz visifz, selon lopinion de Aristoteles en ses pblemes, & des perspectifz, et le voyez par experience: quand vo⁹ passez les montz couuers de neige: en sorte que vous plaignez de ne pouoir bien reguarder, ainsi que Xenophon escript estre aduenu a ses gens: et comme Galen expose amplement lib. 9. de vsu partium: tout ainsi le cueur par ioye excellete est interioremet espart et patist manifeste resolution des esperitz vitaulx. Laquelle tant peut estre acreue: que le cueur demoureroit spolie de son entretien, & parcõsequet seroit la vie estaicte, par ceste pericharie cõme dict Gale. li. 12. Methodi. li. 8. de locis affectis/& li. ij. de symptomatõ causis. Et cõe estre au tẽps passe aduenu tesmoignent Marc Tulle li. 1. qstio. Tuscul/ Verri⁹/ Aristoteles Tite Liue/ apres la bataille de Cannes/ Pline lib. 7. c. 32. & c. 53. A. Gellius li. 3. 15. & aultres, a Diagoras Rodie Chilo/ Sophocles/ Diony tyrãt de Sicile/ Philippides/ Philemon/ Polycrata/ Philistion/ M. Juuenti/ et aultres. qui moururet de ioye. Et cõme dict Auicene in. 2. canone. & lib. de viribus cordis, du zaphran. lequel tant esiouist le cueur, qd despouille de vie si on en prens en dose excessiue, par resolutiõ & dilatation superflue. Jentre plus auãt en ceste matiere, que ne establissoys au cõmece=

dillent. ycy dõcques cafferay mes doiffes remettant le refte au liure en ce consomme du tout. Et diray en vn mot que le bleu signifie certainement le ciel & choses celestes, par mesmes symboles q̃ le blanc signifioit ioye et plaisir.

¶ De ladolescence de Gargantua. Chapitre. v.

Argantua depuis les troys iusqs a cinq ans feut nourry et institue en toute discipline conuenente par le commãdement de son pere, & celluy temps passa cõme les petitz enfans du pais, cest assauoir a boyre/manger/et dormir: a manger/dormir/et boyre: a dormir/boyre/& mãger. Tousiours se baulfroyt par les fanges, se mascaroyt le nez, se chaffourroyt le visage. Aculoyt ses souliers, baisloit souuent au mouschez, & couroyt voulentiers apres les parpaillons, desquelz son pere tenoyt lempire. Il pissoyt suz ses souliers, il chyoit en sa chemise, il morvoyt dedans sa soupe. Et patroiffoit par tout & beuuoyt en sa pantophle, & se frottoyt ordinerement le vẽtre d'un panier. Hes dens aguysoit d'un sabot, ses mains lauoyt de potaige, se pignoyt d'un guoubelet. Les petitz chiens de son pere mengoyent en son escuelle. Luy de mesmes mangeoit auecqs eulx:

il leurs mordoyt les aureilles. Ilz luy graphinoyent le nez. Il leurs souffloyt au cul: Ilz luy leschoient les badigoinces. Et sabez quey hillotz, que mau de pipe bous byre, ce petit paillard tousiours tastonnoyt ses gouuernantes cen dessus dessoubz, cen deuāt derriere, harry bourriquet: et desia commenczoyt exercer sa braguette. Laquelle vn chascun iour ses gouuernantes ornoyent de beauy boucquets, de beauy rubans, de belles fleurs, de beauy flocquars: et passoyēt leur tēps a la fayre reuenir entre leurs mains, cōme vn magdaleon dentraict. Puys sesclaffoyent de ryre quand elle leuoyt les aureilles, cōme si le ieu leurs eust pleu. Lune la nommoit ma petite dille, laultre ma pine, laultre ma branche de coural, laultre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon possouer, ma teriere, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille. Elle est a moy disoyt lune. Cest la mienne, disoyt laultre. Moy, (disoyt laultre) ny auray ie rien? par ma foy ie la couperay doncques. Ha couper, (disoyt laultre) vous luy feriez mal ma dame, coupez vous la chose auy enfans? Et pour sesbatre comme les petiz enfans du pays luy feirent vn beau virollet des aesles dun moulin a vent de Myrebalays.

¶ Des chemaulx factices de Gargantua. Chap. vi.

Dis affin que toute sa
vie feist bon cheuaul-
cheur, lon luy feist vn
beau grand cheual de
bois, lequel il faisoyt pe
nader, saulter, volliger:
ruer, dacer tout ensemble, aller le pas, le
trot, lentrepas, le guasot, les ambles, le
bobin, le traquenard, le camelin, et lona-
grier. Et luy faisoyt changer de poil, cō-
me font les moines de courtibaud selon
les festes, de bailbrun, dalezan/de gris pō
melle, de poil de rat, de cerf/de rouen/de
bache, de zencle, de pecile/de pye/de leuce.
Et luy mesmes dune grousse traine, feist
vn cheual pour la chasse/ vn aluitre dun
fust de pressouer a tous les iours, et dun
grand chaisne vne mulle auecques la
bousse pour la chambre. Encores en
eut il dix ou douze a relays, & sept pour
la poste. Et tous mettoit coucher au-
pres de soy. Vn iour le seigneur de Pai-
nensac visita son pere, en gros train et
apparat, on quel iour lestoyent semble-
blement venuz veoyr le duc de Franc-
repas & le comte de Vouille vent. Par
ma foy le logis feut vn peu estroict pour
tant de gens, et singulierement les esta-
bles: donc le maistre dhostel et fourrier
dudict seigneur de Painensac pour sca-
uoir si ailleurs en la maison estoyent e-
stables vacques: sadresserent a Gar-
gantua ieune garsonnet, luy deman-

sans secrettement ou estoyent les estables des grands cheuaulx, pensans que voulentiers les enfans decelent tout. Lors il les mena par les grands degrez du chasteau passant par la seconde salle en vne grande guaserie, par laquelle entrerent en vne grosse tour, et eulx montans par daultres degrez, dist le fourrier au maistre dhostel, cest enfant nous abuse, car les estables ne sont iamais au hault de la maison. Cest (dist le maistre dhostel) mal entendu a vous. Car ie scay des lieux a Lyon, a la Basmette, a Chaisnon et ailleurs, ou les estables sont au plus hault du logis, ainsi peult estre que darriere y a yssue au montouer Mais ie le demanderay plus asseurement. Lors demanda a Gargantua. Mon petit mignon, ou nous menez vous? A lestable (dist il) de mes grands cheuaulx. Nous y sommes tantoust, montans seulement ces eschallons. Puis les passant par vne aultre grande salle, les mena en sa chambre, et retyrant la porte Voycy (dist il) ses estables que demandez, Voy la mon Génet, Voy la mon Guildin mon Lauedan, mes Tracquenards, (les chargeant dun gros fiuier, ie vous donne (dist il) ce Phryzon, ie lay eu de Francfort. Mais il sera vostre, il est son petit cheualet, et de grand peine, auecques vn tiercelet Dautour / demye douzaine Dbespanols / Et deux

leurier es/vous voy la roy des Verdys et Lieures pour tout cest hyuer. Par sainct Jean (dirent ilz) nous en sommes bien, a ceste heure auons nous le moine Je le vous nye dist il. Il ne feut troys iours a ceans. Deuinez ycy du ql des deux ilz auoyēt pl⁹ matiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de ryre, pour le passetemps? Eulx en ce pas descendens tous confus, il demanda. Voulez vous vne aubeliere? Quest ce? disent ilz. Ce sont (respōdit il) cinq estroncz pour vous faire vne museliere. Pource iour dhuy (dist le maistre dhostel) si nous sommes roustiz, ia au feu ne brusleronz, car nous sommes lardez a poinct, en mon aduis. O petit mignon, tu nous as baillé fin en come: ie te voirray quelque iour pape. Je lentendz (dist il) ainsi. Mais lors vous serez papillon: & ce gētil papeguay, sera vn papelard tout faict. Voyre/voyre/dist le fourrier. Mais (dist Gargantua) diuinez combien ya de poincts daguelle en la chemise de ma mere? Heize, dist le fourrier. Vous (dist Gargantua) ne dictez leuangile. Car il y en a sens dauant & sens darriere & les comptastez trop mal. Quād? dist le fourrier. Alors (dist Gargātua) quon feist de vostre nez vne dille: pour tirer vn muy de merde: et de vostre guorge vn entōnoueir, pour la mette en aultre vaisseau: car ses fondz estoyent esuentez. Cor dieu (dist le mai-

stre dhostel(nous auons trouué vn cau
seur Monsieur le iaseur dieu vos guard
de mal,tant vous auez la bouche fraiſ
che. Ainsi descendens a grand haste
soubz larceau des degrez,laisserent tom
ber le gros liurier,quil leurs auoit char
gé:dont dist Gargantua. Que diantre
vous estez mauluais cheuaucheurs:vo
stre courtault vous fault au besoing.
Se il vous falloit aller dicy a Cahu
sac,que aymeriez vous mieulx,ou che
uaulcher vn oyson,ou mener vne truye
en laisse? Jaymerois mieulx voyre,dist
le fourrier. Et ce disant entrerent en la
sale basse,ou estoit toute la briguade:et
racontans ceste nouuelle histoire, les
feirent rire comme vn tas de mousches.

¶ Comment Grãdgousier congneut
lesperit merueilleux de Gargãtua a
linuention dun torchecul. Chap.xiij.

Vs la fin de la quinte
annee Grãdgousier re
tournant de la defaicte
des Canarriens visita
son filz Gargãtua. La
feut resiouy, cõme vn
tel pere pouoit estre voyant vn sien tel
enfant. Et le baisant & accollant linter
rogeoyt de petitz propos pueriles en di
uerses sortes. Et beut dautãt auecques
luy et ses gouuernantes:esquelles par
grand soing demãdoit entre aultres cas,
silz lauoyent tenu blãc & net. A ce Gar

gantua feist responce, quil y auoit donne tel ordre, quen tout le pays nestoyt guar son plus net que luy. Comment cela? (dist Grãdgousier.) Jay (respõdit Gargantua) par longue & curieuse experiẽce inuente vn moyen de me torcher le cul, le plus royal, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient, q̃ iamais feut veu. Quel? dist Grandgousier. Cõme vous le racõteray (dist Gargantua) presentement. Je me torchay vne foys dun cachelet de velours de vos damoiselles: & le trouuay bõ: car la mollice de sa soye me causoyt au fondement vne volupte bien grande. Vne aultre foys dun chapro dyceelles, & feut de mesmes. Vne aultre foys dun cachecoul, vne aultre foys des aureilles de satin cramoysi: mais la doleure dun tas de spheres de merde qui y estoyent, mescorcherent tout le darriere, q̃ le feu sainct Antoyne arde le voyau cullier de lorfeburre qui les feist: et de la damoiselle, que les portoyt. Ce mal passa me torchant dun bõnet de paige bien emplume a la Houice. Puis fiantant darriere vn buisson, trouuay vn chat de Mars. dicelluy me torchay, mais ses gryphes me excuscererẽt tout le perinee. De ce me gueryz au lendemain me torchant des guandes de ma mere bien parfumez de maluoin. Puis me torchay de Haulge, de Fenoil, de Anetz, de Mariolaine, de roses, de fueilles de Cour

les/de Chousy/de Bettes/de Pampre/
de Guymauues/de Verbasce (qui est
escarlatte de cul)de Lactues/de fueilles
de Espinards. Le tout me frist grãd bie
a ma iambe:de Mercuriale, de Persi-
guiere, de Orties, de Consoulde:mais
ien eu la cacque sangue de Lombard.
Dont feu garny me torchant de ma bra
guette. Puis me torchay au linceuy/ a
la couuerture/ au rideauy/duy coissiny/
duy tapiz/duy bers/dune mappe/dune
seruiette/duy mouschenez/duy peigno-
uoir. Ey tout ie trouuay de plaisir
plus que ne ont les roigneuy quand oy
les estrille. Doyre mais(dist Grandgou
sier) lequel torchecul trouuas tu meilleur?
Se y estoys(dist Gargantua)ie bien tout
ey scaurez le tu autey. Se me torchay de
foiny/de paille/de bauduffe/de bourre/de
laine/de papier: Mais
Tousiours laisse auy couilles esmorche:
Qui soy hors cul de papier torche.
Quoy:dist Grandgousier, moy petit
couillon,as tu puns au pot:Dieu q̃ tu ri-
me desia. Ouy dea(respondit Garga-
tua)moy roy,ie rime tant q̃ plus:q̃ ey ri-
mant souuent me rime. Escoutez que
dict nostre retraict auy fianteurs.
Chiart
Foirart
Petart
Brenous,
Tonlard

Chappart
Hespart
Hus nous.
Hordous
Merdous
Esgous
Le feu de sainct Antoine te ard:
Hy tous
Tes trous
Esclous
Tu ne torche auant ton depart.
En voulez vous daduetaige: Duy dea, dist Grãgousier. Addcq dist Gargãtua,

Rondeau.

En chiant laultre hyer senty
La guabelle que a mon cul doibs,
Lodeur feut aultre que cuydois:
Hen feuz du tout empuanty.

Si quelqun eust consenty
M'amener vne que attendoys.

En chiant.

Car ie luy eusse assimenty
Hon trou d'urine/a mon lourdoys.
Cependent eust auecq ses doigtz
Mon trou de merde guarenty.

En chiant.

Or dictez maintenant que ie ny scay rien. Par la mer dé ie ne les ay faict mie, Mais les oyãt reciter a dame grãd que voyez cy les ay retenu en la gibbesiere de ma memoyre. Retournons (dist Grãdgousier) q nostre ppos, Quel: dist

Gargantua) Chier: Non, dist Grandgosier. Mais torcher le cul. Mais: dist Gargantua) Voulez vous payer vn Bussart de vin Breton, si ie vous foys quinault en ce propos: Ouy vrayement, dist Grandgousier. Il nest, dist Gargãtua, poinct besoing torcher cul, sinon quil y ayt ordure. Ordure ny peut estre, si on na chié: Chier doncques nous fault dauant que le cul torcher. O (dist Grandgouzsier) que tu as bõ sens petit guarsonnet. Ces premiers iours ie te feray passer docteur en Sorbone par dieu, car tu as de raison plus que dauage. Or poursuiz ce propos torcheculatif, ie ten prie. Et par ma barbe pour vn Bussart tu auras soixãte pippes Ietends de ce bon vin Breton, lequel poinct ne croist en Bretaigne. mais en ce bon pays de Verron. Ie me torchay apres (dist Gargãtua) dun couuerchief, dun aureiller, dune pantophle, dune gibbessiere, dun panier. Mais o, le malplaisãt torchecul Puis dun chappeau. Q notez q̃ des chappeaux les vns sõt ras, les aultres a poil, les aultres velouttez, les aultres taffetassez, les aultres satinizez. Le meilleur de to⁹ est celluy de poil Car il faict tresbõne abstersion de la matiere fecale. Puis me torchay dune poulle, dũ coq, dun poulet, de la peau dũ veau dũ lieure, dun pigeõ, dun cormarã dũ sac daduocat, dune barbute, dune coyphe, dũ leurre, Mais cõcluent ie dys Q mãtiens,

qll ny a tel torchecul q̃ dun oyzon bien du
meté, pourueu quon luy teigne la teste
entre les iambes. Et men croyez suz mz
honneur. Car vous sentez au trou du
cul vne volupté mirificque, tant par la
doulceur dicelluy dumet, que par la cha
leur temperee de loizon, laquelle facile-
ment est communicquee au boyau cul-
lier & aultres intestines, iusques a venir
a la region du cueur & du cerueau. Et
ne pensez que la beatitude des heroes &
semidieux q̃ sont par les chãps Elysiens
soit en leur Aspzodele ou Ambrosie ou
Nectar, comme disent ces vieilles ycy.
Elle est (selon mon opinion) en ce quilz
se torchent le cul dun oyzon. et telle est
lopinion de maistre Jean Descosse.

¶ Comment Gargãtua feut institué par vn theologien en lettres latines. ¶ Chap. xiii.

Es propos entẽduz le
zon homme Grandgo-
uzier fut rauy en admi-
ration cõsiderãt le hault
sens & merueilleux entẽ-
dement de son filz Gar-
gantua. Et dist a ses gouuernantes.
Philippe roy de Macedone congneut
le bon sens de son filz Alexandre, a ma-
nier doytrement vn cheual. Car ledict
cheual estoit si terrible et effrené que nul
ne ausoyt monter dessus: Par ce que
a tous ses cheuaucheurs il bailloit la

faccade: a luy rompant le coul, a laul-
tre les iambes, a lauistre la ceruelle, a lauls-
tre les mandibules. Ce que considerant
Alexandre en l'Hippodrome (qui estoit le
lieu ou lon pourmenoit & doultrigeoit les
cheuaulx) aduisa que la fureur du che
ual ne venoit que de frayeur quil pre-
noit a son vmbre. Dont monta dessus
le feist courir encontre le Soleil, si que
lumbre tumboit par darriere, et par ce
moien rendit le cheual doulx a son vou
loir. A quoy congneut son pere le Sauly
entendement qui en luy estoit & le feist tres-
biz endoctriner par Aristoteles qui pour
lors estoit estimé sus tous philosophes de
Grece. Mais ie vous diz, qu'en ce seul
propous que iay presentement dauant
vous tenu a mon fiz Gargantua, ie cog-
gnois que son entendement participe de
quelque diuinité: tant ie le voy agu, subt-
il profund, & serain. Et paruiendra a
degré souuerain de sapience, sil est bien
institué. Par ainsi ie vieulx le bailler
a quelque homme sauant pour lendoc-
triner selon sa capacité, Et ny veulx ri-
en espargner. Defaict lon luy enseigna
vn grand docteur en theologie nommé
maistre Thubal Holoferne, q luy apriz
sa chartre si bien quil la disoit par cueur
au rebours: & y fut cinq ans & troye mois
puis luy leut Donat le Facet, Theo-
dolet, et Alanus in parabolis: et y feut
treze ans six moys Et deux sepmaines

Mais notez q̃ ce pendẽt il luy aprenoit a escripre Gotticquemẽt & escripuoit tous ses liure. Car lart dimpression nestoit encores en vsaige. Et portoit ordinairemẽt vn gros escriptoire pesant plus de sept mille quintaulx, du quel le gualimard estoit aussi gros & grand que les gros pilliers de Enay, et le cornet y pendoit a grosses chaines de fer, a la capacité dun tõneau de marchãdise. Puis luy leugt de modis significandi, auecq̃s les cõmens de Hurtebize, de fasquin, de tropditeulx, de Gualehault, de Jehan le Beau, de Billonio, Brelinguandus, et vn tas daultres, & y feut plus de dixhuyt ans & vnze moys. Et le sceut si bien q̃ au coupelaud il le rẽdoit par cueur a reuers. Et prouuoit sus ses doigtz a sa mere q̃ de modis significãdi nõ erat sciẽtia. Puis luy leugt le cõpost, ou il feut bien seize ans & deux mois/ lors q̃ son dict precepteur mourut: & fut lan mil quatre cẽs & vingt, de la verolle que luy vint. Apres en eut vn aultre vieulx tousseux/ nõme maistre Jobelin Bridé, q̃ luy leugt Hugutio. Hebraus, Grecisme, le doctrinal, les pars/ le quid est, le supplemẽtũ. Marmotret, de moribus in mensa seruãdis. Heneca de quatuor virtutibus cardinalibus, Passauãtus cũ cõmẽto. Et Dormi secure po² les festes. Et q̃lq̃s aultres de semblable farine, a la lecture desq̃lz il deuit aussi saige quonq̃s puis ne fourneasmez nous

¶ Comment Gargantua fut mis soubz aultres pedaguoges.

¶ Chapi. xxiiij.

Tãt son Pere aperceut, q̃ brayment il estudioyt tres bien & y mettoyt tout son temps, toutesfoys quen riẽ ne proufitoyt. Et que pys est, en deuenoyt fou/niays/ tout reueux et rassoté. Dequoy se complaignant a don Philipe des Marays Viceroy de Papelygosse ne entẽdit, q̃ mieulx luy bauldroit rien naprẽdre q̃ telz liures soubz telz precepteurs aprendre. Car leur scauoir nestoyt que besterye, et leur sapience nestoyt que mouffles, abastardisant les bons et nobles esperitz, et corrompent toute fleur de ieunesse. Et quainsy soyt, prenez (dist il) quelqun de ces ieunes gens du temps present, qui ayt seulement estudié deux ans / on cas quil ne ayt meilleur iugement, meilleures parolles, meilleur propos que vostre filz, et meilleur entretien et honnesteté entre le monde, reputez moy a iamais vn taillebacon de la Brene. Ce que a Grandgosier pleut tresbiens, et commenda quainsi feust faict. Au soir en soupant, ledict des Marays itroduict vn sien ieune paige de Villegongys nomme Eudemon tant bien tesionné, tant bien tyré, tant bien espousseté, tant homneste en sont maintien, que trop mieulx resembloyt quelque pe-

fit Angelot qun homme. Puis dist a Grandgnosier. Voyez vous ce ieune enfant: il na encor seize ans/voyons si voy vous semble quelle difference y a entre le scauoir de vos resueurs mateologiens du tẽps iadis, & les ieunes gens de maintenant. Lessay pleut a Grandgosier, et cõmenda que le page propouzast. A lors Eudemon demandant congié de ce faire audict vicecroy son maistre, le bonnet au poing/la face ouuerte/la bouche vermeille/les yeulx asseurez. & le regard assys suz Gargantua/auecques modestie iuuenile se tint suz ses pieds, et commencza le iouer & glorifier, premirement de sa vertus et bonnes meurs, secondement de son scauoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beauté corporelle. Et pour le quint doulcement le vhortoyt a reuerer son pere en toute obseruance/le qltant se studioyt a bien le faire instruyre, a la fin le prioit a ce quil le voulsist retenir pour le moindre de ses seruiteurs Car aultre don pour le present ne requeroyt des cieulx, sinon quil luy feust faict grace de luy complaire en quelque seruice agreable. Et le tout feut per yeel luy proferé auecques gestes tant propres pronunciation tant distincte/voix tant eloquente/et langaige tant aorné & biẽ Latin, que mieulx resembloyt vn Gracchus, vn Ciceron ou vn Emylius/du temps passe, qun iouuenceau de ce siecle

mais toute la ieunesse de Gargãtua fut, qui se print a plurer cõme vne vache, et se cachoyt le visaige de son vrnet, Et ne fut possible de tyrer de luy vne parolle, non plus qu'un pet d'vn asne mort. Dont sõ pere fut tant courroussé, qu'il voulut occire maistre Jobelin, Mais ledict des marais le guarda par belle remonstrane qu'il luy feist: en maniere q̃ fut son ire moderee, Puis cõmenga qu'il feust payé de ses quaiges, et qu'on le feist bien chopiner theologalement, ce faict qu'il alasta tous les diables. Au mois (disoyt il) pour le iourdhuy ne coustera il gueres a sõ hostie, si daũture il mouroyt ainsi sou comme vn Angloys. Maistre Jobelin party de la maison, consulta Grãdgousier auecques le Viceroy qu'il pceptteur lõ luy porroyt bailler: qui feut aduisé entre eulx, que a cest office seroyt mis Ponocrates pedaguoge de Eudemon, et que tous ensemble iroient a Paris, pour congnoistre quel estoyt lestude des iouuẽceaux de Frãce pour ycelluy tẽps.

¶ Cõment Gargãtua fut enuoye a Paris, et de lenorme iument que le porta, a comment elle dessist les mousches bouines de la Beauce. cha xvi.

AN ceste mesmes saison Rayoles quart roy de Numidie enuoya du pays de Africq a Grãdgousier vne iument la plus enorme et la plus

grande que feut oncques veue, & la plus monstreuse. Comme assez scauez, que Afrique aporte tousiours quelque chose de nouueau. Car elle estoyt grande comme sip Dufland, et auoyt les pieds fendus en doigtz, comme le cheual de Iules Cesar/les aureilles ainsi pendetes/ comme les cheures de Lãguedoc, & vne petite corne au cul, Au reste auoyt poil dalezan toustade entreillize de grizes pomellettes. Mays suz tout auoyt la queue horrible. Car elle estoyt poy plus poy moins grosse comme la pile sainct Mars aupres de Lãgés: et ainsi quarree, auecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que sõt les espicz on bled. Si de ce vous esmerueillez: esmerueillez vous daduẽtaige de la queue des beliers de Scythie: que pesoyt plus de trente liures, et des montons de Surie, es quelz fault (si Tenaud dict vray) affuster vne charrette au cul, pour la porter: tant elle est longe & pesante. Nous ne lauez pas telle vo⁹ aultres paillards de plat pays. Et fut amenee par mer en troys carracques & vn brigantin iusques au port de Mlone en Thalmondoys. Lors que Grandgousier la veit, Voycy (dist il) bien le cas pour porter mõ filz a Paris. Dieu a de par dieu, tout yra bien. Il sera grand clerc, on temps aduenir. Si nestoient messieurs les bestes, nous viurions cõme clers. Au lem

semain apres boyre(cõme entendez) prin drent chemin, Gargãtua, son ꝓcepteur Ponocrates et ses gens, ensemble eusy Eudemon le ieune page. Et par ce que cestoyt en temps serain et bien attrempé, son pere luy feist faire des botes fauues. Babin les nõme brodequins. Ainsi ioyeusement passerent leur grand chemin: et tousiours grand chere: iusques au dessus de Orleans. On quel lieu estoyt vne ample forest de la longueur de trente et cinq lieues & de largeur dix & sept ou enuiron. Icelle estoyt horriblemẽt fertile & copieuse en mousches bouuines & freslons en sorte que cestoyt vne braye briguãderye pour les paouures iumens/asnes/et cheuaulx. Mais la iument de Gargantua vengea honestement tous les aultrages en yceslle perpetrees sur les bestes de son espece, par vn tour, du quel ne se doubtoient mie. Car soubdain quilz feurẽt entrez en la dicte forest: et que les freslons luy eurent liuré lassault, elle desguaina sa queue: et si bien se scarmouschant les esmoucha, quelle en abatyt tout le boys, a tordz/ a trauers/decza/ dela/ par cy/ parla/de long/ de large/ dessuz/ dessoubz/ abatoyt boys comme vn fauscheur faict dherbes En sorte que depuis ny eut ne boys ne freslons. Mais feut tout le pays reduict en campaigne. Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans

aultremēt sen vanter Et dist a ses gens, Je trouue beau ce. Dont fut de puis appelle ce pays la Beauce. Finablement arriuerent a Paris. En quel lieu se refraischit deux ou trois iours, faisant chere lye auecques ses gēs, & senquestant quelz gens scauens estoient pour lors en la ville: & quel vin on y beuuoyt.

¶ Cōment Gargantua paya sa bien venue es Parisiēs, & cōmēt il print les grosses cloches de lecclise nostre dame. Chapi xvi.

Delques iours apres auilz se feurent refraichiz, il visita la ville: et fut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot/tant badault/& tant inepte de nature: qu'un vasteleur/vn porteur de rogatōs/vn muset auecques ses cymbales/vn vielleux en mylieu dun carrefour assembsera plus de gens, que ne feroyt vn bon prescheur euāgelicque. Et tant molestemēt le poursuyuirent: ql feut contrainct soy reposer suz les tours de lecclise nostre dame. En ql lieu estāt, & voyant tant de gens a lentour de soy: dist ceremment. Je croy que ces marroufles volent que ie leurs paye icy ma bien venue & mon proficiat. C'est raison. Je leur voys donner le vin. Mais ce ne se faqua par rys, Lors en soubzyāt desta-

cha sa belle braguette, et tirant sa meri-
tuse en lairles compissa sy aigrement,
quil en noya deux cens soixante mille,
quatre cens dix & huyt dans les fem-
mes & petiz enfans. Quelque nombre
dyceulx eurada ce pisseffort a legiereté
des pieds. Et quand furẽt au pr haulx
de luniuersite, fuans, toussans, crachans
& hors dhaleine, commencerẽt a renier et
iurer, ses plagues bieu. Je renye bieu,
Fradiene boy tu ben/la mer De/po cas
de bious/ das dieb gots leyden schend/
Ja martre schend/ dẽtre sainct Quenet/
bertus guoy/par saict Friacre de Brye/
sainct Treignant/ie foys beu a sainct
Thibaud/ Masques dieu, le bon iour
dieu/le diable memport/ Carimary Ca
rimara/par sainct Andouille par sainct
Guodegrin q̃ feut martyrize de pomes
cuyttes/par sainct Fourin sapostre/ Mê
Diâ / Mà Diâ / Par saincte ma-
mye/nos son baignez par rys. dzt feut de
puis la dicte nõmee Paris laqlle au par-
auant on appelloyt Leucece. Comme
dict Strabo. lib. 4. Cest a dire en grec/
Blanchette pour les blanches cuysses
des dames dudict lieu. Et par autant
que a ceste nouuelle imposition du nom
tous les assistants iurerent chascun les
saincts de sa paroisse: les Parisiens, qui
sont faicts de toutes gens & toutes pie-
ces, sont par nature et bons iureurs et
bons iuristes & quelque peu oultrecuy-

bez. Dont estime Joaninus de Barrã-
co libro. de copiositate reuerentiarum,
que sont dictz Parrhesiens en Grecis-
sme, cest a dire fiers en parler. Ce faict
consydera les grosses clochez qui estoient
esdictes tours: & les feist sonner bien har
monieusement. Ce que faisant luy vint
en pensee quelles seruiroient bien de cã-
panes au coul de sa iument, laquelle il
vouloit renuoyer a son pere toute char-
gee de fromaiges de Brye et de harans
frays. De faict les emporta en son lo-
gys. Cependent vint vn commendeur
iambonnier de sainct Antoine pour fai-
re sa queste suisse: lequel pour se faire en
tendre de loing, et faire trembler le lard
on charnier les voulut emporter furti-
uement. Mais par honestete les laissa
non par ce q̃ lesdites estoient trop chauldes,
mais par ce quelles estoient quelque peu
trop pesantes a la portee. Ci il ne feut
pas celluy de Bourg. Car il est trop de
mes amys. Toute la ville feut esmeue
en sedition, cõme vous scauez que a ce ilz
sont tant faciles, que les nations estrã-
ges se sbãhissẽt de la patiẽce, des Roys de
France, lesquelz aultrement par bonne
iustice ne les refrenent: veuz les incõue-
niens q̃ en sortẽt de iour en iour. Pleust
a dieu, que ie sceusse lofficine en laquelle
sõt forgez ces schismes & monopoles, po-
les mettre en euidence es confraries de
ma parroisse Croyez q̃ le lieu on quel cõ-

uint le peuple tout folfré et habaliné, feut Horbone, ou lors estoit, maintenãt nest plus, lorace de Lucece. La feut p- pose le cas, & remonstré sincõcernẽt des cloches transportees. Apres auoir bien ergoté pro & contra, feut conclud en Baralipton, q̃ lon enuoyroyt le plus bieulx & suffisant de la faculté theologale vers Gargantua pour luy remonstrer lhorrible inconuenient de la perte dyceslles cloches. Et nonobstant la remonstrance daulcuns de luniuersité, q̃ alleguoient que ceste charge mieulx competoyt a vn orateur, que a vn theologien, feut a cest affaire esleu nostre maistre Jonatus de Bragmardo.

¶ Comment Janotus de Bragmardo feut ennuoyé pour recouurir de Gargantua les grosses cloches, Chapi. xviij.

Maistre Janotus tondu a la Cesarine, vestu de son lyripipion theologal, & bien antidoté lestomach de coudignac de four, et eau beniste de caue, se transporta au logys de Gargantua, touchant dauãt soy troys bedeaulx a rouge muzeau, & trainant apres cinq ou six maistres incertes bien crottez a profit de mesnaige. A lentree les rencõtra Monocrates: & eut frayeur en soy les voyant ainsi desguisez, & pensoyt q̃ feussent quelques masques hors

du sens. Puis senquesta a quelqun des dictz maistres inertee de la bande, que qu'croyt ceste mõnerye: Il luy feut respondu, quilz demandoient les cloches leurs estre rendues. Nouuellement ce ppos entendu Ponocrates alla dire les nouuelles a Gargantua: affin q̃l feust prest de la responce, a deliberast sur le champ ce que estoyt de fayre. Gargantua admonesté du cas appelle a part Ponocrates son pcepteur, Philotime sõ maistre dhostel, Gymnaste son escuyer, et Eudemon, a sonnoirement cõsera auec ques eulx sur ce que estoyt tant a fayre que a respondre, Lo⁹ feurẽt daduis que on les menast au recract du gouzelet et la on les feist Boyre theologalemẽt, et affin que ce toussein n'entrast en vaine gloire pour a sa requeste auoir rendu les cloches, lon mandast ce pendent q̃l choppineroyt querir le Preuost de la ville, le Recteur de la faculte, le Vicaire de lecclise: ces quelz, dauant que le theologien eust proposé sa commission, lon de liureroyt les cloches. Apres ce yceulx ꝑsens lon oyroyt sa belle harangue Ce q̃ feut faict, et les sus dictz arriuez, le theologien feut en plene salle introduict, et cõmẽça ainsi que sensuyt en toussant.

La harangue de maistre Janotus de Bragmardo faicte a Gargãtua pour recouurer les cloches,

Hen, hen, hen, Mna dies Monsieur, Mna dies. Et vobis messieurs, Ce ne seroyt que bon que nous rendissiez nos cloches, Car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hascb. Nous en auions bien aultresfoys refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cabors, sy auions nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloient achapter pour la substantificque qualité de la complexion elementare, que est introniflequee en la terreistreité de leur nature quiddittatiue po' extraneizer les halotz et les turbinee sur nos vignes, vrayement non pas nostres, mays dicy aupres. Car si nous perdons le viot: no' perdons tout et sens ce soy Si vo' nous les rendez a ma requeste, ie y guaigneray six pans de saulcisses, et vne bone paire de chausses, q̃ me ferdt grad bie a mes iambes, ou ilz ne me tiendrdt pas pmesse. Ho par dieu disse, vne paire de chausses sont vrnes. Et vir sapiens nõ abhorrebit eam. Ha, ha, Il ma pas paire de chausses qui veult. Ie le scay bien quant est de moy Adunisez disse, il ya diphuyt iours que ie suis a matagrabolise cestte belle harangue. Reddite q̃ sunt Cesaris Cesari, et q̃ sunt dei deo. Par ma foy disse, si vous souper quecqs moy, in camera p se coz

dieu charitatis, nos faciem⁹ bonũ cherubi.
Ego occidi vnũ porcũ, ⁊ ego hz bon⁹ vina
Mays de bon vi on ne peult faire mauł
uays latin, Mr sus de parte dei, date no=
bis clochas nostras. Tenez ie vo⁹ dõne
de par la faculté vn sermones de Mtino,
que vtinam vous nous baillez nos clo=
ches. Multis etiam pardonos: per diem
vos habebitis, et nihil poyabitis. M mõ=
sieur domine, clochibonna minor nobis.
Dea est bonũ vibis. Tout le mõde s'en
sert. Si vostre iument sen trouue bien:
aussi faict nostre faculté, quecõparata est
iumẽtis insipiẽtibus: ⁊ similis facta est eis
psalmo. nescio quo, si lauoys ie biẽ quotte
en mõ paperat hen, hen, ehen, hasch Cza
ie vo⁹ prouue que me les doibuez baiłler.
Ego si argumẽtor. Omnis clocha clocha
bilis in clocherio clochando clochãs clo=
chatiuo clochare faict clochabiliter clo=
chãtes. Parisius habet clochas. Ergo
gluc, ha, ha, ha. C'est parlé cela. Il est in
tertio prie en Mariy ou ailleurs. Par mõ
ame, iay veu le tẽps q̃ ie faisoys diables
de arguer. Mays de presẽt ie ne fais pl⁹
q̃ resuer. Et ne me fault pl⁹ dorenauãt, q̃
bon vin, võ lict, le doulx au feu, le vẽtre a
table, et escuelle bien profõde. Kay. domi=
ne: ie vous pry in noie patris ⁊ filii ⁊ spi=
ritus sancti Amen, que vous rendez nos
cloches: ⁊ dieu vous guard de mal, ⁊ no=
stre dame de santé, qui viuit ⁊ regnat per
oia secula seculorum, Amen. Hen hasch

chasch grenhenhasch. Verstenim bero quãdo quidẑ dubio procul Edepol quoniam ita certe meus deussidius, une hisle sans clochez, est comme vn aueugle sans baston/une asne sans cropiere/et une bacche sans cymbales. Jusques a ce que nous ses aiez rẽdues nous ne cesserons de crier apres vo⁹, cõme vn aueugle qui a perdu son baston/de braisser, cõme vn asne sans cropiere/et de bramer, comme une bacche sans cymbales. Vn quidam latinisateur demourant pres lhostel dieu, dist une foys, allegant lautorité dun Taponnus, ie faulx: cestoyt Pontanus poëte seculier, quil desyroit quelle feussent de plume, & le batail feust dune queue de renard: po⁹ce quelles luy engendroiẑt la chronicque aux tripes du cerueau, quãd il composoyt ses vers carminiformes. Mais nac.petetin petetacticque/torche/lorgne, il feut declare Hereticque. Nous les faisons comme de cire. Et plus nen dict le deposant. Valete & plaudite. Calepinus recensui.

Comment le theologien emporta son drap, & comment il eut proces cõtre les Horbonistes. Chapi xix.

Le theologien neut poinct si tousi acheue, que Pognocrates & Eudemon se sclafferent de rire tant profondemẽt, que en cuydetre

rendre lame a dieu, ny plus, ny moins &
Crassus voyant vn asne couillart qui
mangeoyt des chardons: & cõme Philse-
mon voyant vn asne qui mangeoyt des
figues quon auoit apresté pour le disner,
mourut de force de rire. Ensemble eusy
commencza de rire maistre Janotus / a
qui mieulx/mieulx, tant que les larmes
leurs venoient es yeulx: par la vehemẽ-
te concution de la substance du cerueau:
a laquelle fuerẽt expримees ces humidi-
tez lachrymales, et transcoullees iouxte
les nerfz optiques, Ces rys du tout sedez,
cõsulta Gargantua auecques ses gens
sur ce questoit de faire. La feut Dono-
crates daduis, quon feist reboyre ce bel
orateur. Et veu quil leurs auoit donné
de passe tẽps, et plus faict rire que neust
Hogecreux, qud luy baillast les dix pãs
de saulcice mentionnez en la ioyeuse ha-
rangue, auecques vne paire de chausses
troys cens de gros voys de moulle/vingt
& cinq muiz de vin/vn lict a triple couche
de plume anserine/& vne escuelle bien ca-
pable et profonde, lesquelles disoit estre a
sa vieillesse necessaires. Le tout feut faict
ainsi que auoit este deliberé. Excepte que
Gargantua doubtãt que on ne trouuast
a lheure chausses commodes pour ses
cambes: doubtant aussy de quelle facon
mieulx duyroient au dict orateur, ou a la
martingualle pour plus aisement fiãter,
ou a la mariniere, por mieulx soulaiger

les roignons, ou a la Houice pour tenir chaulde la bedzdaine, ou a queue de merluz, de peur deschauffer les reins: luy feist liurer sept aulnes de drap noir et troys de blanchet pour la doubleure. Le Boys feut porté par les guaingnedeniers, les maistres es ars porterent les saulcices et escuelle, Maistre Janot voulut porter le drap. Vn desdictz maistres nõme maistre Jousse Bandouille luy remõstroit q̃ ce nestoit honeste ny decent lestat theologal, ⁊ q̃l le baillast a q̃lqun dẽtre eusy. Ha (dist Janot⁹) Baudet, Baudet, tu ne ycluds poict i mõ ⁊ figura. Doy la d quoy seruẽt les suppositions, ⁊ pua logicalia. Pan⁹ p quo supponit: Cõfuse (dist Bãdouille) ⁊ distributiue, Je ne te demande pas (dist Janot⁹) Baudet, qud supponit, mais p quo cest Baudet p tibijs meis. Et po⁹ce le porteray ie egomet, sicut suppositũ portat adpositũ Ainsi le porta en tapinois, cõme feist Patelin sõ drap, Le Boy feut quand le toussevy glorieusement en plein acte de Sorbone reqst ses chausses ⁊ saulcices, Car pemptoirement luy feurẽt deniez, p autãt q̃l les auoit eu de Gargãtua selõ les informatiõs sur ce faictes Il le⁹s remõstra, q̃ ce auoit este de gratis et de sa liberalité p laq̃lle ilz nestoiẽt mie absoubz de le⁹s pmesses. Cendobstãt luy feut respõdu q̃l se contẽtast de raison, ⁊ q̃ aultre Bribe nẽ auroit. Raison: (dist Janotus). Mo⁹ nẽ Bsons poict ceãs. Trai

stres malheureux vo⁹ ne valez rien. La terre ne porte gens plus meschans que vous estes. Je le scay bien: ne clochez pas dauant les boyteux. Jay exercé la meschanceté auecques vous. Par la rate dieu, ie aduertiray le Roy des enormes ab⁹ que sõt forgez ceans, et par vos mais & meneez. Et que ie soye ladre sil ne vo⁹ faict tous vifz brusler cõme bougres/traistres/heretiques/& seducteurs ennemys de dieu & de vert⁹. A ces motz prĩdrẽt articles contre luy/ Luy de laultre coste les feist adiorner. Hõme, le pces feut retenu par la court, & y est encores. Le Horbonicoles sur ce poict feirẽt veu de ne soy descroter: maistre Janot auecques ses adherens feist veu de ne se mouscher, iusques a ce quen feust dict p arrest definitif. Par ces veuz sont iusques a present demourez & croteux & moueux, car la court na encores bien grabelé toutes les pieces. Larrest sera dõné es pchaines Calendes Grecques. Cest a dire: iamays. Cõme vous scauez quilz sont plus que nature, & contre leurs articles propres. Les articles de Paris, chantent que dieu seul peult faire choses infinies. Nature, rien ne faict immortel: car elle mect fin & periode a toutes choses par elle produictes. Car omnia orta cadunt &c. Mays ces aualleurs de frimars font les proces dauant eulx pendens, & infiniz/& imortelz. Ce que faisans ont donné lieu, & verifié

le dict de Chilon Lacedemonien consa=
cré en Delphes, disant misere estre com=
paigne de proces: et gens playdoiens mi=
serables. Car plꝰ tost ont fin de leur vie
que de leur droict pretendu.

Lestude & diete de Gargantua, selon la discipline de ses Precepteurs Horbonagres. Chapi. xx.

Es premiers iours ain
si passez, & les cloches re
mises en leur lieu: les ci
toiens de Paris par re
cõgnoissance de ceste ho
nesteté se offrirent den=
tretenir & nourrir sa iumẽt tãt ql luy plai
roit. Ce que Gargãtua print bien a gré.
Et le nuoyerẽt viure en la forest de Vie=
re. Ce faict voulut de tout son sens estu
dier a la discretiõ de Ponocrates, Mais
icelluy pour le commencement ordonna,
ql feroit a sa maniere acoustumee: affin
dentẽdre par quel moien en sy long tẽps
ses antiques precepteurs lauoient rendu
tant fat/niays/& ignorant. Il dispensoyt
doncques son tẽps en telle faczon, q̃ ordi=
nairement il se suellioit entre huyct & neuf
heures, feust iour ou non, ainsi lauoient
ordonné ses regẽs theologiques, alleguãs
ce que dict Dauid. Vanũ est vobis ante
lucem surgere. Puis se guãbayoit/pena=
doyt/& paillardoit par my le lict quelque
temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz
animaulx, & se habiloit selon la saison,

mays volontiers portoyt il vne grãde et longue robbe de grosse frize fourree de renards: apres se peignoyt du peigne de Allemany, cestoyt des ytre doigtz & le poulce. Car ses precepteurs disoiẽt, q̃ soy aultrement pigner, lauer, & nettoyer, estoit perdre tẽps en ce monde. Puis friantoit, pissoyt, rendoyt sa gorge, rottoyt, esternuoit, & se mouuoyt en archidiacre/& desieunoyt pour abatre la rouzee et mauluays air: belles tripes frites, belles carbonnades, beaulx iambons, belles cabirotades, et force soupes de prime. Donocrates luy remonstroit, que tant soubdain ne deuoit repaistre au partir du lict, sans auoir premierement faict quelque exercice. Gargantua respondit. Quoy? Ay ie faict suffisant exercice? Je me suis vaultre six ou sept tours par my le lict, deuant que me leuer. Ne est ce assez? Le pape Alexãdre ainsi faisoit par le conseil de son bon medicin Juif: et vesquit iusques a la mort, en despit des enuieux: mes p̃miers maistres me y ont acoustumé, disãts que le desieuner faisoit bõne memoire, pourtant y beuuoient les premiers. Je men trouue fort bien, & nen dis me que mieulx. Et me disoit maistre Tubal (qui feut premier de sa licẽce a Paris) que ce nest tout laduantaige de courir bien tousl. mais bien de partir de bonne heure: aussi nest ce la santé totale de nostre humanité, boyre a tas, a tas, a tas comme canes:

mais ouy bien de votre matin.

Onde versus.

Lenier matin, nest poinct bon heur,
Votre matin est le meilleur.

Apres auoir bien a poinct desieuné, alloit a lecclise, et luy portoit on dedans vn grand penier vn gros breuiaire empantoufflé, pesant tant en gresse que en fremoirs et parchemin poy plus poy moins vnze quintaulx. La oyoit vingt et six ou trente messes, & ce pendent venoit son diseur dheures en place, empaletocqué cõme vne duppe, et tresbien antidoté son alaine a force syropt vignolat, Auecques icelluy marmonnoyt toutes ces Ypiellles: et tant curieusement les espluschoit, qu'il nen tomboit vn seul grain en terre. Au partir de lecclise, on luy amenoit sur vne traine a beufz vn faratz de patenostres de sainct Claude, aussy grosses chascune, que est le mouffle d'un bonnet: et se pourmenant par les cloistres, galeries, ou iardin en disoit plus que seize hermites. Puis estudioyt quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son liure, mais (comme dict le Comicque) son ame estoit en la cuysine. Dissant doncq plein official, se asseoyt a table. Et par ce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commẽcoit son repas, par quelques douzaines de iambons, de lãgues de beuf fumees, de boutargues, dãbouilles, & telz aultres auant

coureurs de vin. Cependent quatre de ses gens, luy gettoient en la bouche lun apres laultre cõtinuement moustarde a a pleines palerees. puis beuuoit vn horrificque traict de vin blanc, pour luy soulaiger les roignons. Apres mãgoit scelon la saison viandes a son appetit, et lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit. A boire nauoit poict/fin/ny canon. Car il disoit q̃ les metes et bournes de boyre estoiẽt quand la personne beuuãt, le liege de ses pãtophles enfloit en hault dun demy pied. Puis tout lordemẽt grignotant dun transon de graces, se lauoit les mains de vin frais, sescuroit les dens auec vn pied de porc, et deuisoit ioyeusement auec ses gent. puis le verd estendu lon desployoit force chartes, force dez, et renfort de tabliers. La iouoyt au fluy, A la prime, A la bole, A la pille, A la triumphe, a la picardie, au cent, a lespinay, a trẽte q̃ vn, a pair q̃ sequẽce, a troys cens, au malheureuy, a la condemnade, a la carte virade, au moucdtent, au cocu, a qui a si parle, a pille/nade/iocque/fore, a mariage, au gay, a lopinion, a q̃ faict lun faict laultre, a la sequence, au luettes, au tarau, a coquinbert qui gaigne perd, au beliné, au torment, a la rõfle, au glic, auy hõneurs, a la mourre, auy eschetz, au renard, Au marrelles, Au vasches, A la blanche, A la chãce, A troys dez, Au talles, a la nicnocq, Au lourche, a la renet-

te, au barignin, au trictrac, a toutes ta-
bles, A u tables rabatues, Au renigue-
bieu, Au forcé, au dames, A la babou, a
primus secundus, au pied du cousteau,
Au clefz, au franc du carreau, A pair ou
sou, a croix ou pille. au pingres, a la bille,
au sauatier, au bybou, Au dorelot du lie
ure, a la tirelitantaine, a cochonet ba de-
uant, au pies, a la corne, au beuf biloe, a
la cheueche, au ppous, a ie te pinse sans
rire, a picoter, a dferrer lasne, a la tautru,
au bourry bourry zou, a ie massis, a la bar
be doribo, a la bousquine, a tire la broche,
a la boutte foyre, a compere prestez moy
vostre sac. a la couille de belier. a boutte
hors, a figues de marseille, a la mousque,
a larcher tru, a la ramasse, au croc ma da
me, a vendre lauoine, a souffler le char-
bon, au respõsailles, au iuge bif, iuge mort,
a tirer les fers du four, au fault villain,
au cailleteaux, au bossu aulican, a sainct
trouué, a pinse mouille, au poirier, a pim-
pompet, Au trioni, Au cercle, A la truye,
a bentre contre bentre, aux combes, a la
bergette, au palet, au ien suis, a foucquet,
Au quilles, au rampeau, a la boulle pla
te, au pallet, a la courte boulle, a la grie-
sche, a la recoqllette, Au cassepot, A mõ-
talent, a la pyrouete, au ichees, au court
baston, au pyreuollet, a cline muzete, au
picquet, a la blancque. au furon, a la se-
guette, au chastelet, a la rengee, a la fous-
sete, au romflart, a la trompe, au moyne,

au tenebry, a lesbaby, a la soulle, a la na-
uette, a fessart, au bassay, a saict Cosme
ie te bies adorer, au chesne forchu, au che-
uau fondu, a la queue au soup, a pet en
gueulle, a Guillemin baisse my ma sace,
a la bradelle, au trezeau, au bouseau, a la
mousche, a la migne migne bruf, au pro-
pous, a neuf mains, au chapifou, au pōts
cheuz, a colin budé, a la grolle, au cocqua-
tin, a Collin maissard, a myzelinmouste, a
mouschart, au crapault, a la crosse, au pi
fron, au bille boucquet, au roynes, au me
stiers, a teste a teste bechevel, a lauer la
coisse ma dame, au belusteau, a semer la
uoyne, a bissault, au molinet, a defendo,
a la bireuouste, a la baculle, au labou-
reur, a la cheuche, au escoublettes enrai
gees, a la beste morte, a mōte mōte lesche-
lette, au pourceau mory, a cul salle. au pi
gōnet, au tiers, a la bourree, au sault du
buysson, a croyzer. a la cutte cache, a la
maille bourse en cul, au nic de la bondree,
au possauāt, a la figue, au petarrades, a
pillemoutarde, a cambos, a la recheute,
au picandeau, a crocquetesse, a la grolle,
a la grue, a taillecoup. au nazardes, au al
louettes, au chinānaudes. Bpe auoir bie
ioué a belute temps, cōmenoit boire ālque
peu, cestoient bize peguadz pour home. et
soubdain apres bācqter cestoit sus vn beau
bāc, ou en beau plein lict sestendre a dormir
deup ou troys heures sans mal pēser, ny
maldire, Auy esuillé secouoit vn peu les

aureilles : ce pēdant estoit apporte bin frais, sa beuuoit mieulx q̃ iamays. Donocrates luy remonstroit, que ce estoit mausuaise diete, ainsi boyre apres dormir. C'est (respōdit Garguātua) la braye bie des peres. Car de ma nature ie dors sallé : et le dormir ma balu autāt de iambon. Puis cōmenceoit estudier quelq̃ peu, a pateno-stres en auāt, pour lesquelles mieulx en fourne expedier, mōtoit sus bne biclle mulle, laquelle auoit seruy neuf Roys, ainsi marmonāt de la bouche a dodelinant de sa teste, alloit beoir prēdre quelque connil aux filletz. Au retour se trāsportoit en la cuysine pour scauoir quel rouft estoit en broche. Et souppoit tresbien par ma conscience, et boluntiere conuioit quelques beueurs de ses boisins, auec lesquelz beuuant dautant, cōptoient des bieulx iusques es nouueaulx. Entre aultres auoit por domesticques les seigneurs du Fou/ de Gouruille/de Gugnault et/de Marigny. Apres souper beuoient en place les beaux euāgiles d'boys, cest a dire force tabliers, ou le beau fluy, bn, deux, troys: ou a toutes restes pour abregier, ou bien alloient beoir les garses dentour, a petitz bācquetz par my, collations a arriere collations. Puis dormoit sans desbider, iusques au lendemain huict heures.

¶ Comēt Garguātua feut instituē par Donocrates en telle discipline, qll ne perdoit heure du iour. Capitre xxj.

Vand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de viure de Gargãtua, deliberа aultrement le instituer en letres, mais po² les premiers iours le tolera: cõsiderãt q̃ nature ne endure poict mutatiõs soubdaines, sans grãde violẽce. Pour dõcq̃s mieulx son oeuure cõmẽcer, supplya vn scauant medicin de celluy temps, nomme maistre Theodore: a ce quil cõsiderast si possible estoit remettre Garguãtua en meilleure voye. Lequel le purgea canoniq̃ment auec Elebore de Anticyre, & par ce medicamẽt luy nettoya toute lalteration & peruerse habitude du cerueau. Par ce moyẽ aussi Ponocrates luy feist oublier tout ce qil auoit apris soubz ses antiqs pcepteurs, comme faisoit Timothe a ses disciples qui auoient esté instruictz soubz aultres musiciens. Pour mieulx ce faire, lintroduysoit es cõpaignies des gens scauãs, qui la estoient, a lemulation desquelz luy creust lesperit & le desir de estudier aultrement & se faire valoir. Apres en tel train destude le mist quil ne perdoit heure quelconques du iour: ains tout son temps cõsommoit en lettres & hõneste scauoir. He esueillоit dõcques Gargantua enuiron quatre heures du matin. Ce pdẽt quon le frotoit, luy estoit leue quelque pagine de la diuine escripture haultement & clerement auec pronunciation competente

a la matiere, & a ce estoit ymis vn ieune page natif de Vascké, nomme Anagnostes. Selon le ppos & argumẽt de ceste leczon, souuentesfoys se adonnoit a reuerer/adorer/per/& supplier le vrõ Dieu: du q̃l la lecture mõstroit la maiesté et iugemẽs merueilleux. Puys alloit es lieux secretz faire excretion des digestions naturelles. La son p̃cepteur repetoit ce q̃ auoit este leu: luy exposant ses poictz pl⁹ obscurs & difficiles. Eulx retornnas cõsideroiẽt lestat du ciel, si tel estoyt cõe lauoiẽt notè au soir p̃cedẽt: & quelz signes entroit le Soleil, aussi la Lune pour icelle iournee. Ce faict estoit habillé peigné/testonné/accoustré/& parfumé, durãt le q̃l temps on luy repetit ses leczons du iour dauãt. Luy mesmes les disoyt par cueur: & y fondoit quelque cas practiques & cõcernẽs lestat humain. lesq̃lz ilz estendoiẽt aulcunes foys iusq̃s deux ou troys heures/mais ordinairemẽt cessoiẽt lors q̃l estoit du tout habillé. Puis par troys bõnes heures luy estoit faicte lecture, ce fait yssoiẽt hors, tousio⁹s q̃ferens des ppos de la lecture: & se desportoiẽt en Bracque ou es prez, & iouoient a la balle ou a la paulme. galentement se exercẽs les corps, comme ilz auoient les ames au parauant. Tout leur ieu n'estoyt quen liberté: car ilz laissoient la partie quand leur plaisoyt, & cessoient ordinairement lors q̃ suoient par my le corps, ou estoiẽt

aultrement las. Abzeq estoient tresbien essuez, et frottez, changeoint de chemise: et doulcement se pourmenans alloient veoir sy le disner estoyt prest. La attendens recitoient clerement et eloquentement quelques sentences retenues de la leczon. Ce pendent monsieur lappetit venoit: et par bonne oportunité sassoient a table. Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses: iusques a ce quil eust print son vin. Lors (si bon sembloit) on continuoyt la lecture: ou commenceoient a diuiser ioyeusement ensemble, parlans pour les premiers moys de la vertus, ppriété/efficace/et nature, de tous ce que leur estoit seruy a table. Du pain/ du vin/ de leau/ du sel/ des viãdes/ poissons/ fruictz/ herbes/ racines/ et de lapresdyceffes. Ce que faisant aprint en peu de temps tous les passaiges a ce competens en Pline, Athene, Dioscorides, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Aelian, et aultres. Sceulx propos tenens faisoiens souuent, pour plus estre asseurez, apporter les liures susdictz a table. Et si bien et entiere ment retint en sa memoire les choses dictes, que pour lors nestoit medicin, qui en sceust a la moytié tant comme ilz faisoit, Par apres diuisoient des leczons leues au matin, a parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat, se seruoit

les dens auecques vn trou de lentisce, se lauoit les mains et les yeulx de belle eau fraische: et rendoient graces a dieu par quelques beaux cãtiques faictz a la louange de la munificence et benignité diuine. Ce faict on apportoit des chartes, non pour iouer, mais pour y aprendre mille petites gentilesses, et inuentions nouuelles. Lesquelles toutes yssoient de Arithmeticque. En ce moyen entra en affection de ycelle science numerale, et tous les iours apres disner et souper y passoient temps aussi plaisantemẽt, qui souloit es dez ou es chartes. A tant sceut dicelle et theoricque et practique, si bien que Tunstal Angloys, qui en auoit aut plement escript: confessa que bravement en comparaison de luy il ny entendoit q̃ le haulx Alemant. Et non seulement di celle, mais des aultres sciẽces mathematicques, cõme Geometrie. Astronomie, & Musicque. Car attendans la cõcoction et digestion de son past: ilz faisoient mille ioyeulx instrumẽs & figures Geometricques, et de mesmes practiquoient les canons Astronomicques, Apres se esbaudissoiẽt a chãter musicalemẽt a quatre & cinq parties, ou suz vn theme a plaisir de guorge. Et au reguard des instrumẽs de musicq̃, il aprint iouer du luc, de lespinette, de la harpe, de la flutte de Alemant et a neuf trouz, de la biole, & de la sacq̃boutte, Ceste heure ainsi employée, la digestion

pacheuee, se purgoit des excremẽs naturelz: puis se remettoit a sõ estude principal par trois heures ou dauãtaige: tãt a repeter la lecture matutinale, q̃ a pour suyure le liure entrepris, q̃ aussi a escripre & bien traire & former les antiqs & Romaies lettres. Ce faict yssoiẽt hors leurs hostel auecqs eulx vn ieune gẽtilhõme d'Touraine nõmé lescuyer Gymnaste, lequel luy mõstroit lart de cheualiere. Changeãt dõcqs de vestemẽs mõstoit sus vn coursier, sus vn roussin, sus vn genet, sus vn cheual legier: & luy donnoyt cent quarrieres, le faisoit voltiger en lair, frãchir le fossé, saulter le palys, court tourner en vne cercle, tãt a dextre cõme a senestre. Il a rompoyt non la lance. Car cest la plus grande resuerye du mõde, dire, Iay rõpu dix lances en tournoy, ou en bataille: vn charpentier le feroit bien. Mais louable gloire est d'une lance auoir rõpu dix d'ses ẽnemys. De sa lãce dõcq asseree, verde, et roide, rõpoyt vn huys, enfonczoyt vn arnoys, acullloyt vne arbre, enclauoyt vn aneau, enleuoyt vne selle darmes, vn aubert, vn guãtelet. Le tout faisoit arme de pied en cap, Au reguard de fanfarer & fayre les petitz popismes sus vn cheual nul ne le feist mieulx que luy. Le voltigeur de Ferrare nestoyt qun cinge en comparaison. Singulierement estoyt apriins a saulter hastiuement dun cheual sus laultre sans

prendre terre. Et nommoyt on ces cheuaulx / desultoyres, & de chascun costé la lance on poing monter sans estriuieres, et sans bride guyder le cheual a son plaisir. Car telles choses seruent a discipline militaire. Vn aultre iour se exerceoyt a la hasche. Laquelle tant bien coulloyt : tant vertement de tous pics referroyt, tant souppleman auallloyt en taille ronde, q̃l feut passé cheualier darmes en cãpaigne, & en to⁹ essays. Puys bransloyt la picque, sacquoyt de lespee a deux mains, de lespee bastarde, de lespagnole/de la dague/et du poignard, armé, non armé, au boucler, a la cappe, a la rondelle. Couroyt le cerf, le cheureuil, lours/le daim, le sanglier, le lieure, la perdrys, le faisant, lotarde. Jouoyt a la grosse balle, et la faisoyt bondir en lair autant du pied, q̃ du poing. Luctoyt/courroy/saultoyt, non a troys pas vn sault non a cloche pied, nõ au sault dalement. Car (disoyt Gymnaste) telz saulx sont inutiles, & de nul bien en guerre Mays dun sault persoyt vn fousse, vollloit sus vne haye, montoyt sip pas encontre vne muraille & rempoyt en ceste facon a vne fenestre de la haulteur dune lance Nageoyt en parfonde eau, a lendroiet, a lenuers, de couste, de tout le corps, des seulz pieds, vne main en lair, en laquelle tenãt vn liure transpassoyt toute la riuiere de Seine sans ycelluy mouiller & tyrãt par

les dens son mãteau, comme faisoyt Iu
les Cesar, puis d'une main entroyt par
grande force en basteau : dicelluy se get-
toyt de rechief en leau la teste premiere,
sondoyt le parfond, crenzoyt les rochi-
ers/plõgeoyes abymes, & goufres Puis
ycelluy basteau tournoyt/ gouuernoyt/
menoyt hastiuemẽt lentemẽt, a fil deau
contre coures, le retenoyt en plene esclu-
se, d'une main le guidoyt. de l'aultre ses
crymoyt auecq vn grand auiron, tein-
doyt le vele, montoyt au mats par les
traictz, couroyt sus les brancquars, adiu
stoyt la boussole, contreuentoit les bou-
lines bendoyt le gouuernail. Issant de
leau roydement montoyt encontre la
montaigne, et de vallloyt aussi franche-
ment. grauoyt es arbres cõme vn chat.
faultoyt de lune en l'aultre cõme vn escu
rieuy. abastoyt les gros rameaux cõme
vn aultre Hiso : auec deux poignars
asseurez & deux poiussons esprouez. mõ-
toyt au hault d'une maisõ comme vn rat
descendoit puys du hault en bas en telle
composition des mẽbres, que de sa cheute
nestoyt aulcunement greué. Iectoyt le
dart. la barre, la pierre, la iaueline, le spieu
la halebarde, enfonceoyt larc, bandoyt
es reins les fortes arbalestes de passe,
disoyt de l'harquebouse a loeil, asseu-
stoyt le cand, tyroit a la butte, au papa-
guay, du bas en mont, d'amõt en bas, da
uãt, de coste, en arriere, comme les Par-

thes. On luy atachoyt vn cable en q̃lq̃ haulte tour pendent en terre: par icelluy auecques deuy mains montoyt, puys deualoyt sy roidemẽt, & sy asseurement, q̃ plus ne pourries pmy vn pré bien egualé. On luy mettoyt vne grosse pche apoyée a deuy arbres a ycelle se pendoyt par les mais, & dyceslles alloyt et venoyt sãs des piedz a rien toucher, q̃ a grãde course on ne leust peu aconcepuoir. Et pour se eyercer le thoray & poulmons, crioyt cõme to⁹ les diables. Je louy vne foys appellãt Eudemon de puis la porte sainct Victoriusques a Mõt martre. Jl tẽtoit neut oncques telle voiy a la bataille de Troye. Et po⁹ gualãtir les nerfz, on luy auoyt faict deuy grosses saulmones de plzz chascune du poys de huys mille sept cẽs quinzaulx lesquelles il nõmoyt alteres. Jcelles prenoyt de terre en chascune main & les eleuoyt en lair au dess⁹ de la teste, et les tenoyt ainsy sans soy remuer troys q̃rs dheure & dauantaige. q̃ estoyt vne force inimitable. Jouoyt auy barres auecq̃s les pl⁹ fors. Et quãd le poict aduenoit se tenoit sus ses piedz tãt roiddemẽt q̃l se abãdznoit es pl⁹ adventureuy en cas q̃lz le feissẽt mouuoir de sa place. Cõme iadys faisoyt Milo. A limitatiõ duq̃l aussi tenoyt vne pzme de grenade en samai, & la donnoyt a q̃ luy pourroyt bouster. Le temps ainsi employé, luy frotté, nettoyé, & refraischy dhabilement, tout

doulcement retournoyt & passans per quelques prez, ou aultres lieux herbuz visitoient les arbres & plãtes, les cõferes auec les liures des ãciẽs qui en ont escript cõme Theophraste, Dioscorides, Varinꝰ, Pline, Nicãder, Macer, & Galen. & en emportoiẽt leurs pleines mains au logis, desquelles auoyt la charge vn ieune page nomme Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches, & aultres instrumens requis a bien arbouzer. Eulx arriuez au logis ce pendent quõ aprestoyt le soupper repetoiẽt quelques passaiges de ce qu'auoyt este leu & s'asseoient a table. Notez icy, q̃ son disner estoyt sobre & frugal, car tant seulemẽt mãgeoyt pour refrener les haboys de lestomach, mais le soupper estoyt copieux & large. Car tãt en prenoyt que luy estoyt de besoing a soy entretenir & nourrir. Ce q̃ est la braye diete prescripte par lart de bone & seure medicine, quoy qu'un tas de badaulx medicins herselez en lofficine des Arabes consellent le contraire. Durant ycelluy repas estoyt continuée la leczon du disner, tãt q̃ bon semblloyt, le reste estoyt assomme en bõs propos tous letrez & vtiles. Apres graces rendues se adõnoient a chãter musicalemẽt, a iouer d'instrumẽs harmonieux, ou de ces petitz passetemps quon faict es chartes, es dez, & goubelets & la demouroiẽt faisans grãd chere & se bauldissans

aulcuneffoys iusques a lheure de dormir, quelq̃ foys alloiẽt visiter les cõpaignies des gens lettrez, ou de gens q̃ eussent veu pays estrãges. En pleine nuyct dauant que soy retyrer alloient on lieu de leur logys le plus descouuert veoir la face du ciel, & la notoient les cometes sy aulcunes estoient, les figures, situatides, aspectz oppositions, & conionctions des astres, Puis auecqs son precepteur recapitulsoyt briefuemẽt a la mode des Pithagoricques tout ce quil auoyt leu, veu, sceu, faict, & entendu on decours de toute la tournee. Si priotent dieu le create² en laborant, & ratiffiant leur foy enuers luy, & le glorifiãt de sa bõte immense, & luy rendãt graces de tout le temps passé, se recõmẽdoiẽt a sa diuine clemẽce po² tout laduenir. Ce faict entroient en leur repous.

¶ Comment Gargantua emploioyt le temps quand lair estoit pluuieulx. Chap. xxiij.

Si aduenoyt q̃ lair feust pluuieux & intẽperé, tout le temps dauant disner estoyt employé comme de coustume, excepté quil faisoyt allumer vn beau et clair feu, pour corriger lintemperie de lair. Mais apres disner en lieu des exercitations, ilz demouroiẽt en la maison & estudioient

en lart de painctrie, & sculpture : ou re=
uocquoient en vsaige lãticque ieu des tá=
les, ainsy quen a escript Leonicus, & cõ=
me y ioue nostre bon amy Lascaris, En
y iouant recoloient les paissages des au=
teurs anciens es quelz est faicte mention
ou prinse quelque metaphore sus ycelluy
ieu: ou alloient veoir cõmẽt on tiroyt les
metaulx, ou comme on fondoyt lartille=
rye: ou alloient veoir les lapidaires, or=
feures & taillieurs de pierreries, ou les
Alchymistes & monoyeurs, ou les haul
telissiers, les tissotieres, les velotiere,
les horologiers, miraliers, imprimeurs
organistes, tinturiers, & aultres telles
sortes douuriers, & p tous dõnans le vin,
aprenoient, & cõsideroient lindustrie & in=
uention des mestiers. Alloient ouir les
leczons publicques, les actes solennelz
les repetitions, les declamations, les
playdoiez des gentilz aduocatz, les con=
cions des prescheurs euãgeliques. Pas=
soyt par les salles & lieux ordonnez pour
lescrime, & la cõtre les maistres essaiyoit
de tous bastons, & leurs monstroyt par
euidẽce, que autãt voyre plus en scauoyt
que iceulx. Et au lieu de arborizer, visi=
toient les bouticques des drogueurs, her=
biers & apothecaires, & soigneusement cõ
sideroient les fruictz, racines, feueilles, gõ=
mes, semẽces, aprisges peregrines, ensem=
ble aussy comment on les adulteroyt,
Alloyt voyt les basteleurs, treiccaires

& theriacleurs, & consideroyt leurs gestes, leurs ruses, leurs soubressaulx, et beaulx parlers singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ilz sont de nature grandes iaseurs & beaulx baisleurs de balliuernes. Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement que es aultres iours, & biandes plus desiccatiues & exterminatives: affin que lintemperie humide de lair, communicquee au corps par necessaire confinité, feust par ce moien corrigee & ne leurs feust incommode par ne soy estre exercitez: cde auoient de coustume. Ainsi fut gouuerné Gargantua & continuoyt ce proces de iour en iour, en profitant comme entendez que peut faire vn ieune hõme de bon sens/en tel exercice/ ainsi continué. Lequel cõbien que semblast pour le cõmencement difficile, en la continuation tant doulx fut/legier/& delectable, que mieulx ressembloyt vn passetẽps de roy, que lestude dun escholier. Toutesfoys Donocrates pour se resioulner de ceste behemẽte intention des esperitz, aduisoyt vne foys le moys quelque iour bien clair & serain, on quel bougeoient au matin de la ville, & allaient ou a Gentilly/ ou a Bologne, ou a Montrouge, ou au pont Charanton, ou a Vanues, ou a sainct Cloud. Et la passoient toute la iournee a faire la plus grande chere, dont ilz se pouoient aduiser, raillãs gaudissans, beuuãs daultãt, iouãs, chantãs, dansans, se boytrãs,

en quelque beau pré, denigeans des passereaulx/prenans des cailles, peschans aux grenoilles, & escreuisses. Mais encores que icelle iournée feust passée sans liures & lectures, poinct elle nestoit possée sans proffit. Car en beau pré ilz recoloiẽt par cueur quelques plaisans vers. de lagriculture de Virgile, de Hesiode, du Rustice de Politian, descryuoient quelque plaisans epigrammes en latin: puys les mettoient par rõdeaux & balades en langue francoyse. En banquetant du vin aisgué separoient leau: comme lenseigne Cato de re rust. & Pline, auecques vn gouvelet de Lyerre, lauoient le vin en plain bassin deau. puys le retiroient auec vn embut: faisoient aller leau dun verre en aultre, bastissoiẽt plusieurs petitz engins automates, cest a dyre, soy mouens eulx mesmes.

¶ Comment feut meu entre les fouaciers de Lerné, et ceulx du pays de Gargantua le grand debat, dont furent faictes grosses guerres. Chapitre. xxiiij.

EN cestuy tẽps, qui feut la saison de vendanges on cõmẽcement de Autonne, les bergiers de la contree estoient a guarder les vignes, et empe-

scher que les estourneaux ne mangeas-
sent les raisins. En ql tẽps les fouaciers
de Lerné passoient le grand quarroy me-
nans dix ou douze charges de fouaces a
la Ville. Lesdictz Bergiers les requrẽt cour-
toisemẽt leurs en bailler pour leur argẽt
au pris du marché. Car notez q̃ cest Diã-
de celeste, manger a desiuner des raisins
auecq la fouace fraiche, mesmement des
pineaulx, des fiers, des muschadeaux, de
la Bicane, et des foyrars pour ceulx qui
sont constipez de Ventre. Car ilz les font
dasser long comme vn Bouge: et souuent
cuydans peter ilz se conchient, dont sont
nõmez les cuydez de Vendãges. A leur re-
queste ne feurent aulcunement enclinez
les fouaciers, mais (que pys est) les aul-
tragerent grandement en les appellant,
Trop diteulx, Vreschedens, Vlaisans
rousseaulx, Gallers, Chiẽlictz, Limes-
sourdes, Faictneans, Friandeaux, Vu-
starins, Talúassiers, Riẽneuaulx, Ru-
stres, Challãs, Capelopins, Trainne-
guaines, gentilz Floquetz, Copieux, Lã-
dores, Malotruz, Vendins, Vaugeares,
Tezez, Gaubregeux, Gogueluz, Cla-
cledẽs, Voyers detrõs, Vergiere de mer-
de: q̃ aultres telz epithetez diffamatoyres,
adioustans q̃ poinct a eulx n'apartenoit
manger de ces belles fouaces: mais qu'il
se debuoient cõtenter de gros pain bassé,
et de tourte. Aux ql oustraige vn dẽtreulx
nommé Frogier, bien honeste homme de

sa personne, & notable Bacchelier respon-
dit doulcettement. Depuis quand auez
vous prins les cornes, qu'estez tãt rogues
deuenuz? Dea vous nous en soulliez
vostuntiers Baisser, & maintenant y refus-
sez? Ce nest faict de bons voisins, & ainsi
ne vous faisons nous, quand vous ve-
nez icy achapter nostre beau frumẽt: dõt
vous faictes vos gasteaux & fouaces: en
cores par le marché, vous eussions nous
donné de nos raisins. mais par lame de
vous en pourriez repentir, & aurez quel
que tour affaire de nous, lors nous fe-
rons enuers vous a la pareilke, & vous
en soubueigne. Adoncq Marquet grãd
Bastonnier de la confrarie des fouaciers,
luy dist. Vrayement tu es bien acresté
a ce matin: tu mengeas arsoir trop de
mil. Vien cza/ vien cza, ie te dõneray de
ma fouace. Lors Forgier en toute sim-
plesse aprochea tyrant vn vnzain de son
bauizier: pensant que Marquet luy
deust deposcher de ses fouaces, mais il
luy bailla de son fouet a trauers les iam
bes si rudement que ses nouz y apparois-
soient: puis voulut gaigner a la fuyte:
mais Forgier se seryra, au meurtre, & a
la force tant quil peut, ensemble luy get-
ta vn gros tribard quil portoit soubz son
escelle, & le attinct par la ioincture co-
ronale de la teste, sus lartere crotaphi-
que, du conste, dextre: en sorte que Mar-
quet tombit de dessus sa iument, mieuls

semblant vn homme mort que vif. Ce pendẽt les mestaiers, qui la aupres chaloient les noiz, accoururent auec leurs grandes gaules & fraperent sus ces fouaciere cõme sur seigle vert. Les austres bergiers & bergieres, ouyans le cry de Rorgier, y vindrẽt auec leurs fondes & brassiers, & les suyuerent a grãds coupe de pierres tant menuz quil sembloit que ce fust gresle. Finablement les acompceurent, & housterent de loure fouaces enuiron quatre ou cinq douzaines, toutessoys ilz les payerẽt au pris acoustumé, & leurs donnerent vn cent de quecas, et troys paneres de francs aubiers. Puys les fouaciere ayderent a monter Marquet, qui estoit villainnement blessé, et retournerent a Lerné sans poursuyure le chemin de Varillé: menassans fort & ferme les bouiers/bergiers/& mestaiers de Heuillé & de Hynays. Ce faict & bergiers & bergieres feirent chère lyc auecques ces fouaces & beaulx raisins/& se rigolserent ensemble au son de la belle bouzine: se mocquans de ses beaux fouaciers glorieux, qui auoiẽt trouué mase encontre, par faulte de se stre seignez la bonne main au matin. Et auec gros raisins chenins estuuerent les iambes de Rorgier mignõnement, si bien quil feut tantost guery.

¶ Commẽt les habitans de Lerné par le commandement de Picrochole leur roy assaillirẽt au despourueu les bergiers de Gargantua. Chapitre. xxiiij.

Es fouaciers retournez a Lerné soubdain dauant boyre ny manger, se trãsporterent au capitoly, & la dauãt leur roy nõme Picrocholetiers de ce nom, proposerent leur cõplaincte, monstrãs leurs paniers rõpuz, leurs bonnetz, soupiz, leurs robbes dessirees, leurs fouaces destroussees, & singulierement Marquet blessé enormement, disans le tout auoir esté faict par les bergiers & mestaiers de Grandgousier, pres le grand carroy par dela Seuillé. Lequel incontinent entra en courroux furieux, et sans plus oultre se interroguer quoy ne commẽt, feist cryer par son pays ban et arriere ban, et que vn chascun sur peine de la hart conuint en armes en la grand place, deuant le chasteau, a heure de midy. Pour mieulx cõfermer son entreprise, enuoya sonner le tabourin a lentour de la ville, luy mesmes ce pendent quon apprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, & desploier son enseigne & ouiflãt, & charger force munitions, tant

de harnoys darmes q̃ de gueulles. En disnãt bailla les commissions & feut par son esdict constitué le seigneur Guippemi naud sus lauãtgarde, en laquelle feurẽt contez seize mille hacqbutiers, trẽte cinq mille auãturiers. A lartillerie feut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle feurent contees neuf cens quatorze grosse pieces de bronze, en canons, doubles canõs, baselicz, serpentines, couleurines, bombardes, faulcons, passeuolans, spiroles, & aultres pieces. A larriere guarde feut baillee au duc Raquedenare. En la bataille se tint le roy & les princes de son royaulme. Ainsi sommairemẽt acoustrez dauant que se mettre en voye, enuoyerent troys cens cheuaulx legieres soubz la conduicte du capitaine Engouleuent, pour descouurir le pays, & scauoir sil y auoit nulle embusche par la cõtree. Mais auoir diligẽment rechercheé trouuerent tout le pays alenuiron en paix & silence, sans assemblee quelconques. Ce que entendent Picrochole cõmenda qun chascun marchast soubz son enseigne hastiuemẽt. Adoncqs sans ordre et mesure prindrẽt les champs les vns par my les aultres, gastans & dissipans tout par ou ilz passoiẽt, sans espargner ny pauure ny riche, ny lieu sacré, ny prophane, emmenoient beufz, vachees, taureaux, veaulx, genisses, brebis, moutons, cheures, et boucqs: poulles, chappons, poullets, oy-

zons, iarbs, oyes, porcs, truyes, guorretz abastans les noix, bendangeans les bignes, emportans les seps, croussans tous les fructs des arbres. Ce estoit vn desordre incomparable de ce quilz faisoient. Et ne trouuerent personne quelconques leurs resistast, mais vn chascun se mettoit a leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement, en consideration de ce quilz auoient de tous temps estez bons et amiables voisins, et que iamais enuers eulx ne commirent exces ne oustraige, pour ainsi soubbainement estre par iceulx mal veyez, et que dieu les en puniroit de brief. Es quelles remonstrances, rien plus ne respondoient, sinon quilz leurs vouloient aprendre a mãger de la fouace.

Comment vn moyne de Heuille saulua le clos de labbaye du sac des ennemys.

Chap. xxv.

Ant feirent et tracasserent en pillant et larronnant, quilz arriuerent a Heuille: et detroussierent hommes et femmes, et prindrent ce quilz peurent: rien ne leurs feut ny trop chaud ny trop pesant, Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ilz entroient par tout,

q'rauissoient tout ce questoyt dedans, et iamais nul nen print daugier. Qui est cas asses merueilleux, Car les curez vicaires, prescheurs, medicins, chirurgiens et apothecaires, qui alloient visiter penser, guerir, prescher, et admonester les malades, estoient tous mors de linfectiõ et ces diables pilleurs q meurtriers oncques ny prindrent mal. Dont vient cela messieurs: pensez y ie vous pry. Le bourg ainsi pillé, se transporterent en labbaye auecqs horible tumulte, mays la trouuerent bien reserree q fermee: dont larmee principale marcha oultre vers legue de Vebe, expceptez sept enseignes de gens de pied q deux cens lances qui la resterent et rompirent les murailles du cloup affin de guaster toute la vendange. Les pauures diables de moynes ne scauoiẽt auqs de leurs saincts se vouer a toutes aduentures feirent sonner ad capitulũ capitulãtes: la feut decreté qlz feroient vne belle procession, renforcee de beaup prechans q letanies contra hostiũ insidias, q beaup responds pro pace. En labbaye estoyt por lors vn moyne claustrier nõme frere Jan des entommeures ieune, guaillãt, frisque, de hayt, bien a dexpte, hardy, aduentureup, deliberé, haust, maigre, bien fendu de geule, bien aduantage en nez, beau despescher d'heures beau debuideur de messes, beau de croter de vigiles por tout dire, vn vray moine si oncqs

en feu depuys q̃ le mõde moynãt : moy-
na de moynerie. Au reste : clerc iusq̃s es
dents en matiere de breuiare. Icelluy en
tendent le bruyt que faisoyent les enne-
mys par le clous de le² digne, sortit hors
pour veoir ce quilz faisoiẽt. Et aduisant
qu'ilz bedãgoiẽt leurs clous, on q̃l estoyt
leur boyte de tout lan fõdee, retourne au
cueur de lecclise ou estoient les aultres
moynes tous estonnez comme fondeurs
de cloches, lesquelz voyant chanter. Im/
im/pe/e/e/e/e/e/tum/um/in/i/ni/i/mi/co/o/
o/o/o/o/rum/um/ C'est, dist il, bien chien
chanté. Vertus dieu: que ne chãtez vous
A dieu paniers, vendanges sont faictes:
Ie me dõne au diable, silz ne sont en no-
stre clous, q̃ tant bien couppent q̃ seps et
raisins, quil ny aura par le corps dieu de
quatre annees q̃ hallebotter dedãs. Ven
tre sainct Iacques que voyrons nous ce-
pendent, nous aultre pauures diables:
Seigneur dieu da mihi potu. Lors dist
le prieur claustral. Que fera cest yuroi-
gne ycy: Quõ me le mene en prison, trou
bler ainsi le seruice diuin: Mays: (dist le
moine) le seruice du vin faisons tãt qu'il
ne soyt troublé, car vous mesmes mon-
sieur le prieur, aymez voyre du meilleur,
sy faict tout hõme de bien, Iamays hõ-
me noble ne hayst le bon vin. Mays ces
responds q̃ chantez ycy ne sont par dieu
poinct de saison. Po² quoy sont nos heu
res en temps de moissons et vendenges

courtes, et en labuent et tout hyuer tant longues: Feu de bonne memoyre frere Mace Pelosse, vray zelateur, ou ie me donne au diable, de nostre religion. me dist, il men soubtient, que la raison estoyt, affin qu'en ceste saison nos facions bien serrer & fayre le vin & quen hyuer nous le humons. Escoutez messieurs vous aultres: qui ayme le vin le cor dieu sy ne suyue. Car hardimẽt que saict Antoine me arde sy ceulx tastent du pyot, qui nauront secouru la vigne Ventre dieu, les biẽs de secclise: Ha non non. Diable sainct Thomas langloys voulut bien pour yceuy mourir, si ie y mourroys ne seroys ie pas saict de mesmes: Je ny mourray ia pourtãt, car cest moy qui le foys es aultres. Ce disant mist bas son grãd habit, & se saisit du baston de la croix, qui estoyt de cuer de cormier long cõme vne lance, rond a plain poing & quelq peu semé de fleurs de lys toutes presque affacees. Ainsi sortit en beau sayon & mist son froc en escharpe. Et de son baston de la croix donna sy brusquemẽt sus les ennemys qui sans ordre ny enseigne, ny trompette, ny tabourin p my le clous vendangoiẽt: Car les porteguyddz & portenseignes auoiẽt mys leurs guiddz & enseignes loree des meurs, les tabourineurs auoiẽt desõcez leurs tabourins dun cousté, por les emplir de raisis, les trõpettes estoiẽt chargez

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

de moussines : chacun estoyt desrayé, Il chocqua doncques si roydement sus eulx sans dyre guare, quil les renuersoyt comme porcs frapant a tors & a trauers a la vieille escrime, es vns escarbouilloyt la ceruelle, es aultres rompoyt bras & iambes, es aultres deslochoyt les spondyles du coul, es aultres demoulloyt les reins, aualloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfoncoyt les dents en la gueule, descrouloyt les omoplates, sphaceloyt les greues, desgondoit les ischies / debezilloit les fauciles. Si quelqun se vouloyt cascher entre les seps plus espes, a icelluy freussoit toute la reste du doux : & lesrenoit comme vn chien. Si aulcun sauluer se vouloyt en fuyant, a ycelluy faisoyt voler la teste en pieces par la commissure lambdoide. Si quelqun grauoyt en vne arbre pensant y estre en seureté, ycelluy de son baston empaloyt par le fondemēt. Si quelqun de sa vieille cōgnoissance luy crioyt. Ha frere Jean mon amy, frere Jean ie me rend. Il test (disoyt il) bien force. Mais ensemble tu rendras lame a tous les diables. Et soubdain luy donnoit dronos. Et si persone tant feust esprins de temerité quil luy voulust resister en face, la mostroyt il la force de ses muscles. Car il leurs transpercoyt la poictrine per le mediastine & par le cueur / a daultres donnant sur la faulse des coustes, leurs

subuertissoyt lestomacb, & mouroient soubdainement, es aultres tant fiere=ment frappoyt par le nombul, quilz leurs faisoyt sortir les tripes, es aultres par my les couillons persoyt le boiau cullier. Croiez que cestoyt le plus horrible spectacle quon veit oncques, les vns cryoient saincte Barbe, les aultres sainct Georges, les austre saincte Nytouche, les aultres nostre Dame de Cunault, de Laurete, de Bonnes nouuelles / de la le nou / de riuiere. Les vns se vouoyent a sainct Jacques, les aultres au sainct Huaire de Chambery, mays il brusla troys moys apres si bien quon ney peut saluer vn seul brin. Les aultres a Cadouyn, Les aultres a sainct Jean dangely. Les aultres a sainct Eutrope de Xainctes, a sainct Wsemes de Chinon, a sainct Martin de Candes, a sainct Clouaud de Hinays: es reliques de Jaurezay: & mille aultres bons petitz sainctz. Les vns mouroiet sans parler, les austres cryoient a haulte voix. Confession, Confession. Confiteor. Miserere. In manus. Tant fut grand le crys des naurez que le prieur de labbaye auecques toue ses moines sortirent, Lesquelz quand apperceurent ces pauures gens ainsi ruez per my la vigne & blessez a mort, en confesserent quelques vns. Mais ce pendent que les prestres se amusoient a

confesser: les petiz moinetons coururẽt au lieu on estoyt frere Jean, et luy demãderent en quoy il vouloit quilz luy aydassent? A quoy respondit, quilz esguorgetassent ceulx qui estoient portez par terre. Adoncques laissans leurs grãdes cappes sus vne treille au plus pres, commencerẽt esguorgeter / & acheuer ceulx quil auoyt desia meurtryz. Scauez vous de qlz ferremens? A beaux guouetz qui sont petitz demy cousteaux dont les petitz enfans de nostre pays cernẽt le noix. Puys a tout son baston de croix, guaingna la brecche qu'auoient faict les ennemys. Aulcuns des moinetons emporterent les enseignes & guydons en leurs chãbres pour en faire des iartiers, Mays quand ceulx qui sestoyent cõfessez vouleurẽt sortir par yceste brescche, le Moyne les assommoit de coups, disant ceulx cy sont confes & repentans, & ont guaigné les pardons: ilz sen vont en Paradis aussy droict cõme vne faucille, & comme est le chemin de Faye. Ainsi par sa prouesse feurent desconfiz tous ceulx de larmee q̃ estoient entrez dedans le clous iusques au nombre de treze mille six cẽs vingt & deux, Jamays Maugis hermite ne se porta sy vaillãmẽt a tout son bourdon contre les Sarrasins des qlz est escript es gestes des quatre filz Haymon, cõme feist le moyne a lencontre des ennemys auecq le baston de la croix.

¶ Comment Picrochole print dassault la roche Clermaud ⁊ le regret ⁊ difficulte q̃ feist Grãdgousier de entreprẽdre guerre. Chapitre. xxbi.

Et pendent que le moyne sescarmouchyot cõe auons dict contre ceulx qui estoyent entrez le clous, Picrochole a grãde hastiueté passa le gué de Vede auecq̃s ses gens et assailliit la roche Clermaud, on quel lieu ne luy feut faicte resistance queconques, et par ce quil estoyt ia nuyct delibera en ycelle Ville se hebreger soy ⁊ ses gens, ⁊ refraischir de sa cholere pungitiue. Au matin print dassault les Boulleuars ⁊ chasteau ⁊ le rẽpara tresbiẽ: ⁊ le proueut de munitions requises, pẽsant lá fayre sa retraicte si daillleurs estoyt assailly. Car le lieu estoyt fort ⁊ par art ⁊ par nature, a cause de la situation, ⁊ assiete. Or laissons les la, ⁊ retournons a nostre Bon Gargantua qui est a Paris bien instant a lestude de bõnes lettres ⁊ exercitations athleticq̃s, ⁊ le bieulx Bon hõme Grãdgousier son pere, q̃ apres souper se chausse les conilles a bn beau clair ⁊ grãd feu et attendent graisser des chastaines, escript on foyer auecq bn baston bruslé dun bout, dont on escharbotte le feu:

faisant a sa femme & famille de beaux contes du temps iadys. Vn des bergiers qui guardoient ses bignes nomme Pillot: se transporta deuers luy en ycelle heure, et raconta entierement les exces & pillaiges que faisoyt Picrochole roy de Lerné en ses terres & domnaines & comment il auoit pillé/guasté/sacagé tout le pays, excepté le clous de Seuillé que frere Iean des entommeures auoyt saulué a son honneur, & de present estoyt sedit roy en la roche Clermaud: ou a grãde instance se remparoyt, luy & ses gens. Holos/Holos dist Grandgousier, quest cecy bõnes gens? Hongre, ie ou si bray est ce quon me dict? Picrochole mon amy ancien, de tout temps, de toute race & alliance me diet il assaillir? Qui le meut qui le poinct? qui le cõduict? qui la ainsi conseille? Ho/ho/ho/ho/ho. Mon dieu mon saulueur, ayde moy, inspire moy, conseille moy a ce quest de faire. Ie proteste, ie iure dauãt: toy ainsi me soys tu fauorable, sy tamays a luy desplaisir ne a ses gens dommage, ne en ses terres ie feys pillerie, mais bien au contraire, ie lay secouru de gens, d'argent, de faueur & de conseil, en tous cas, que ay peu congnoistre son aduentaige. Quil me ayt doncqs en ce poinct oultragé, ce ne peut estre q̃ par lesprit malling. Bon dieu tu cognoys mon couraige, car a toy rien ne peut estre celé. Si p cas il estoyt deuenu

furieux, & q̃ po² luy rebabiliter son cer-
ueau tu me l'eusse icy enuoyé: dõne moy
et pouuoir/et scauoir le rendre au iouc
de ton sainct bouloir par bonne discipli-
ne. Ho/ho/ho/ Mes bonnes gens mes
amys, & mes feaulx seruiteurs, fauldra
il que ie vous empesche a me y ayder?
Las, ma vieillesse me requeroyt dorena-
uant q̃ repous, & toute ma vye nay rien
tant procuré que paix. Mais il faulx ie
le voy bien, que maintenant de harnoys
ie charge mes pauures espaules lasses
& foibles, & en ma main tremblante ie
preigne la lance & la masse, po² secourir
& guarantir mes pauures subiectz. La
raison le veult ainsi, car de leur labeur ie
suys entretenu, et de leur sueur ie suys
nourry moy, mes enfans & ma famile.
Ce non obstãt, ie nentrepradray poinct
guerre, que ie naye essaye tous les ars et
moyens de paix, la ie me resolus. Adone
ques feist cõuocquer son cõseil & ppousa
lassayre tel cõme il estoyt. Et feut con-
clut qun enuoyroit q̃lque homme pru-
dent deuers Picrochole, scauoir pour-
quoy ainsi soubdainement estoyt party
de son repous, & enuahy les terres, es q̃l
les nauoit droict quiconques. Dauan-
taige qun enuoyast querir Gargantua
& ses gens, affin de maintenir le pays, et
defendre a ce besoing. Ce tout pleut a
Grandgousier & commenda que ainsi
feust faict. Dont sus lheure enuoya le

Basque son laquays querir a toute diligence Gargantua Et luy escryuit comme sensuyt.

¶ Le teneur des letres que Grandgousier escryuoyt a Gargantua. Chap. xxxij.

A seruez de tes estudes requeroyt q̃ de lõg tẽps ne te reuocasse de cestuy philosophicque repous, sy la cõfiãce de nos amys & anciẽs confederez n'eust de p̃sent frustré la seureté de ma vieillesse. Mays puis que telle est ceste fatale destinee, que par yceulx soye inquieté : es quelz plus ie me repousoye, force me est te rappeller au subside des gens & biens qui te sont par droict naturel affiez. Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil nest en la maison : aussi vaine est lestude & le conseil inutile : qui en temps oportun par vertus n'est executé & a son effect reduict. Ma deliberation nest de prouocquer, ains de apayser : dassaillir, mais defendre : de conquester, mays de guarder mes feaulx subiectz & terres hereditaires. Es quelles est hostilement entré Picrocholle, sans cause ny occasion, et de iour en iour porsuyt sa furieuse entreprinse auecques exces non tolerables a personnes liberes. Je me suis en debuoir mys

pour moderer sa cholere tyrannicque, luy offrent tout ce que ie pensoys luy pouoir estre en contentement, & par plusieurs foys ay enuoyé amiablement deuers luy pour entendre en quoy, par qui, & comment il se sentoyt oultragé, mays de luy n'ay eu responce que de volunta-ire deffiance, & que en mes terres pretendoyt seulement droict de bien seãce. Dont iay congneu que dieu eternel la laissé au gouuernail de son franc arbitre & propre sens, qui ne peut estre que meschant sy par grace diuine n'est continuellement guydé: & pour se contenir en office & reduyre a congnoissance me la ycy enuoyé a molestes enseignes. Pourtant mon filz bien amé le plus tousst que fayre pourras ces letres veues retourne a diligence secourir non tant moy (ce q̃ toutesfoys par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, lequelz par raison tu peuz sauluer et guarder. Lexploict sera faict a moindre effusion de sang que sera possible. Et si possible est par engins plus expediens, cauteles, & ruzes de guerre nous sauluerons toutes les ames: & les enuoyerons ioyeux a leurs domiciles. Tres chier filz la paix de Christ nostre redempteur soyt auecques toy. Salûe Pono crates, Gymnaste, & Eudemon de par moy. Du vingtiesme de Septembre. Ton pere

GRANDGOUVHIER.

¶ Comment Vlrich Gallet fut enuoyé deuers Picrochole. Chap. xxviii.

Es lettres dictees et signees, Grandgousier ordonna que Vlrich Gallet, maistre de ses requestes homme saige et discret, duquel en diuers et contencieux affaires il auoyt esprouué sa vertus ¶ bon aduys: allast deuers Picrochole, pour luy remonstrer ce que par eulx auoit esté decreté. En celle heure partit le bon homme Gallet, ¶ passe le gué demanda au meusnier, de lestat de Picrochole: lequel luy feist responce que ses gens ne luy auoient laissé ny coq ny geline ¶ quilz se estoient enserrez en la roche Clermaud, et quil ne luy conseilloyt poinct de proceder oultre de peur du guet, car leur fureur estoyt enorme. Ce que facilemẽt il creut et pour celle nuict herbergea auecques le meusnier. Au lendemain matin, se transporta auecques la trompette a la porte du chasteau, et requist es guardes, quilz le feissent parler au roy pour son profit. Les parolles annoncees au roy ne consentit aulcunement quon luy ouurist la porte, mays se transporta sus le bouleuard ¶ dist a lẽbassadeur: Qui a il de nouueau: que voulez vo⁹ dyre: Addques lẽbassadeur proposa cõme se suyt,

¶ La harangue faicte par Gallet a Microchole. Chap. xxiv.

Lus iuste cause de douleur naistre ne peut entres les humains, q̃ si du lieu dont par droicture esperoient grace et benevolence, ilz recepuent ennuy ¶ dommaige. Et non sans cause (cõbien que sans raison) plusieurs benuz en tel accident, ont ceste indignité moins estime tolerable, que leur die propre, ¶ en cas que par force ny aultre engin ne sõt peu corriger, se sont eulx mesmes priuez de ceste lumiere. Doncques merueille n'est si le roy Grandgousier mon maistre est a ta furieuse ¶ hostile benue saisy de grand desplaisir ¶ perturbé en son entendemẽt, merueille seroit si ne l'auoient esmeu les exces incomparables, qui en ses terres/¶ subiectz ont esté par toy/et tes gens commis, es quelz na esté obmis exemple aulcun d'inhumanité. Ce que luy est tãt grief de soy par la cordiale affectiõ/de laq̃lle tousiours a cherry ses subiectz que a mortel homme plus estre ne sçauroit, toutesfoys sus lestimation humaine plus grief luy est/ en tant que par toy / et les tiens ont este ces griefz / et tordz faictz. Qui de toute memoyre et ancienneté auiez toy et tes peres bne

amitié auecq̃s luy/ & tous ces ancestres conceue, laquelle iusques a present comme sacree ensemble auiez inuiolablemẽt maintenue/guardee/& entretenue, si bien que non luy seullemẽt/ny les siens, mais les nations Barbares/Poicteuins/Bretons/Manseaux, et ceulx qui habitent aultre les isles de Canarre/& Isabella, ont estimé aussi facile demolir le firmamẽt/& les abysmes eriger au dessus des nues, que desemparer vostre alliance: et tant l'ont redoubtee en les entreprinses que nont iamais auzé puoquer/irriter/ny endõmaiger luy, par craicte de laultre. Plus y a. Ceste sacree amytié tãt a emply ce ciel, que peu de gens sont auiourdhuy habitans par tout le continẽt & isles de Ocean, qui ne ayent ambitieusement aspiré estre receuz en icelle a pactes par vous mesmes conditionnez: autant estimant vostre confederation que leurs propres terres/& dommaumaines. En sorte que de toute memoyre na esté prince ny ligue tant efferee/ou superbe qui ait ouze courir sus, ie ne dys poinct vos terres, mais celles de vos confederez. Et si par conseil precipité/ont encõtre eulx attempté quelque cas de nouuelleté, le nom & tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprises. Quelle furie doncques te esmeut maintenant, toute alliance brisee, toute amytié conculquee,

tout droit trespassé/enuahir hostilement ses terres, sans en rien auoir esté par luy ny les siens endommaigé, irrité, ny prouocqué? Du est foy? ou est loy? ou est raison? ou est humanité? ou est craincte de dieu? Cuyde tu ces oultraiges estre recelleés es esprits eternelz / et au Dieu souuerain, q̃ est iuste retributeur de nos entreprinses? Si le cuyde, tu te trompe, car toutes choses viendront a son iugemẽt. Sont ce fatales destinees, ou influences des astres qui voulent mettre fin a tes ayzes & repous? Ainsi ont toutes choses leur fin & periode. Et quand elles sont venues a leur poinct supellatif, elles sont en bas ruinees, car elles ne peuuẽt long temps en tel estat demourer, cest la fin de ceulx qui leurs fortunes et prosperitez ne peuuent par raison & temperance moderer. Mais si ainsi estoit pheé, & deust ores ton heur et repos prendre fin, faillroit il que ce feust en incommodant a mon Roy: celluy par lequel tu estoys estably? Si ta maison debuoit ruiner, faillroit il qu'en sa ruyne elle tombast suz les astres de celluy qui l'auoyt aornee? La chose est tant hors les mettes de raison, tant abhorrente de sens commun / que a pene peut elle estre par humain entendement conceue, & tant demourera non creable entre les estrangiers, iusques a ce q̃ue leffect asseuré & tesmoigné leur donne a

entendre, que rien n'est ny sainct, ny sa-
cré a ceulx q̃ se sont emancipez de dieu & raison, pour suyure leurs affections peruerses. Si quelque tort eust esté par nous faict en tes subiectz / & dommaines, si par nous eust este porté faueur a tes mal vouluz, si en tes affaires ne te eussions secouru. si par nous ton nom et honneur eust esté blessé : Du pour mieulx dyre, si lesperit calumniateur tentant a malte tyrer eust par fallaces especes/et phantasmes sudificatoyres mys en ton entendement, que enuers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amytié, Tu deuroys premier enquerir de la verité, puis nous en admonnester. Et nous eussions tant a ton gré satisfaict, que eusse eu occasion de toy contenter. Mais (ô dieu eternel) quelle est ton entreprinse ? Douldroys tu comme tyrant perfide piller ainsi/et dissiper le royaulme de mon maistre? Ie as tu esprouué tant ignaue/et stupide, quil ne vouluist : ou tant destitué de gens/ d'argent/de conseil/& d'art militaire, quil ne peust resister a tes iniques assaulx? Depars dicy presentement, et demain pour tout le iour soye retyré en tes terres, sans par le chemin faire aulcun tumulte ny force. Et paye mille Bezans dor pour les dommaiges que as faict en ces terres. La moytié bailleras demain, lautre moytié payeras es Iudes de

May prochainement venant: nous delaissant ce pendent pour houstaige les Ducs de Tournemouse/de Basdefesses/ & de Menuail, ensemble le prince de Gratelles/ & le viconte de Morpiaille.

¶ Comment Grãdgousier pour achapter paix feist rendre les fouaces. Chap. xxx.

Tant se teut le bon homme Gallet, mays Picrochole a tous ses propos ne respont aultre chose, si non Venez les querir : Venez les querir. Ilz ont belle couille et molle. Ilz vous brayeront de la fouace. Adocques retourne vers Grandgousier, lequel trouua a genoux, teste nue, enclinée en vn petit coing de son cabinet, priant dieu, quilz vouzist amollir la cholere de Picrochole/ & le mettre au poinct de raison, sans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour il luy demanda. Ha mon amy/mon amy, quelles nouuelles mapportez vous? Il nya, dist Gallet, ordre, cest hõme est du tout hors du sens, & delaissé de dieu. Voyre mays dist Grandgousier, mon amy quelle cause pretend il de cest excès? Il ne me a, dist Gallet. cause quelconques exposé. Sinon quil ma dict en cholere quelqs

motz de fouaces. Je ne scay si lon auroit poict faict doulstrage a ses fouaciers, Je le vieulx, dist Grandgousier, bien entendre dauant qu'aultre chose deliberer sur ce que seroit de faire. Alors manda sçauoir de cest affaire : et trouua pour vray quon auoit prins par force ⁊lques fouaces de ses gens, ⁊ que Marquet auoit eu vn coup de tribard sus la teste. Toutesfoys que le tout auoit este bien payé, et ⁊ ledict Marquet auoit premier blessé forgier de son fouet par les iambes. Et semblablement a tout son conseil que en toute force il se doibuoyt defendre. Ce non obstant, dist Grãdgousier. Puys qu'il n'est question que de quelques fouaces, ie assayeray le contenter, car il me desplaist par trop de leuer guerre. Adõcques s'enquesta combien on auoit prins de fouaces et entendẽt quatre ou cinq douzaines, commenda quon en feist cinq charretees en icelle nuyct, ⁊ ⁊ lune feust de fouaces faictes a beau beurre, beaux moyeux deufz, beau saffran, ⁊ belles espices por estre distribuée a Marquet, ⁊ que pour ses interest, il luy dõnoyt sept cens mille ⁊ troys Philippus pour payer ses barbiers qui lauroient pensé, et d'abondant luy donnoyt la mestayrie de la Momardiere a perpetuité franche pour luy et les siens Pour le tout conduyre et passer fut enuoyé Gallet. Lequel par le chemin, feist cuillir pres de la saulloye force grãdes ra-

meaux de cannes et rouzeaux & en feist armer autour leurs charrettes, & chascũ des chartiers, & luy mesmes en tint vn en sa main : par ce voulant donner a congnoistre quilz ne demandoient que paix, et quilz venoyent pour lachapter. Eulx venuz a la porte requirent parler a Picrochole de par Grãdgusier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ny aller a eulx parler, et leurs manda qu'il estoit empesché, mays quilz dissent ce qu'il vouldroiẽt au capitaine Toucquedillon lequel asseuroyt quelque piece sus les muraillles. Adocq luy dist le bon homme. Seigneur pour vous rescinder toute ance debat & houster toute excuse q̃ ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces, dont est la controuerse. Cinq douzaines en prindrent nos gens: elles furent tresbien payees, nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charettes: desquelles ceste icy sera pour Marquet q̃ plus se plainct. Daduẽtaige pour le qtẽter entieremẽt, voy la sept cẽs mille & troys Philippus q̃ ie luy liure, & pour linterest q̃l pourroyt prẽdre, ie luy cede la mestayrie de la Pomardiere, a ppetuité po' luy & les siens, possedable en frãc alloy. Voyez cy le cõtract de la trãsaction. Et pour dieu viuõs dorenauãt en paix, & vous retirez en vos terres ioyeusemẽt, cedans ceste place icy, en laquelle nauez

droict quelconques, comme bien le confessez Et amys cõme par auant. Toucquedillon raconta le tout a Picrochole, & de plus en plus enuenima son courraige luy disant: Ces rustres ont belle poaur. Par dieu Grandgousier se conchie, le pouure beuueur, ce nest son naif aller en guerre, mais ouy bien! buider les flascons. Je suis dopinion que retenons ces fouaces & largent, et au reste nous hastons de remparer icy poursuiure nostre fortune, Mais pensent ilz bien auoir affaire a vne duppe, de vous paistre de ces fouaces: voyla que cest, le bon traictement & la grande familiarité que leurs auez par cy dauant tenue, vous ont rendu enuers eulx contemptible, Dignez villain, il vous poisdra. Poignez villain, il vous oindra. Cza/cza, cza dist Picrochole, faict Jacques ilz en aurõt, faictez aisi quauez dict Dune chose, dist Toucquedillon, vous vieulx ie aduertir. Nous sommes icy assez mal auituaillez: & pourueuz malgrement des harnoys de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siege, des a present men irois faire arracher les dents toutes, seulement que troys me restassent, autant a vos gens comme a moy, auec icelles nous nauangerons q̃ trop a manger nos munitions. Nous dist Picrochole, naurons que trop manngeailles, Hommes nous icy pour man-

ger ou pour batailler : Pour batailler. hrayement dist Toucquedillon. Mais de la panse vient la dance. Et ou faim regne : force expule. Tant iazer: dist Picrocholle. Haisissez ce quilz ont amené. Adoncques prindrent argent & fouaces & beufz & charrettes. & les renuoyerent sans mot dire, si non que plus n'aprochassent de si pres pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi sans rien faire retournerent deuers Grandgousier, & luy conterent le tout : adioustans quil n'estoyt aulcun espoir, de les tyrer a paix, si non a viue & forte guerre.

¶ Comment certains gouuerneurs de Picrocholle par zeel precipité le mirent en dernier peril. ¶ Ba. xxvi.

Es fouaces destroussees comparurent dauant Picrocholle, les duc de Menuail, conte Spadassin, et capitaine Merdaille, et luy dirent. Tyre aujourdhuy nous vous rendons le plus heureux & plus cheualeureux prince qui oncques feut depuis la mort de Alexandre Macedo. Louurez couurez vous dist Picrocholle. Grandmercy (dirent ilz) Tyre, nous sommes a nostre debuoir. Le moyen est tel, vous laisserez icy quelque ca-

pitaine en garnison auec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte : tant par nature, que par les rampars faictz a vostre inuention. Vostre armee partirez en deux, comme trop mieulx lentendez. L'une partie yra ruer sur ce Grandgouzier, et ses gens. Par icelle sera de prime abordee facillement desconfit. La recouurerez argent a tas. Car le vilain en a du content. Vilain, disons nous. Par ce que vn noble prince na iamais vn sou. Thesaurizer, est faict de vilain. Lautre partie ce pendent tirera vers Onys, Hanctõge, Angomoys, & Gascoigne: ensẽble Perigot. Medoc, & Elanes. Hans resistence prandront villes, chasteaulx, & forteresses. A Bayonne, a sainct Jehan de Luc, & Fontarabie sayzirez toutes les naufz, & coustoyant vers Galice, & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, iusques a Vlisbone. ou aurez renfort de tout equipage requis a vn conquerent. Par le corbieu Hespaigne se rendra, car ce ne sont q̃ Madourrez. Passerez par lestroict de Hybille, & la erigerez deux columnes plus magnificques que celles de Hercules, a perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroict la mer Microchosme. Passee la mer Microchosme, voicy Barberousse qui se rend vostre esclaue. ie (dist Microchose) le prendray a mercy. Voyre

(dirent ilz) pourueu quil se face baptizer. Et oppugnerez les royaulmes de Tunic, de Bippes, bardiment toute Barbarie. En passant oultre retiendrez en vostre main Maiorque, Minorque, Sardaine, Corsicque, et aultres isles de la mer Ligusticque & Baleare. Coustoyant a gausche, dommerez toute la Gaule Narbonicque, Prouence. & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & a dieu seas Rome. Le pauure monsieur du pape meurt desia de peur. (Par ma foy dist Picrochole, ie ne luy baiseray ia sa pantoufle) Prinze Italie voyla Naples, Calabre, Apoulle et Sicile toutes a sac. & Malthe auecq. Se voulsrois bien que les plaisans cheualiers iadicts Rhodiens vous resistassent, pour veoir de leur vrine. Se yroys (dist Picrochole) voluntiers a Laurette. Rien, rien, dirent ilz, ce sera au retour De la prendrons Candie, Cypre, Rhodes, & les isles Cyclades. & donnerons sus la Moree. Nous la tenzs. Sainct Treignan dieu gard Hierusalem. car le Soubdan nest pas comparable a vostre puissance. Se (dist il) feray doncques bastir le temple de Solomon. Non dirent ilz, encores. attendez vn peu: ne soyez iamais tant soubdain a vos entrepises. Sçauez vous que disoit Octauian Auguste: festina lente. Il vous conuient premierement auoir Asie mi-

nour, Carie, Lycie, Pamphilie, Cilicie, Lydie, Phygie, Mysie, Betune, Charazie, Hatalie, Hamagarie, Castamena, Luga, Hauasta: iusques a Euphrates. Voyrons nous, dist Pirochole, Babylone, & le mont Hinay: Il nest, dirent ilz, ia besoing pour ceste heure. Nest ce pas assez tracassé de a auoir transfreté la mer Hircane, cheuauche les deux Armenies, & les troys Arabies: Par ma foy, dist il, nous sommes affolez. Ha pauures gens (Quoy: dirent ilz) Que voyrons nous par ces desers: Nous (dirent ilz) auons ia donné ordre a tout. Par la mer Hiriace vo⁹ auez neuf mille quatorze grãds nauf chargees des meilleurs vins du monde, elles arriuerent a Japhes. La se sont trouuez vingt & deux cens mille chameaux, & seize cens Elephans, lesquelz auez pris a vne chasse enuiron Higeismes, lors que entrastes en Lybie: & dabondant eustes toute la Carauane de Lamecha. Ne vous fournirent ilz de vin a suffisance: Voyre mais, dist il, nous ne beumez poinct frais. dirent ilz, par la vertus non pas dun petit poisson vn preux, vn conquerent, vn pretendent & aspirant a lempire vniuers, ne peut tousiours auoir ses aises. Dieu soit loué que estez venu vous et vos gens saufz et entiers iusques au fleuue du Tigre. Mais dist ilz, que faict ce pendent la part de nostre armee qui

desconfit ce Villain Humeux Grandgousier: Ilz ne chomment pas (dirent ilz) nous les rencontrerons tantost / Ilz Doont pris Bretaigne, Normandie, Flandres, Haynault, Barband, Artoys, Hollande, Zelande, ilz ont passé le Rhein par sus le Ventre des Suices & Lansquenetz, & part dentre eulx ont domté Luxembourg: Lorraine, la Champaigne, Sauoye iusques a Lyon, auquel lieu out trouué Vos garnisons retournans des conquestes nauales de la mer Mediterranee. Et se sont reassemblez en Voheme, apres auoir mys a sac Noueue, Vuitenberg, Vauieres, Austriche, Morauie & Stirie. Puis ont donné fierement ensemble sus Lubek, Nordberge, Sueden Richz, Dace, Gottbie, Eugroneland, les Estrelins, iusques a la Mer Glaciale. Et ce faict conquesterent les Isles Orchades, & subiuguerent Escosse, Angleterre, et Irlande. De la naugans pur la Mer sabuleuse, & par les Sarmates, ont vaincu & domine Prussie, Polonie, Lituanie, Russie, Valache, la Transsyluane, et Hongrie, Vulgarie, Turquie, et sont a Constantinoble. Allons nous, dist Picrochole, rendre a eulx le plus tousst. car ie veulx estre aussi empereur de Trebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs et Mahumetistes? Que diable, dirent

ilz, ferons nous doncques? Et donnerez leurs biens & terres, a ceulx qui vous auront seruy honnestement. La raison (dist il) le veult. cest equité. Je vous dõne sa Carmaigne, Surie, & toute Palestine. Ha, dirent ilz, Cyre, cest du bien de vous: grand mercy. Dieu vous face bien tousiours prosperer. La present estoit vn vieulx gentil homme esprouué en diuers hazars, & vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel oyant ces propous dist, Jay grand peur que toute ceste entreprinse sera semblable a la farce du pot au laict, duquel vn cordouãnier se faisoit riche par resverie: puis le pot cassé neut de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de trauaulx & trauerses? Ce sera, dist Microchole, que nous retournez repouserons a nos aises. dont dist Echephron. et si par cas iamais nen retournez? Car le voiage est lõg et perilleux Nest ce mieulx que des maintenant nous repousons, sans nous mettre en ces hazars? O dist Spadassin, par dieu voicy vn bon resueux, mais allons nous cacher on coing de la cheminee: & la passons auec les dames nostre vie, & nostre temps, a enfiller des perles, ou a filler cõe Sardanapal. Qui ne se adveture na cheual ny mulle. ce dist Salomõ. Qui trop (dist Echephrõ) se adveture perd cheual & mulle, rñdit Falcon

Baste, dist Picrochole passons oultre. Je ne crains que ces diables de legions de Grandgousier. ce pendent que nous sommes en Mesopotamie, silz nous donnoient sus la queue quel remede: Tresbon, dist Merdaille, Vne belle petite commission, laquelle vous enuoirez es Moscouites, vous mettra en camp, pour vn moment cinquãte mille combatans desliste. Si vous me y faictes vostre lieutenant, ie tueroys vn pigne pour vn mercier. Je mors/ ie rue/ ie frape/ ie attrape/ ie tue Huz, suz, dist Picrochole, quon depesche tout. et qui me ayme si me suyue.

Comment Gragantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays & comment Gymnaste rencõtra les ennemis. Chap. xxviij.

EN ceste mesmes heure Gargantua qui estoit yssu de Paris soubdain les lettres de son pere leues: sus sa grand iument venant auoit ia passé le pont de la nonnain, luy Ponocrates, Gymnaste & Eudemon, lesquelz pour le suyure auoient prins cheuaulx de poste, le reste de son train, venoit a iustes iournees, amenent tous ses liures & instrument philosophique. Luy

arriue a Parillé, feut aduerty par le mestayer de Gouguet, comment Picrochole se estoit rampare a la Rochecler-maud, & auoit enuoyé le capitaine Tripet, auec grosse armee, assaillir le Boys de Vede, & Vaugaudry, & quil auoient couru la pouslle, iusques au pressouer Billard, & que c'estoit chose estrange et difficile a croyre des exces quilz faisoient par le pays. Tãt quil luy feist paour, & ne sçauoit bien q̃ dire ny que faire. Mais Ponocrates luy cõseilla quilz se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tous temps auoit esté leur amy & confederé et par luy seroient mieulx aduisez de tous affaires, ce quilz feirent incontinent, & se trouuerent en bone deliberatiõ de leur secourir: & feut de opinion que il enuoyroit quelqun de ses gẽs pour descouurir le pais & sçauoir en quel estat estoient les ennemys, affin de y pcedder par conseil prins selon la forme de sheure presente. Gymnaste se offrit dy aller, mais il feut conclud, que pour le meilleur il menast auecques soy quelqun qui congnoistroit les voyes & destorses, & les riuieres de lentour. Adoncques partirent luy & Prelinquand escuyer de Vauguyon, & sans effroy espierent de tous costes. Ce pendent Gargantua se refraischit, & repeut quelque peu auecques ses gens, & feist donner a saiument vn picotin dauoyne, c'estoient soixante

& quatorze muys. Gymnaste & son compaignon tant cheuaucherent quilz rencontrerent les ennemys tous espars et mal en ordre, pillans & desrobans tout ce quilz pouoient: et de tant loing quilz laperceurent, accoururent sus luy a la foulle pour le destroussier: adonc il leur cria, messieurs ie suys pauure diable, ie vous requieres qu'ayez de moy mercy. Nay encoures q̃lq̃ escu nous le boyrons car cest auruz potable & ce cheual icy sera vẽdu pour payer ma bien venue: cela faict retenez moy des vostres, car iamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, roustir, & apprester, voyre par dieu demẽbrer, et gourmender poulle que moy qui suys icy, et pour mon proficiat ie voy a tous bons compaignons. Lors descouurit sa ferriere, et sans mettre le nez dedans, beuuoit assez honestement. Les marroufles le regardoient ouurans la gueule dun grand pied, et tirans les langues comme leuriers en attẽte de voyre apres: mais Tripet le capitaine sus ce poinct accourut veoir que c'estoit. Adõcq Gymnaste luy offrit sa bouteille, disant. Tenez capitaine, beuuez en hardiment, i'en ay faict lessay, c'est vn de la staye moniau. Quoy, dist Tripet, ce gautier icy se guabese de nous. Qui es tu? Ie suis (dist Gymnaste) pauure diable. Ha, dist Tripet, puis que tu es pauure diable, cest raison que passez oustre, car tout

pauure diable passe par tout sans peage ny gabelle, Mais ce n'est de coustume que pauures diables soient si bien monstez : pourtant monsieur le diable descendez, que ie aye le roussin, & si bien il ne me porte, vous maistre diable me porterez. Car iayme fort q'un diable tel m'en porte.

¶ Comment Gymnaste souppplement tua le capitaine Tripet, et aultres gens de Picrochole. Cha. xxxiiij.

Es motz entenduz, aulcuns dentre eulx commencerent auoir frayeur, et se seignoient de toutes mains, pensans que ce feust vn diable desguisé, et quelqun deulx nomme Vo Joan, capitaine des frãctopins, tyra ses heures de sa braguette & cria assez hault, Agios ho theos Sy tu es de dieu sy parle, sy tu es de laultre sy ten va. Et pas ne sen alloit, ce que entẽdirent plusieurs de la bãde, et departoient de la compaignie. Le tout notant et considerant Gymnaste. Pourtãt fist semblãt descendre de cheual, et quand feut pendent du costé du montouer feist souppplement le tour de lestriuiere, son espee bastarde au costé, & par dessoubz passé se lancza en lair, & se tint des deulx piedz sus la sellele le cul tourné vers la teste du cheual.

Puis dist. Mon cas va au rebours. Adoncq en tel poinct qui estoit feist la guambade sus vn pied, tournant a senestre, ne faillioit oncq de rencontrer sa ppre assiete sans en rien varier, Dont dist Tripet, Ha ne feray pas cestuy la pour ceste heure, & pour cause. Bren dist Gymnaste, iay failly, ie voys defaire cestuy sault: lors p grãde force et agilite feist en tournant a dextre la gambade cõme dauant. Ce faict mist le poulce de la dextre sus larczon de la scelle, & leua tout le corps en lair, se soustenent tout le corps sus le muscle, & nerf dudict poulce: & ainsi se tourna troys foys, a la quatriesme se rẽuersant tout le corps sans a rien toucher se guinda entre les deux aureilles du cheual, soudant tout le corps en lair sus le poulce de la senestre: & en cest estat feist le tour du moulinet, puys frapant du plat de la main dextre sus le meillieu de la scelle se donna tel branle quil se assist sus la crope, cõme font les damoiselles. Ce faict tout a laise passe la iambe droicte par sus la scelle, et se mist en estat de cheuaucheur, sus la croppe. Mais (dist il) mieulx vault que ie mette entre les arsons: adoncq se appoyant sus les poulces des deux mains a la crope dauant soy, se renuersa cul sus teste en lair, & se trouua entre les arsons en bon maintien, puys dun sobre sault se leua tout le corps en lair, et ainsi

se tint piedz ioincts entre les arsons, & la tournoya plus de cent tours les bras estendus en croix, et crioyt ce faisant a haulte voix. Ienraige diables ienraige/ienraige, tenez moy diables tenez moy tenez. Tandis quainsi voltigeoyt, les marroufles en grand esbahissement disoient lun a laultre. Par la mer dé c'est vn lutin, ou vn diable ainsi deguisé. Ab hoste maligno libera nos domine: & sen fuyoient a la route regardans darriere soy, comme vn chien qui emporte vn plumail. Lors Gymnaste voyant son aduentaige descend de cheual: & desguaine son espee, & a grands coups chargea sus les plus huppez, et les ruoyt a grands monceaulx blessez, naurez, & meurtriz/ sans que nul luy resistast, pensans que ce fust vn diable affamé, tant par les merueilleux voltigemens quil auoit faict: que par les propous que luy auoyt tenu Tripet, en lappellant pauure diable. Sinon que Tripet en trahison luy voulut fendre la ceruelle de sont espee lansequenete/ mais il estoit bien armé & de cestuy coup ne sentit que le chargement, & soubdain se tournant, lancea vn estoc volant au dict Tripet & ce pendent que icelluy se couuroit en hault, luy tailladuyn coup lestomach/le colon/& la moytié du foye. dont tomba par terre, & tombant rendit plus de quatre potees de souppes/ &

lame meslee parmy les souppes. Ce faict Gymnaste se retyre considerant que les cas de hazart iamais ne faulx poursuyure iusqs a leur periode : et quil conuient a tous cheualiers reuerentement traicter leur bonne fortune, sans la malester ny gehainer. Et monstant sus son cheual luy donne des esperons tyrant droict son chemin vers la Danguyon, & Prestinguand auecques luy.

¶ Comment Gargantua demolyt le chasteau du Guéde vede, et comment ilz passerent le Gué. Chap. xxxiiij.

Emu que fut raczta lestat auquel auoit trouué les ennemys & du stratageme quil auoit faict, luy seul contre toute leur caterue afferment que ilz n'estoyent que marauly pilleurs et Brigans, ignorans de toute discipline militaire, & que hardimẽt ilz se missent en voye, car il leurs seroit tresfacile de les assommer comme bestes Adoncques monta Gargantua sus sa grande iument, acompaigné comme dauant auons dict. Et trouuant en son chemin vn hault & grand Asne, (lequel communement on nommoyt larbre de sainct Martin / pource quainsi estoit creu vn bourdon que iadis sainct Mar-

tin y planta) dist. Voicy ce qui'l me faillloyt. Cest arbre me seruira de bourdon et de lance. Et larrachit facilement de terre et en bousta les rameaux, et se para pour son plaisir. Cependent sa ummet pissa pour se lascher le vetre: mays ce fut en telle abondance: quelle en feist sept lieues de deluge/et deriua tout le pissat au gué de Vede et tãt lenfla deuers le fil de leau, que toute ceste bande des ennemys furent en grand horreur noyez, exceptez aulcuns qui auoiẽt prins le chemin vers les coustiaulx a gauche. Gargãtua venu a lendroit du boys de Vede feut aduisé par Eudemon que dedãs le chasteau estoit quelque reste des ennemys, pour laquelle chose scauoir Gargantua seseria tant quil peut. Estez vous la, ou ny estez pas? Si vous y estez, ny soyez plus: si ny estez: ie nay que dire. Mais vn ribaud canonnier qui estoit au machicoulys: luy tyra vn coup de canon, et le attainct par la temple dextre furieusemẽt: toutesfoys ne luy feist pour ce mal en plus que sil luy eust gette vne prune. Qu'est ce la? dist Gargantua, nos gettez vous icy des grans de raizins? La vendange vo⁹ coustera cher. Pesant de vray que le boulet feust vn grain de raizin. Ceulx q̃ estoiẽt dedans le chasteau amuzez a la pille entendant le bruyt coururent aux tours/et forteresses, & luy tirerẽt plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaux/

et arquebouzes, frisans tous a sa teste: et si menu tiroyent contre luy, quil se escrya, Ponocrates mon amy ces mouches icy me aueuglent, baillez moy quelque rameau de ses saulles po² les chasser. Pesant des plombees et pierres dartillerye que feussent mouschee bouines. Ponocrates laduisa que ce nestoient aultres mouschee que les coups dartillerye que lon tiroyt du chasteau. Alors chocqua de son grand arbre contre le chasteau, et a grans coups abastit et tours, et forteresses, et ruyna tout par terre. Par ce moien feurent tous rompuz, et mys en pieces ceulx qui estoient en yceluy. De la partans arriuerẽt au pōt du molin, et trouuerent tout le gué couuert de corps mors, en telle foulle quilz auoiẽt enguorgé le cours du molin, et cestoient ceulx qui estoient peritz au deluge bruial de la iument. La feurent en pensement comment ilz pourroient passer, veu lempeschement de ces cadaures. Mais Gymnaste dist. Si les diables y ont passé, ie y passeray fort bien. Les diables (dist Eudemon) y ont passé pour en emporter les ames dannees: sainct Treignan (dist Ponocrates) par doncques consequence necessaire il y passera. Voyre voyre. dist Gymnaste, ou ie demoureray en chemin. Et donnant des esperons a son cheual passa franschement oultre, sans que iamais son cheual eust fraieur des

corps mors. Car il s'auoit acoustumé (selon la doctrine de Aelian) a ne craindre les armes, ny corps mors. Non en tuant les gens, comme Diomedes tuoyt les Thraces, et Vlysses mettoyt les corps de ses enemys es pieds de ses cheuaulx, ainsi que raconte Homere: mais en luy mettant vn phantosme par my son soin, et le faisant odinairement passer suis icelluy quand il luy baiskoyt son auoyne. Les troys aultres le suyuirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheual enfoncea le pied droict iusques au genoil dedans la pance dun gros & gras villain, qui estoit la noyé a fenuiers, et ne se pouoit tyrer hors: ainsi demoureroit empestré, iusques a ce que Gargãtua du bout de son bastõ enfõdra le reste des tripes du villain en leau, ce pendent que le cheual leuoit le pied. Et (q̃ est chose merueilleuse en Hippiatrie) feut ledict cheual guery dun surot quil auoit en celluy pied, p la touchement des boyauxp de ce gros marroufle.

¶ Comment Gargantua soy peignant faisoit tomber de ses cheueulx les boulletz d'artillerye. Cap. xxxvi.

Hsuz de la riue de Dede peu de temps apres abourderent au chasteau de Grandgouzier, qui les attendoyt en grand des-

ſir. A ſa venue ilz le feſtoyerent a tour de braz/iamais on ne veit ges plus ioyeux. Car Supplementum Supplementi chronicorum, dict que Gargamelle y mourut de ioye, ie nen ſcay rien de ma part, et bien peu me ſoucye ny delle ny daultre. La verité feut que Gargantua ſe refraiſchiſſant dhabillemens / et ſe teſtonnant de ſon peigne (qui eſtoit grãds de cent cannes, tout appoincte de grandes dents de Elephãs toutes entieres) faiſoit tomber a chaſcun coup plus de ſept baſſes de bouſetz qui luy eſtoient demourez entre ſes cheueulx a la demolition du bois de Vede. Ce que voyant Grandgouſier ſon pere, penſoit que feuſſent poux, et luy diſt. Dea mon bon filz nous as tu aporté iuſques icy des eſpauiers de Montagu? Ie mentendoys que la tu feiſſe reſidence. Adonc Ponocrates reſpondit. Seigneur ne penſez que ie l'aye mis au colliege de pouilleerie quon nomme Montagu., mieulx le euſſe voulu mettre entre les guenaux de ſainct Innocent, pour le norme cruauté a villenye que ie y ay congneu. Car trop mieulx ſont traictez les forcez entre les Maures a Tartares, les meurtriers en la tour criminelle, voyre certes les chiẽs en voſtre maiſon, que ne ſont ces malautruz on dict colliege. Et ſi ieſtoys roy de Paris, le diable m'emport ſi ie ne metroys le feu dedans et faiſoys bruſ=

ler & principal & regens, qui endurent
veior ceste inhumanite dauãt les yeulx.
Lors leuãt vn de ces boullets dist, ce sont
coups de canon que na guyeres a repceu
vostre filz Gargantua passant dauant
le bois de Vede par la trahison de vos
ennemys. Mais ilz en eurent telle re-
compense quilz sont tous perilz en la ruy-
ne du chasteau: comme les Philistins
par lengin de Hanson, & ceulx que op-
prima la tour de Siloe, desquelz est es-
cript Luce. viij. Iceulx ie suys daduis
que nous poursuyuons ce pendent que
lheur est pour nous. Car loccasion a
tous ses cheueulx au front, quãd elle est
oultre passee, vous ne la pouez plus re-
uocquer, elle est chauue par le darriere de
la teste, & iamais plꝰ ne retourne, Vraye
ment, dist Grandgousier, ce ne sera pas
a ceste heure / car ie veulx vous festoyer
pour ce soir, et soyez les tresbien venuz,
Ce dict on apresta le soupper & de sur-
croist feurent roustiz seze beufz, troys ge-
nisses, trente & deux veaux, soixante et
troys cheureaux moissonniers, quatre
vingtz quinze moutõs, troys cens gour-
retz de laict a beau moust / vnze vingt per
dryx, sept cens becasses, quatre cens
chappõs de Loudunoys & Cornouaille,
six mille poullets & autant de pigeons,
six cens gualinottes, quatorze cens le-
uraulx, troys cens & troys hostardes,
& mille sept cens hutaudeaux de venaisõ

lon ne peut tant soubdain recouurir, fors vnze sangliers, queuoya labbe de Turpenay / & dix et huyt bestes fauues que donna le seigneur de Grãdmont: ensemble sept vin faisans queuoya le seigneur des Essars, & quelqs douzaines de Ramiers / de oiseaux de riuiere, de Cercelles Buors / Courtes / Pluuiers / Frãcoys Crauans / Tyransons / Tadournes / Pocheculleires / Pouacres / Hegronneaux / Foulques / Aigrettes / Cigũoignes / Cannes petieres, & renfort de potages. Hans poinct de faulte y estoit de viures abondãce & feurent apprestez honestement par Frippesaulce / Roschepot & Pilleuerius cuisiniers de Grandgousier. Janot Micquel & Verrenet appresterent fort bien a boyre,

¶ Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins. Chapitre. xxxvi.

E prepous requiert, que racontons ce qu'aduint a six pelerins qui venoient de sainct Sebastian pres de Mantes, & pour soy herbergen celle nuyct de peur des ennemys se estoyt mussez on iardin dessus les poyzars entre les chousx & lectues. Gargantua se trouua quelque peu alteré

a demanda si lon pourroit trouuer de lectues pour faire salade, Et entendent quil y en auoit des plus belles et grandes du pays/car elle estoient grandes comme pruniers ou noyers:y voulut aller luy mesmes et en emporta en sa main ce que bon luy sembla,ensemble emporta les six pelerins / lesquelz auoient si grand paour,quilz ne ausoiet ny parler ny tousser. Les lauant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoient en voix basse sur a saulstre. Quest y de faire:nous nayons icy entre ces lectues, parlerons nous: mais si nous parlons,il nous tuera comme espies. Et comme ilz deliberoient ainsi. Gargantua les mist auecques ses lectues dedans vn plat de la maison,grand comme la tonne de Cisteaux et auecques huille, et vinaigre,et sel,les mangeoyt pour soy refraischir dauant souper,et auoit ia engoullé cinq des pelerins, le sixiesme estoit dedans le plat caché soubz vne lactue/excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus. Lequel voyant Grandgousier dist a Gargantua. Je croy que cest la vne corne de limasson, ne le mengez poinct. Pour quoy:dist Gargantua. Ilz sont bons tout ce moys. Et tyrant le bourdon ensemble enseua le pelerin et le mangeoyt tresbien. Puis beut vn horrible traict de vin pineau,et attendurent que lon appre-

ſtaſt le ſouper. Les pelerins ainſi deuo-
rez ſe retirerent hors les meulles de ſes
dents le mieulx que faire peurẽt, & pen-
ſoient quon les euſt mys en quelq̃ baſſe
fouſſe des priſons. Et lors q̃ Gargãtua
beut le grand traict, cuyderent noyer en
ſa bouche, et le torrent du vin preſque
les emporta on gouffre de ſon eſtomach,
toutesfois faulſans auecq leurs bour-
dons cõme ſont les micquelotz ſe mirẽt
en franchiſe loree des dentz. Mais par
malheur lun deulx taſtant auecques
ſon bourdon le pays a ſcauoir ſilz eſtoiẽt
en ſeureté, frappa rudement en la faulte
dune dentz creuze, et ferut le nerf de la
mandibule, dont feit treſſorte douleur
a Gargantua et commencea crier de
raige quil enduroit. Pour doncques ſe
ſoulaiger du mal feiſt aporter ſon cure-
dentz, et ſortant vers le noyer groſſier
vous denigea meſſieurs les pelerins.
Car il arrapoit lun par les iambes,
laulſtre par les eſpaules, laulſtre par
la bezace, laulſtre par la foiſſouze, laulſtre
par leſcharpe, & le pouure hayre qui la-
voit ferru du bourdon le acrochea par
la braguette, toutesfoys ce luy feut vn
grand heur, car il luy percea vne boſſe
chancreuze, qui le martyrzoit depuis
le temps quilz eurent paſſé Ancenys.
Ainſi les pelerins denigez ſen fuyrent
a trauers la plante le beau trot, et
appaiſa la douleur. En laquelle heure

fut appellé par Eudemon po² soupper car tout estoit prest. Je men boys doncques (dist il) pisser mon malheur. Lors pissa si copieusement, que lurine trancha le chemin aux pelerins, et furent contraincts passer la grande boyre. Passans de la par loree de la touche en plain chemin, tomberent tous excepté flournillier, en une trape quon auoit faict pour prandre les loups a la traynnee. Dont eschapperent moyenant linduistrie dudict flournillier, qui rompit tous les lacz et cordages. De la issus pour le reste de celle nuyct coucherent en une loge pres le Coudray. Et la feurent reconfortez de leur malheur par les bōnes parolles dun de leur compaignie nomme, Lasdaller, lequel leur remonstra que ceste aduenture auoyt este predicte par Dauid ps. Cum expurgerent homines in nos, forte viuos deglutissent nous, quand nous feusmes mangez en salade au grain du sel. Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos. quand il beut le grand traict. Torrentem pertransiuit anima nostra, quand nous passasmes la grande boyre, forsitan pertrāsisset anima nostra aquā intolerabilem, de son brine, dont il nous taillla le chemin. Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium, quand nous

tombasmes en la trape. Laqueus contri tus est, par Fourniller, & nos liberati su mus. Adiutorium nostrum &c.

¶ Comment le Moyne feut fe= stoyé par Gargantua, & des beaulx propos quil tint en souppant. Chap. xxxviij.

Vand Gargãtua feut a table et la premiere poincte des morceaux feut Bauffree, Grandgousier commencea ra= conter la source et la cause de la guerre meue entre luy et Pi= crochole, & vint au point de narrer com= ment frere Jean des entommeures auoit triumphe a la defence du clous de lab= baye, et le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion Pompee, Cesar, et Themistocles. Adoncques requist Gargãtua que sus lheure feust enuoyé querir, affin qu auecques luy on consultast de ce qu estoit a faire, Par leur vouloir fasta querir son maistre dhostel et lad= mena ioyeusement auecques son baston de croix sus la mulle de Grandgousier. Quãd il feut venu, mille charesses, mille embrassemẽs, mille bons iours feurẽt do nez. Ches frere Jean mõ amy. Frere Jeã mõ grãd cousin, frere Jean de par le dia=

ble. Ha collee, mon amy. A moy la brasse. Cza couillon que ie te esrene de force de tacoller. Et frere Jean de rigoller iamais homme ne feut tant courtoys ny gracieux. Cza cza, dist Gargantua, Vne escabelle icy aupres de moy, a ce bout. Je se veulx bien (dist le Moyne) puis q'ainsi vous plaist. Page de leau: boute mon enfant boute elle me refraischira le faye, Vaisse icy que ie guargarize. Deposita cappa, dist Gymnaste, houstons ce froc. Ho par dieu (dist le Moyne) mon gentil homme il y a vn chapitre in statutis ordinis: au quel ne plairoit sa cas. Bien (dist Gymnaste) bien, pour vostre chapitre. Ce froc vous rompt les deux espaules. Mettez bas. Mon amy dist le Moyne) laisse le moy car par dieu ie nen voy que mieulx. Il me faict le corps tout ioyeulx. Si ie le laisse, messieurs les pages en feront des iarretieres: comme il me feut faict vne foys a Coulaines. Dauentaige ie nauray nul appetit. Mais si en cest habit ie massys a table, ie boiray par dieu et a toy/et a ton cheual, Et de hayt. Dieu guard de mal la compagnie. Je auoys souppé. Mais pource ne mangeray ie poinct moins. Car iay vn estomach pauure/creux comme la botte sainct Benoist/ tousiours ouuert comme la gibbessiere dun aduocat. De tous poissons fors que la tanche, prenez laelle de la Perdrys.

Ceste cuisse de Veraulx est bonne pour les goutteux. A propous truelle, pourquoy est ce que les cuisses dune damoiselle sont tousiours fraisches? Ce problème (dist Gargantua) nest ny en Aristoteles ny en Alexan. Aphrodise, ny en Plutarque. C'est (dist le Moyne) Pour trois causes, par lesquelles vn lieu est naturellement refraischy. Primo/pour ce que leau decourt tout du long. Secundo/pour ce que cest vn lieu vmbrageux/obscur/& tenebreux, ou quel iamais le Soleil ne luist. Et tiercement pour ce quil est continuellement esuenté des vents du trou, de bize/de chemise, & dabbant de la braguette. Et devant. Page a la humerye. Crac/crac/crac/ Mordieu est bon, qui nous donne ce bon piot. Jadieu dieu, si ie eusse esté ou temps de Jesuchrist, ieusse bien engarde que les Juifz ne leussent prins au Jardin de Olivet. Ensemble le diable me faisse: si ieusse failly de couper les iarretz a messieurs les Apostres qui fuyrent tant laschement apres quilz eurent bien souppé, et laisserent leur bon maistre au besoing. Je hayz plus que poizon vn homme qui fuyt quand il faulx iouer des coustelaux Non que ie ne suys roy de Frãce pour ãtre vingtz ou cent ans. Par dieu ie vous mettroys en chien courtaulx les fuyars de Pauye. Le fiebure ãrtaine. Pourquoy ne mouroiẽt ilz la plus tost q̃ laisser leur

Bon prince en ceste necessité? Nest il meilleur a plus honorable mourir vertueusement bataillant, q̃ viure fuyãt villainement? Nous ne mangerons gueres doyssons ceste annee. Ha mon amy, Baille de ce cochon. Diauol, il ny a plus de moust Germinauit radix Jesse. Je renye ma vie ie meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin beuuiez vous a Paris? Je me donne au diable, si ie ny tins plus de six moys pour vn temps maison ouuerte a tous venens. Congnoissiez vo⁹ frere Claudé des haulx barroys? O le bon compaignon que cest. Mais quelle mousche la picque? Il ne faict riẽ que estudier de puis ie ne scay quand. Je nestudie poict de ma part. En nostre Abbaye nous ne estudions iamais, de peur des auripeaux. Nostre feu abbe disoit que cest chose monstreuse veoir vn moyne scauant. Par dieu monsieur mon amy magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes. Vous ne veistez oncques tant de lieures cõme il y en a ceste annee. Je nay peu recouurir ny Aultour, ny Tiercelet de lieu du monde. Mõsieur de la Bellonniere me auoyt promis vn Lanier, mais il mescripuit na gueres quil estoit deuenu pastays. Les perdrys nous mangeront les aureilles mesouan. Je ne prens poinct de plaisir a la tonnelle. Car ie y morfõds. Si ie ne cours, si ie ne tracasse, ie ne

suis poinct a mon aize. Vray est q̃ saul-
tant les hayes et buissons, mon froc y
laisse du poil. Jay recouuert vn gentil
leurier. Je donne au diable si luy escha-
pe lieure. Vn lacquays le menoyt a mõ
sieur de Mauleurier: ie le destroussay:
feys ie mal? Nẽny frere Jean (dist Gym
naste) nẽny de par tout les diables nen-
ny. Ainsi dist le Moyne a ces diables: ce
pẽsẽt qlz durent. Vertus dieu quen eust
faict ce boyteux? Le cor dieu il prent plus
de plaisir quand on luy faict present
dun bon couble de beusz. Comment (dist
Monocrates) vous iurez frere Jean? Ce
nest (dist le Moyne) que pour orner mon
langaige. Ce sont couleurs de rethori-
que Ciceroniane.

Pourquoy les Moynes sont refuyz du monde/et pourquoy les vns ont le nez plus grand q̃ les aultres. Chap. xxxviij.

Vy de Christian (dist
Eudemon) ie entre en
grande resuerie consi-
derant lhonnesteté de
ce moyne. Car il nous
esbaudist icy tous. Et
comment doncques est, quon rechasse
les moynes de toutes bonnes compai-
gnies? les appellans Trouble festes, cõ-
me abeilles chassent les fresslons detour

les rouſches. Ignauũ fucos pecus (dict Maro) a præſepibus arcent. A quoy reſpondit Gargantua. Il ny a rien ſi bray que le froc, & la cagoule tire a ſoy les opprobres/ iniures & maledictions du monde, tout ainſi comme le vent dict Cecias attire les nues. La raiſon peremptoyre eſt: par ce quilz mangent la merde du monde, ceſt a dire, les pechez. & comme machemerdes ſon les reiecte en leurs retraictz: ce ſont leurs conuentz & abbayes. ſeparez de cõuerſation politique comme ſont les retraictz dune maiſon. Mais ſi entendez pourquoy vn cinge en vne famille eſt touſiours mocqué & verſelé: vous entendrez pourquoy les moynes ſont de tous refuys, & des vieulx & des ieunes. Le cinge ne garde poinct la maiſon, comme vn cõbien: il ne tire pas la roy, comme le beuf, il ne produict ny laict/ny laine, comme la brebis: il ne porte pas le faiz comme le cheual. Ce quil faict eſt tout cõchier & degaſter, qui eſt la cauſe pourquoy de tous repceuvt mocqueries & baſtonnades. Semblablement vn moyne (ie entends de ces ocieux moynes) ne laboure, comme le paiſant: ne garde le pays, comme lhomme de guerre: ne gueriſt les malades, comme le medicin: ne preſche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur euangelique & pedagoge: ne porte les commodites & choſes neceſſaires a la republicque, cõ-

me le marchant. Ce est la cause pourquoy de tous son huez/et abhorys. Doyre mais (dist Grandgousier) ilz priẽt dieu pour nous. Rien moins (respondit Gargantua) Vray est quilz molestent tout leur voisinage a force de trinqueballer leus cloches. (Voyre dist le Moyne, une messe/ unes matines / unes vespres biẽ sonneez, sont a demy dictes Ilz marmõnẽt grãds renfort de legẽdes & pseaulmes nullement par eulx entenduz Ilz content force patenostres entrelardees de longs Auemartaz, sans y penser ny entendre. Et ce ie appelle mocquedieu non oraison. Mais ainsi leurs aydent dieu filz priẽt pour nous, & non par paour de perdre leurs miches et souppes graces. Tous vrays Chrestiens/de tous estatz en tous lieux en tous temps prient dieu, & lespernt prie & interpelle pour iceulx: & dieu les prent en grace. Maintenant tel nest nostre bon frere Jean. Pourtant chascun le soubhayte en sa compagnie. Il nest poinct bigot / il nest poinct desliré/ il est honeste / ioculx/ deliberé / bon compaignon. Il trauaille / il laboure / il defend les opprimez/ il conforte les affligez/ il subuient es souffreteux/ il garde le clos de labbaye. Je foys (dist le moyne) bien dauentaige. Car en despeschant nos matines & anniuersaires en cucur, ensemble ie fois des chordes darbaleste, ie polys des matraz et guarrotz, ie foys

des retz & des poches a prendre les con-
nins. Jamais ie ne suis oisif. Mais orcza
a boyre/boyre/cza. A porte le fruict. Ce
sõt chastaignes du boys Destrocz. Auec
ques bon vin nouueau, voy vo⁹la cõpo-
seur de petz. Vous nestez encores ceans
amoustillez? Par dieu ie voy a tous guez,
comme vn cheual de promoteur. Gym-
naste luy dist. Frere Jean houstez ceste
rouppie que vous pend au nez. Ha/ha
(dist le Moyne) seroys ie en dangier de
noyer? veu que suis en leau iusques au
nez. Non/non. Quare? Quia elle en
sort bien, mais poinct ny entre. Car il est
bien antidoté de pampre. O mon amy,
qui auroit bottes dhyuer de tel cuyr: har
diment pourroit il pescher auy huytres.
Car iamais ne prendroient eau. Pour-
quoy (dist Gargantua) est ce, que frere
Jean a si beau nez? Par ce (respondit
Grandgousier) que ainsi dieu la voulu.
lequel nous faict en telle forme et telle
fin scelon son diuin arbitre, que faict vn
potier ses vaisseaulx. Par ce (dist Pono
crates) quil feut des premiers a la foyre
des nez. Jl print des plus beaulx & plus
grandz. Trut auant (dist le Moyne) sce
lon vraye Philosophie monasticque cest
par ce que ma nourrice auoit les tetins
moletz, en la laictant mon nez y enfon-
droit comme en beurre, & la fessleuoit et
croissoit comme la paste dedans la met.
Les durs tetins de nourrices font les

enfans camuz. Mais guay/guay/ad fo-
mam nasi cognoscitur ad te seuaui. Je
ne mange iamais de cõfitures. Page a
la humerie. Item rousties.

¶ Comment le Moyne feist dor-mir Gargantua/¶ de ses heures et breuaire. Chap. xxxix.

LE souper acheue consul-terent sus laffaire instant ¶ feut conclud que enuiron la minuyct ilz sortiroient a lescarmouche por scaucir quel guet et diligence faisoient leurs en-nemys. En ce pendent quilz se repose-roient quelque peu, por estre plus frays. Mais Gargantua ne pouoyt dormir en quelque faczon quil se mist. Dont luy dist le Moyne. Je ne dors iamais bien a mon aise, si non quand ie suis au ser-mon/ou quand ie prie dieu. Je vous sup ply commenczons vous et moy les sept psaulmes pour veoir, si tantoust ne se-rez endormy. Linuention pleut tresbien a Gargantua. Et commenccant le pre-mier pseaulme sus le poict de Beati quo rum, sendormirẽt et luy ¶ laultre. Mais le Moyne ne faillit oncques a sesueiller auant la minuyct, tant il estoit habitué a lheure des matines claustrales. Luy esueillé tous les aultres esueilla, chan-

tãt a pleine voiy la chãsõ. Ho Regnault reueille toy veille, o Regnault reueille toy. Quãd tous furent esueillez, il dist. Messieurs lon dict, q̃ matines cõmẽcent par tousser, & souper par boyre. Faisons au rebours cõmenczons maintenãt nos matines, par boyre, & de soir a lentree de souper nostrousserõs a q̃ mieulx mieulx Dont dist Gargantua. Boyre si tousst apres le dormir: Ce nest vescu en diete de medicine. Il se faulx premier escurer lestomach des superfluitez & excremẽs, Cest dist le Moyne bien mediciné. Cent diables me saultẽt au corps sil ny a plus de vieulx hyuroignes, quil ny a de vieulx medicins Rendez tant que vouldrez vos cures, ie men voys apres mon tyrouer. Quel tyrouer (dist Gargantua) entendez vous: Mon breuiare, dist le Moyne. Car tout ainsi que les faulconniers dauant que paistre leurs oyseaux les font tyrer quelque pied de poulle, pour leurs purger le cerueau des phlegmes, et pour les mettre en appetit, ainsi prenant ce ioyeulx petit breuaire au matin, ie mescure tout le poulmon, et voy me la prest a boyre. A quel vsaige (dist Gargantua) dictez vous ces belles heures: Alusaige (dist le Moyne) de Secan. a troys pseaulmes et troys leczons / ou rien du tout qui ne veulx. Jamais ie ne me assubiectys a heures. les heures sont faictes pour lhomme, et non lhomme pour

les heures. Portant ie foys des miennes a guise destruieres, ie les acourcys ou allonge quand bon me semble. Breuis oratio penetrat celos longa potatio euacuat scyphos. Du est est escript cela: Par ma foy (dist Ponocrates, ie ne scay mon petit couillaust/mais tu baulp trop En cela (dist le Moyne) ie bous ressemble. Mais Venite apotemus. Lon apreta carbonnades a force et belles soupes de primes, et beut le Moyne a son plaisir. Auscuns luy tindrent compaignie, les aultres sen deporterent. Apres chascun commencea sov armer et accoustrer. Et armerent le Moyne contre son bouloir, car il ne bouloit aultres armes que son froc dauant son estomach, et le baston de la croip en son poing. Toutesfoys a leur plaisir feut armé de pied en cap/et mõté sus bn bon coursier du royaulme/a bn gros bruquemart au cousté. Ensemble Gargantua / Ponocrates/ Gymnaste/ Eudemon, et bingt et cinq des plus aduentureup de la mayson de Grandgoustier, tous armez a laduentaige la lance au poing montez comme faict George: chascun ayant bn Harque bouzier en crope.

¶ Comment le Moyne dõne couraige a ses compaignons, a comment il pendit a bne arbre.

Chap. pl.

R sen sont ses nobles champios a leurs aduentures, bien deliberez de tendre quelle rencontre faudra poursuyure, et de quoy se faudra contregarder, quand viendra la iournee de la grande et horrible bataille. Et le Moyne leur donne couraige, disant. Enfans n'ayez ny paour ny doubte. Ie vous cõduyray seurement. Dieu et sainct Benoist soient auecques no⁹. Si iauoys la force de mesmes le couraige, part la mort bieu ie vous les plumeroys comme vn canart. Ie ne crains rien fors lartillerie. Toutesfoys ie scay que oraison, que ma baille le soubsecretain de nostre abbaye, laquelle guarentist la personne de toutes bouches a feu. Mais elle ne me pfitera de riẽ, Car ie ny adiousste poict de foy. Toutesfois mon baston de croiy fera diables. Par dieu, qui fera la cane de vous austres, ie me donne au diable si ie ne le foys moyne en mon lieu, et lenchesuestre de mon froc. Il porte medicine a coubardise de gens. Auez poict ouy parler du leurier de monsieur de Meurles, qui ne valoit rien pour les champs, il luy mist vn froc au col, par le corps dieu il neschappoit ny lieure ny regnard dauant luy, et que plus est couurit tous les chiennes du pays, qui au parauant estoit esrené, et de frigidis & maleficiatis.

Le Moyne disant ces parolles en cholere passa soubz vn noyer tyrant vers la saulsaye, & embrocha la visiere de son heaulme a la roupte dune grosse bracche du noyer. Ce non obstant donna fierement des esprõs a son cheual, lequel estoit chastouillé a la poincte, en maniere q̃ le cheual bondit en auãt, & le Moyne voulãt deffaire sa visere du croc, lasche la bride, & de la main se pend aux bracches: ce pensẑt que le cheual se desrobe dessoubz luy. Par ce moyen demoura le Moyne pensẑt au noyer, & criant a laide & au meurtre, protestãt aussi de trahison. Eudemõ premier laperceut, & appellant Gargantua. Cyre venez & voyez Absalon pẽdu. Gargantua venu considera la cõtenẽce du moyne: & la forme dont il pendoit, et dist a Eudemon. Vous auez malrencõtré se comparant a Absalon. Car Absalon se pendit par les cheueux, mais le moyne ras de teste sest pẽdu par les aureilles. Ayẑz moy (dist le Moyne) de par le diable. Nest il pas bien se temps de iazer? Vous me semblez les prescheurs decretalistes, qui disent q̃ q̃ conq̃s verra son prochain en dãgier de mort, il le doibt sus peine de excommunication trisulce plustoust admonnester de soy confesser & mettre en estat de grace que de luy ayder. Quand doncques ie les verray tombez en la riuiere, & prestz destre noyez, en lieu de les aller querir & bailler la main, ie leur fe-

ray vn beau & long sermon de cõtemptu mundi. & fuga seculi, & lors quilz serõt roi des mors, ie les iray pescher. Ne bouge (dist Gymnaste) mon mignon ie te voys querir, car tu es gentil petit monachus. Monach⁹ ĩ claustro nõ valet oua duo, sed quando est extra valet triginta. Jay veu des pẽduz, pl⁹ de cinq cẽs, mais ie nen veis oncques qui eust meilleure grace en pendilãt, & si ie lauoys aussi bõne ie voul droys ainsi pendre toute ma vye. Aurez vo⁹ (dist le Moyne) tantost assez prescheé: Aidez moy de p dieu, puis q de par saultre ne voulez. Par lhabit que ie porte vo⁹ en repentirez tempore et loco prelibatis, Alors descendit Gymnaste de son cheual, & mõtãt au noyer souleua le moyne par les goussetz dune mai, & de lautre deffist sa visiere du croc de larbre, & ainsi le laissa tomber en terre, & soy apres. Descendu que feut le Moyne se deffist de tout son arnoys, et getta lune piece apres lautre parmy le champ. & reprenant son baston de la croix remonta sus son cheual, lequel Eudemon auoit retenu a la fuyte. Ainsi sen vont ioyeusement tenãs le chemin de la saulsaye.

¶ Comment le scharmousche de Picrocchole feut rencontree par Gargantua. Et commẽt le Moyne tua le capitaine Trauant, & puis fut prisonnier entre les ennemys.

¶ Chap. xlij.

Picrochole a la relation de ceulx qui auoient euadé a la roupte lors que Tripet fut estripé feut espris de grand courroux, oyant que les diables auoient couru suz ses gens, tint son conseil toute la nuyct, au quel Hastiueau et Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle quil pourroit defaire tous les diables denfer silz y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit pas du tout, aussy ne sen defioyt il. Pourtant enuoya soubz la conduicte du conte Tyrauant pour descouurir le pays seize cens cheualiers tous montez sus cheuaulx legiers en escharmouche, tous bien aspergez de eau benifte/et chascun ayant pour leur signe vne estolle en escharpe, a toutes aduentures silz rencontroient les diables, que par vertus tant de ceste eau Gingoresme que des estolles les feissent disparoir et esuanouyr. Iceulx coururent iusques pres lauau. Guyon/et la maladerye, mais oncques ne trouuerent personne a qui parler, dont repasserent par le dessus, et en la loge et tugure pastoral / pres le Couldray trouuerent les cinq pelerins. Lesquelz liez et baffouez emmenerent, comme silz feussent espies, non obstant les exclamations/adiurations/et requestes quilz feissent. Descendus de la vers Heuillé/furent entenduz par Gargan-

tua. Lequel dist a ses gẽs. Compaignz il y a icy rencontre et sont en nombre: trop plus dix foys que no⁹. chocquerons nous sus eulx: Que diable (dist le moyne) ferõs nous doncq: Estimez vous les hõmes par nõbre/ & non par vertus et hardiesse: Puis se escria. Chocquõs diables/chocquõs. Ce que entendẽs les ennemys pensoient certainement q̃ feussẽt vrays diables, dont commencerent fuyr a bride aualee, excepté Tyrauãt, lequel coucha sa lãce en larrest, & en ferut a toute oultrãce le moyne au millieu de la poictrine, mais rencontrant le froc horrifique, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez dune petite bougie contre vne enclume. Adoncq le Moyne auecq son baston de croix luy donna entre col et collet sus los Acromion si rudement quil lestonna: et feist perdre tout sens et mouuement, & tomba es piedz du cheual. Et voyãt lestolle quil portoit en eschar-pe, dist a Gargantua. Ceulx cy ne sont que prebstres, ce nest qun commancemẽt de moyne, par sainct Jean ie suis moyne parfaict. ie vous en tueray comme de mouscbes. Puis le grand gualot courut apres, tant quil atrapa les derniers et les abbastoyt comme seille frapant a tors & a trauers. Gymnaste interrogua sus sheure Gargantua, silz les deb-uoient poursuyure: A quoy dist Gargantua. Nullement, Car selon vraye

discipline militaire, iamais ne fault mettre son ennemy en lieu de desespoir. Par ce que telle necessité luy multiplie la force, et accroist le couraige, qui ia estoit deject et failly. Et ny a meilleur remede de salut a gens estonnniz et recreuz que de nesperer salut aulcũ. Quãtes victoires ont estes tollues des mains des vaincqueurs par les vaincuz, quãd il ne se sõt contentez de raison: mais ont attempte du tout mettre a internition et destruire totalemẽt leurs ennemys, sans en vouloir laisser vn seul pour en porter les nouuelles? Duurez tousiours a vos ennemys toutes les portes & chemins, & plstost leurs faictes vn pont dargent, affin de les rẽuoyer. Voyre mais (dist Gymnaste) ilz ont le Moyne. Ont ilz (dist Gargantua) le moyne? Huz mon honneur, que ce sera a leur dõmaige. Mais affin de suruenir a tous azars, ne nous retirõs pas encores, attendõs icy en silẽce. Car ie pense ia assez congnoistre lengin de nos ennemys, il se guidẽt par sort non par conseil. Iceulx ainsi attendens soubz les noiers, ce pendent le Moyne poursuyuoit chocquant tous ceulx qil recontroit sans de nullny auoir mercy. Jusque a ce quil rencontra vn cheualier qui portoit en crope vn des pauures pelerins. et la voulent mettre a sac se=scria le pelerin. Ha monsieur le priour mon amy, mõsieur le priour saluez moy

le vous en prie. Laquelle parolle entendue se retournerent arriere les ennemys et voyans que la nestoit que le Moyne, qui faisoit cest esclandre, le chargerent de coups, comme on faict vn asne de bois, mais de tout rien ne sentoit mesmement quand ilz frapoient sus son froc tant il auoit la peau dure. Puys le bailler a garder a deux archiers/ & tournans bride ne veirent personne contre eulx dont estimerent que Gargantua estoit fuy auecques sa bande. Adoc ques coururent vers les noyrettes tant roiddement quilz peurent pour les rencontrer, et laisserent la le moyne seul auecqs deux archiers de guarde. Gargantua entendit le bruit, & hennissement des cheuaulx, et dist a ses gens. Compaignons, ientends le trac de nos ennemys, et ia appercoy aulcuns diceulx qui viennent contre nous a la foulle serrons nous icy/ et tenons le chemin en son ranc, par ce moyen nous les pourrons recepuoir a leur perte et a nostre honneur.

¶ Comment le Moyne se dessist de ses gardes/ et cōmēt le scharmouche de Picrocho le feut deffaicte. Chapitre. xlij.

LE Moyne les voyant ainsi departir en desordre, coniectura quilz alloient charger sus Gargantua et ses gens, et se contristoit merueilleusement de ce quil ne les pouoit secourir. Puis aduisa la contenence de ses deux archiers de guarde, lesquelz eussent voulentiers couru apres sa troupe pour y butine quelque chose et tousiours regardoient vers la vallee en laquelle ilz descendoient. Daduentaige syllogisoit disant, ces gens icy sont bien mal exercez en faictz darmes. Car oncques ne me ont demandé ma foy, et ne me ont ousté mõ braquemart. Soubdain apres tyra son dict braquemart, et en ferut larchier qui le tenoit a dextre luy coupant entierement les venes iugulares / et arteres spagitides du col, auecques le guarguareon, iusques es deux adenes: et retirant le coup luy entreouurit le mouelle spinale entre la seconde & tierce vertebre, la tomba larchier tout mort. Et le moyne detournant son cheual a guauche courut sus laultre, lequel voyant son compaignon mort et le moyne aduentaigé sus soy, cryoit a haulte voix. Ha monsieur le priour ie me rẽdz, monsieur le priour mon bon amy, monsieur le priour. Et le Moyne cryoit de mesmes. Monsieur le posteriour mon amy, monsieur le posteriour, vous au-

rez sur vos posteres. Ha (disoit larchier) monsieur le priour, mon mignon, mõsieur le priour, que dieu vous face abbé. Par habit (disoit le Moyne) q̃ ie porte ie vous feray icy cardinal, Renfonnez vous les gens de religion: Vous aurez vn chapeau rouge a ceste heure de ma main. Et larchier cryoit, Mõsieur le priour/monsieur le priour/mõsieur labbé futeur/monsieur le cardinal/monsieur le tout. Ha/ha/hes/non. Monsieur le priour/mon bon petit seigneur le priour ie me rẽds a vous. Et ie te rends (dist le Moyne) a tous les diables. Lors dun coup luy transchit la teste, luy coupant le test sus les os petreux et enleuant les deux os bregmatis a la cõmissure sagittale, auecques grande partie de los coronal, ce que faisant luy tranchit les deux meninges et ouurit profondement les deux posterieurs ventricules du cerueau: a demoura le craine pendent sus les espaules a la peau du pericrane par derriere, en forme dun bonnet doctoral, noir pas dessus, rouge par dedans. Ainsi tõba roidde mort en terre. Ce faict, le Moyne dõne des esprõs a son cheual et poursuyt la voye que tenoient les ennemys, lesquelz auoient rencontré Gargantua a ses cõpaignons au grand chemin. et tant estoient diminuez en nombre pour lenorme meutre que y auoit faict Gargantua auecques son grand arbre: Gymnaste/Ponocrates/Eudemon/et

les aultres, quilz commencoient soy rest=
rer a diligence/ tous effrayez et perturbez
de sens & entendement, cõme silz veissent
la propre espece et forme de mort dauant
leurs yeulx. Et comme vous voyez vn
asne quãd il a au cul vn oestre Junonic=
que, ou vne mouche qui le poinct, courir
cza & la, sans voye ny chemin gettant sa
charge par terre/rompant son frain & re=
nes, sans aulcunement respirer ny pran=
dre repous, et ne scayt on qui le meut, car
lon ne veoit rien qui le touche. Ainsi fuy=
oient ces gens de sens desprouueuz, sans
scauoir cause de fuyr. tant seulement les
poursuyt vne terreur Panice laquelle
auoient conceue en leurs ames. Doyãt
le moyne que toute leur pensee n'estoit si
non a gualgner au pied, descẽd de son che
ual, et monte sus vne grosse roche qui
estoit sus le chemin, & auecques son grãd
bracquemart, frappoit sus ces fuyars a
grand tour de bras sans se faindre ny
espargner. Tant en tua et mist par ter=
re, que son bracquemart rompit en deux
pieces. Adoncques pẽsa en soy mesmes
que cestoit assez massacré et tué, et que le
reste doibuoit eschapper pour en porter
les nouuelles. Pourtant saisit en son
poing vne hasche de ceulx qui la gisoient
mors, et se retourna de rechief sus la ro=
che, passant temps a veoir fouyr les en=
nemys/& cullebuter ẽtre les corps mors,
excepté que a tous faisoit laisser leurs

picques/ espees/ lances et hacquebutes. & ceulx qui portoient les pelerins liez, il les mettoit a pied & deliuroit leurs cheuaulx au dictz pelerins, les retenēt aucques soy lorre de la haye. Et Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

¶ Comment le Moyne amena les pelerins et les bōnes paroles que leur dist Grād gousier. ¶ Chap. xliij.

Este escarmouche peracheuee se retyra Gargantua auecques ses gēs excepté le Moyne, & sur la poincte du iour se rendirent a Grandgousier, lequel en son lict prioyt dieu pour leur salut et victoyre. Et les voyant tous saulz & entiers les embrassa de bō amour, & demanda nouuelles du moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doubte leurs ennemys auoient le moyne. Ilz auront (dist Grandgousier) doncques male encontre. Ce que auoyt este bien vray. Pourtant encores est le prouerbe en vsaige, de bailler le moyne a qlqun. Adoncques commenda quon apprestast tresbien a desieuner, pour les refraischir. Le tout apresté lon appella Gargantua mais tant luy greuoit de ce que le moyne comparoit auscunement, quil ne vouloit ny boyre/ ny manger. Tout

soubdain le Moyne arriue, & des la porte de la basse court, se escrya, bin frays/bin frays, Gymnaste mon amy. Gymnaste sortit, & veit que cestoit frere Jean qui amenoit cinq pelerins / & Touquedillon prisonnier, dont Gargantua sortit au dauant & luy feirent le meilleur recueil que peurent / & le menerent dauant Grandgousier, lequel linterrogea de toute son aduenture. Le moyne luy disoit tout: & comment on lauoit prins, & comment il sestoit deffaict des archiers, & la boucherie quil auoit faict par le chemin / & comment il auoit secous les pelerins, et amené le capitaine Toucquedillon. Puis se mirent a bancqueter ioyeusement tous ensemble. Ce pendent Grandgouzier interrogeoit les pelerins, de quel pays ilz estoient/dont ilz venoient/& ou ilz alloient. Lasdaller pour tous respondit. Seigneur ie suys de sainct Genou en Berry/ cestuy cy est de Paluau / cestuy cy est de Onzay / cestuy cy est de Argy / & cestuy cy est de Villebrenin. Nous venons de sainct Sebastian pres de Nantes / et nous en retournons par nous petites iournees. Vraye mais (dist Grandgouzier) qu'alliez vous faire a sainct Sebastian: Nous allions (dist Lasdaller) luy offrir nos votes contres la peste. O (dist Grandgousier) pauures gens, estimez vous que la peste viengne de sainct Sebastian: Ouy vrayement (respondit

Lassaller) nos prescheurs nous laffer-
ment. D(dist Grandgousier) les faulx
prophetes vous annoncent ilz telz abuz:
Blasphemẽt ilz en ceste faczon les iustes
et sainctz de dieu, quilz les font semblas-
bles aux diables, qui ne font q̃ mal entre
les humains: Comme Homere escript q̃
la peste fut mise en loust des Gregoys p
Apollo. & comme les Poetes faignẽt vn
grand tas de Deioues et dieux malfai-
sans. Ainsi prescheoit a Sinays vn Ca-
phart, que sainct Antoine mettoit le feu
es iambes, et sainct Eutrope, faisoit les
hydropicques/& sainct Gildas les foulz/
sainct Genou les gouttes. Mais ie le
punyz en tel exemple quoy quil me ap-
pellast Hereticque, que depuis ce temps
Caphart quicõques nest auzé entrer en
mes terres. Et mesbays si vostre roy les
laisse prescher par son royaulme telz scã-
dales. Car plus sont a punir, que ceulx
qui par art magicã ou aultre engin au-
roient mys la peste par le pays. La peste
ne tue que le corps: mais ces predicatiõs
diabolicques infectionent les ames des
pauures & simples gens. Luy disans ces
paroles entra le Moyne tout deliberé, &
seurs demãda. Dõt este vo⁹, vo⁹ aultres
pauures hayres: De saict Genou, diret
ilz. Et cõmẽt (dist le Moyne) se porte lab
bé Trãchelio, le bõ beuueur. Et les moy
nes, q̃ ce chere fõt ilz: Le cor dieu ilz Bisco
ket vos fẽmes ce pẽsẽt q̃ estes en romiuage.

Kinbey (dist Lasdaller) ie nay pas peur de la mienne. Car qui la berra de iour, ne se rompera pas le coul pour laller visiter la nuyct. C'est (dist le moyne) bien rẽtré de picques. Elle pourroit estre aussi layde que Proserpine, elle aura par dieu la saccade puys quil y a moynes au tour. Car vn bon ouurier mect indifferentement toutes pieces en oeuure. Que i'aye la berolle / en cas q̃ ne les trouuiez engroissees a vostre retour. Car seulement lombre du clocher dune abbaye est feconde (C'est) dist Gargantua (comme leau du Nile en Egypte, si vous croyez Strabo / & Pline lib. viij. chap. iij) aduisez q̃ cest de la miche / des habitz / & des corps. Lors dist Grandgouzier. Assez vous en pauures gẽs on nom de dieu le createur, lequel vo⁹ soyt en guide perpetuelle. Et dorenauant ne soyez faciles a ces otieux & inutiles voyages. Entretenez vos familles / trauaillez chascun en sa vacatiõ / instruez voz enfans / & viuez comme vous enseigne le bon Apostre sainct Paul. Ce faisans vo⁹ aurez la guarde de dieu / des anges / & des sainctz auecques vous, & ny aura peste ny mal q̃ vo⁹ porte nuysance. Puys les mena Gargãtua prendre leur refectiõ en la salle: mais les pelerins ne faisoiẽt q̃ souspirer / & diẽt a Gargãtua. O q̃ heureux est le pays q̃ a pour seigneur vn tel hõme. Nous sommes pledifiez & instruictz en ces ppous q̃l no⁹

tenu, qu'en tous les sermons que iamais nous feurent prescheez en nostre Ville. C'est (dist Gargantua) ce que dict Platon lib. 8. de rep. que lors les republicqs seroient heureuses, quād les roys philosophe roient, ou les philosophes regneroient. Puis leur feist emplir leurs bezaces de biures / leurs bouteilles de bin, & a chascun donna cheual pour soy soulaiger au reste du chemin, & quelques carolus pour biure.

¶ Cōment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier. Chapitre. xliiij.

Durquedillon fut presenté a Grandgousier, & iterrogé par icelluy sus sentreprinze et affayres de Picrochole, laquelle fin il pretendoyt par ce tumultuaire bacarme. A quoy respondit que sa fin & sa destinee estoyt de conquester tout le pays sil pouoyt, pour liniure faicte a ses fouaciers. C'est (dist Grandgousier) trop entreprint / qui trop embrasse peu estraint. le temps n'est plus d'ainsi conquester les royaulmes auecques dōmaige de son prochain frere christian, ceste imitation des anciens Hercules / Alexandres / Hannibalz / Scipions / Cesars & aultres telz est contraire a la profession

de leuangile. par lequel nous est com-
mandé/ garder / sauluer / regir / et admi-
nistrer chascun ses pays et terres, non
hostilement enuahir les aultres. Et ce
que les Harazins & Barbares iadys ap-
pelloient prouesses, maintenant nous ap
pellons briguanderies, et mechansetez.
Mieulx eust il faict soy contenir en sa
maison royallement la gouuernant: que
insulter en la mienne/hostilement la pil-
lant. car par bien la gouuerner leust au-
gmentee, par me piller sera destruict. Al-
lez vous en au nom de dieu: suyuez bon-
ne entreprinse. remonstrez a vostre roy
les erreurs que congnoistrez. & iamais ne
le conseillez, ayant esgard a vostre profit
particulier, car auecques le commun est
aussy le propre perdu Quād est de vostre
ranczon, ie vous la donne entierement,
& veulx que vous soient rendues armes
& cheual, ainsi faulx il fayre entre voisins
et anciens amis, veu que ceste nostre dif-
ference, n'est poinct guerre proprement.
Come Platon li. 5. de. rep. vouloit estre
non guerre nommee, ains sedition quād
les Grecz meuuoiēt armes les vns cōtre
les aultres. Ce q̄ si par male fortune ad-
uenoyt, il cōmende quon vse de toute mo
destie. Si guerre la nōmez, elle n'est q̄ su-
perficiaire: elle nētre poinct au pfond ca-
binet de nos cueurs. Car nul de no⁹ nest
oustraigé en son honneur: & nest q̄stion
en somme totale, que de rabiller quelque

faulte commise par nos gens, ie entends & vostres & nostres. Laquelle encores que congneussiez, vous doibuiez laisser couler oultre. car les personnages querelãs estoient plus a contempner, que a remẽteuoir, mesmement leurs satisfaisant sceslõ le grief, comme ie me suis offert. Dieu sera iuste estimateur de nostre different, lequel ie supply plus tost par mort me tollir de ceste vie/ & mes biens deperir dauant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soyt offense. Ces paroles acheuees appella le moyne, et dauãt tous luy demanda, frere Jean mon bon amy estez vo⁹ q̃ auez prins le capitaine Touquedillon icy present? Cyre (dist le moyne il est present, il a aage & discretion, iayme mieulx que le sachez par sa confession, que par ma parole. Adiacques dist Touquedillon. Seigneur cest luy veritablement qui m'a prins, et ie me rends son prisonnier franchement. Lauez vous (dist Grãdgousier au moyne) mis a rancon? Non. dist le moyne. De cela ie ne me soucie. Combien (dist Grãdgousier) vouldriez vous de sa prinze? Rien rien (dist le moyne) cela ne me mene pas. Lors commenda Grandgousier, que present Touquedillon feusset contez au moyne soixãte & deux mille saluz, po² celle prinse. Ce que fut faict ce pendent quon feist la collation an dict Touquedillon. auquel demãda Grandgousier sil vouloit

demourer auecques luy/ou si meulx aymoit retourner a son roy: Toucquedillon respondit, quil tiendroit le party lequel il luy conseilleroit. Doncques (dist Grandgousier) retournez a vostre roy, et dieu soit auecques vous. Puis luy donna vne belle espee de Vienne, auecques le fourreau dor faict a belles vignettes dorfeuerye/ et vn coillier dor pesent sept cēs deuy mille et marcz, garny de fines pierreries, a lestimation de cent mille soixante mille ducatz, & dix mille escuz par present honorable. Apres ces ppous mōta Toucquedillon sus son cheual. Gargantua pour sa seureté luy bailla trente hōmes darmes & six vingtz archiers soubz la cōduicte de Gymnaste, pour le mener iusques es portes de la Rocheclermaud, si besoing estoit. Icelluy departy le moyne rendit a Grandgousier/ les soixante & deux mille salutz quilz auoit repceu/ disant. Cyre ce nest ores, que vous doibuez faire telz dons. attendez la fin de ceste guerre, car lon ne scait quelz affaires pourroient seuruenir. Et guerre faicte sans bonne prouision dargent, n'a qun souspirail de viguer. Les nerfz des batailles sont les pecunes. Doncques (dist Grādgouzier) la fin te vous contenteray par honeste recōpense/ et tous ceulx qui me aurōt biē seruy.

¶ Comment Grandgousier manda querir ses legioins. et comment Toucquedillon tua Rastiueau, puis feut tué par le commandement de Picrochole. Cha. xlv.

EN ces mesmes iours, ceulx de Bessé, du Marché Bieulx, du Bourg sainct Jacques du Traunneau, de Darillé, de riuiere, des roches sainct Paoul, du Dau Breton, de Pautille, du Brehemont, du pont de clam, de Crauant, de Grandmont, des Bourdes, de la Bille au mere, de Huymes de Hegré, de Hussé, de sainct Louant, de Panzoust, des Coulbreaulx, de Verron, de Coulaines, de Chosé, de Varennes, de Bourgueil, de Lisle Boucard, du croulay, de Marsay, de Cãde, de Mõtsoreau, & aultres lieux confines enuoierent deuers Grandgouzier ambassades, pour luy dire quilz estoient aduertis des tordz que luy faisoit Picrochole: & pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur pouoir tant de gens, que dargent, & aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit par les pactes quilz luy enuoyoient, six vingt quatorze millions dor, Les gens. estoient quinze

mille hommes darmes, trente et deux mille cheuaulx legiers / quatre vingtz neuf mille harquebouziers, cent quarãte mille aduẽturiers / vnze mille deux cens canons / doubles canons / basilicz & spiroles. Pionniers quarante & sept mille / le tout souldoyé et auitaillé pour six moys. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout. Mais grandement les remerciant / dist, quil composeroit ceste guerre par tel engin que besoing ne seroit tant empescher de gens de bien. Seulement enuoya qui ameneroit en ordre les legiõs lesquelles entretenoit ordinairemẽt en ses places de la deuiniere / de Chauny / de Grauot / & Quinchnays, montãt en nombre douze cens hommes darmes, trente & six mille hõmes de piedz treize mille arquebuziers, deux cens grosses pieces dartillerye & vingt & deux mille Pionniers, tous par bandes, tãt bien assorties de leurs thesauriers / de viuandiers / de Mareschaulx / de armuriers, & aultres gens necessaires au trac de bataille : tant bien instruictz en art militaire / tant bien armez / tant bien recõgnoissans et suyuans leurs enseignes / tant soubdains a entendre & obeir a leurs capitaines / tant expediez a courir / tant forts a choqcquer / tãt prudens a lauenture, que mieulx ressembloient vne harmonie dorgues & concordante dhorologe / q'une armee, ou gesdarmerie, Toucquedillon ar-

ctué se presenta a Picrochole, & luy compta au long ce quil auoit & faict / & Deu. a la fin conseilloit par fortes parolles qu'on feist apoinctemẽt auecques Grãdgousier / lequel il auoit esprouué le plus Homme de bien du monde, adioustant que ce n'estoit ny preu / ny raison molester ainsi ses Voisins / desquelz iamais na uoiẽt eu que tout bien. Et au reguard du principal : q̃ iamais ne sortiroient de ceste entreprinse que a leur grãd dommaige et malheur. Car la puissance de Picrochole n'estoit telle, que aisement ne les peust Grãdgouzier mettre a sac. Il n'eut acheué ceste parolle, que Hastiue au dist tout haulx. Bien malhereux est le prince qui est de telz gens serui, qui tant facilement sont corrompuz / comme ie cõgnoys Toucquedillon. Car ie Voy son courai-ge tant changé que Voluntiers se feust adioinct a nos ennemys pour contre nos Batailler & nous trahir / silz leusent Voulu retenir : mais comme Vertus est de tous tant amys que ennemys louee & estimee, aussi meschanceté est tousi cõgneue & suspecte. Et pose que dicelle les ennemys se seruent a leur profit si ont ilz tousiours les meschãs & traistres en abhominatiõ. A ces parolles Toucquedillon impatiẽt tyra son espee, & en trãsperca Hastineau Vn peu au dessus de la mamelle guauche. dont mourut incontinent. Et tyrant son coup du corps / dist frãschemẽt. Ainsi

perisse qui seauly seruiteurs blasmera Picrocholle soubdain entra en fureur, et voyāt lespee & fourreau tant diapré, dist. Te auoit on donné ce bastō, pour en ma presence tuer malignemēt mon tant bon amy Hastueau. Adoncques commenda a ses archiers quilz le meissent en pieces. Ce que fut faict sus lheure, tant cruellement que la chambre estoit toute pauée de sang. Puis feist honorablement inhumer le corps de Hastueau/ & celluy de Toucquedillō getter par sus les murailles en la balee. Les nouuelles de ces oultraiges feurent sceues par toute larmee/dont plusieurs commencerēt murmurer contre Picrocholle, tant q̄ Grippeminaud luy dist. Seigneur ie ne scay q̄lle yssue sera de ceste entriprise. Ie voy vos gens peu confermez en leurs couraiges. Ilz cōsiderēt que sommes icy mal pourueuz de viures, & ia beaucoup diminuez en nōbre, par deux ou troys yssues. Dauantaige il vient grand renfort de gens a vos ennemys. Si nous sommes assiegez vne foys, ie ne voy poinct comment ce ne soyt a nostre ruyne totale. Bien, bien, dist Picrocholle, vous semblez les anguilles de Melun. Vos criez dauant quon vous escorche. laissez les seulement venir.

¶ Comment Gargantua assailli Picrocholle dedans la Rochecler-maud & defist larmee dudict Picrocholle. Chap. xlvi.

Argantua eut la charge totalle de larmee/ sõ pere demoura en son fort. Et leur donnant courage par bõnes parolles, promist grandz dons a ceulx qui feroient quelques prouesses. Puis guaignerent le gué de Vede/ et par basteaulx & pons legierement faictz passerẽt oultre dune traicte. Puis considerant lassiete de la ville que estoit en lieu hault et aduentageux, delibera celle nuyct sus ce q̃ estoit de faire. Mais Gymnaste luy dist Seigneur telle est la nature & complexion des Francoys, que ilz ne valẽt que a la premiere poincte. Lors ilz sont plus q̃ diables. Mais silz seiournent, ilz sont moins que femmes. Je suys daduis q̃ a heure presente apres que vos gens auront quelque peu respiré & repeu/ faciez dõner lassault. Laduys feut trouué bon. Adõcques produict toute son armee en plain camp, mettant les subsides du couste de la mõtee. Le Moyne print auecques soy six enseignes de gens de pied, & deux cens hommes darmes, et en grande diligence trauersa le marays, et gaingna au dessus le puy iusques au grand chemyn de Loudun. Cependent lassault continuoit, les gens de Picrochole ne scauoient si le meilleur estoit sortir hors et les repceuoir, ou bien guarder la ville sans bouger, Mais furieusemẽt

sortit auecques quelque bãde d'hommes darmes de sa maison : et la feut receu et festoye a grãdz coups de canõ q̃ gressoiẽt deuers les coustaux, dont les Gargantuistez se retirerent au bal, pour mieulx dõner lieu a lartillerye. Ceulx de la Ville defendoiẽt le mieulx q̃ pouoiẽt, mays les traictz passoient oultre par dessus sans nul ferir. Aulcuns de la bãde saulues de lartillerie dõnerent fieremẽt sus nos gens, mais peu profiterẽt. car tous feurent repceuz entre les ordres, & la ruez par terre. Ce que Boyans se bouloient retirer, mais ce pendẽt le Moyne auoit occupé le passaige. Parquoy se mirent en fuyte sãs ordre ny maintien. Aulcuns bouloient leur donner la chasse, mais le Moyne les retint craignant que suyuant les fuyans perdissent leurs rancz, et que sus ce poinct ceulx de la Ville chargeassent sur eulx. Puis attendant quelque espace, et nul ne comparant a lencontre, enuoya le duc Phrontiste pour admonnester Gargantua a ce quil auanceast pour gaigner le coustau a la gauche pour empescher la retraicte de Picrocholle par celle porte. Ce que feist Gargãtua en toute diligẽce, et y enuoya q̃tre legiõs de la cõpaignie de Hebokle, mais si tousst ne peurẽt gaigner le hault, q̃z ne rencõtrassent en bande Picrocholle & ceulx qui quecqs luy restoiẽt espars.

Lors chargerent sus roiddement, toutessoys grandement feurent endommatgez par ceulx qui estoient sus les murs en coupz de traict et artillerie. Duoy voyant Gargantua en grande puissance alla les secourir, et commencza son artillerie a hurter sus ce quartier de murailles, tant que toute sa force de la ville y feut euocquee. Le Moyne voyant celluy cousté lequel il tenoit assiegé, denué de gens et guardes, magnanimement tyra vers le fort et tant feist quil mõta sus luy et aulcuns de ses gens pensant que pl^s de craincte & de frayeur dõnẽt ceulx qui suruiennent a vn conflict, que ceulx q̃ lors a leur force cõbattẽt. Toutessoys ne feist oncques effroy, iusques a ce que to^s les siens eussent guaigné la muraille excepté les deux cens hommes darmes quil laissa hors pour les hazars. Puis se escria horriblement et les siens ensemble, et sans resistence tuerent les guardes dicelle porte, & la ouurirent es hommes darmes & en toute fiereté coururẽt ensemble vers la porte de Lorient, ou estoit le desarroy. Et par derriere renuerserent toute leur force, voyans les assiegez de tous coustez, & les Guargantuistes auoir guaigné la ville, se rendirent au Moyne a mercy. Le Moyne leurs feist rendre les bastons et armes et tous retirer & reserrer par les ecclises saisissant tous les bastons des croix, et

commettant gens es portes pour les gar der de yssir. Puis ouurant celle porte orientale sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pẽsoit que le secours luy venoit de la Ville, & par oultrecuydãce se hazarda plus que deuant: iusques a ce que Gargãtua se escrya. Frere Jean mon amy, frere Jean en bon heur soyez venu. Adoncques congnoissant Picrochole & ses gens que tout estoit desesperé, prindrent la fuyte en tous endroictz. Gargantua les poursuyuit iusques pres Vaugaudry tuant & massacrant puis, sonna la retraicte.

¶ Comment Picrochole fuiant feut surpris de males fortunes & ce à feit Gargantua aps la Bataille. Chap. xlviij.

Picrochole ainsi desespere s'en fuyt vers Lisle Bouchart, & au chemin de Riuiere son cheual brũcha par terre, a quoy tant feut indigné que de son espee se tua en sa chole, puis ne trouuant personne qui se remontast, voulut prandre vn asne du moulin qui la aupres estoit, mais les meusniers le meutrirent tout de coups, et le destrousserent de ses habillemens, et luy bailleret pour

soy couurir vne meschãte sechye. Ainsi sen alla le pauure cholericque/puis passant leau au port Huauy, & racontant ses males fortunes, feut aduise par vne vieille lourpidon, que son royaulme luy seroit rendu, a la venue des Cocquecigrues, depuis ne scayt on ql est deuenu. Toutesfoys lon ma dict quil est de present pauure gaignedenier a Lyon cholere comme dauant Et tousiours se guemente a tous estrãgiers de la venue des Cocquecigrues/esperant certainement scelõ la propbetie de la vieille, estre a leur venue reintegré en son royaulme. Apres leur retaicte Gargantua premierement recensa ses gens & trouua q̃ peu diceulx estoiẽt peryz en la bataille. scauoir est q̃lques gens de pieds de la bande du capitaine Tolmere/& Ponocrates qui auoit vn coup de harquebouze en son pourpoinct. Puis les feist refratscher chascun par sa bãde & commands a es thesauriers que ce repas leur feust defrayé et payé/& que lon ne feist oultraige quiconques en la ville, veu quelle estoit sienne/& apres leur repas ilz comparussent en la place dauant le chasteau, & la seroient paiez pour six moys. Ce que feut faict, puis feist conuenir dauant soy en la dicte place tous ceulx qui la restoient de la part de Picrocbole, esquelz presens tous ses princes et capitaines parla comme sensuyt.

¶ La contion que feist Gargantua es vaincuz, ¶ Chap. xlviii.

De peres / ayeulx / et ancestres de toute memoyre, ont esté de ce sens & ceste nature, que des batailles par eulx consommees ont pour signe memorial des triumphes & victoyres plus voluntiers erigé trophees et monumens es cueurs des vaincuz par grace, que es terres par eulx conquestees par architecture. ¶ Car plus estimoient la viue souuenance des humains acquise par liberalité, que la mute insciption des arcs/ columnes / & pyramides subiecte es calamitez de lair, & enuie dun chascun. Si souuenir assez vous peut de la mansuetude, dont ilz vserent enuers les Bretons a la iournee de sainct Aubin du Cormier: & a la demolitiõ de Parthenay. Vous auez entendu/ & entendent admirez le bon traictement qlz feirẽt es Barbares de Spagnola, q̃ auoient pillé/ depopulé/ & saccaigé les fins maritimes de Olone & Thalmondoys. Tout ce ciel a esté remply des louanges & gratulations que vous mesmes & vos peres feistes lors que Alpharbal roy de Canarre non assouy de ses fortunes enuahyt furieusement le pays

de Dnys exercent la piraticque en tou-
tes les isles Armoricques & regions cõfi
nes. Il feut en iuste bataille nauelle pris
& vaincu de mon pere, au quel dieu soit
garde & protecteur. Mais quoy? Dn cas
que les austres roys & empereurs/voyre
qui se font nommer Catholicques leus-
sent miserablement traicté/duremẽt em-
prisonné/& ranczonné extremement: il le
traicta courtoisement/amiablement le
logea auecques soy en son palays/& par
incroayble debõnaireté le rẽuoya en sauf
conduyt, chargé de dõs/chargé de graces
chargé de tous offices damitie. Duen est
y aduenu? Luy retourné en ses terres
feist assembler tous les princes & estatz de
son royaulme/leurs exposa lhumanité
quil auoit en nous congneu & les pria sur
ce deliberer en faczon que le mõde y eust
exemple, comme auoit ia en nous de gra-
tieuseté honeste, aussi en eusy d honestete
gratieuse. La feut decreté par consente-
ment vnanime, qne lon offreroit entiere-
ment leurs terres dommaines & royaul-
me, a en faire scelon nostre arbitre. Al-
pharbal en propre personne soubdain re-
tourna auecques huyt grandes mauz
oneraires, menant non seulemẽt les the-
sors de sa maison & ligne royalle, mais
pres q̃ tout le pays. Car soy embarquãt
por faire voille ou vent Dest Mordest:
chascun a la foulle gettoit dedans icelle
or/argent bagues/ioyaux/espiceries/dro-

gues et odeurs aromaticqs. Papegays/ Pelicãs/ Guenõs/ Cuettes/ Genettes/ Porczespicz. Pomet nestoit filz de bonne mere reputé, qui dedans ne gettast ce que auoit de singulier. Arriue q̃ feut, bouloit baiser les piedz de mõ dict pere, le faict fut estime indigne: & ne feut tolere, ains feut embrassé socialement: offrit ses presens, ilz ne feurẽt repceuz, par trop estre excessifz: se dõna mancipe & serf volontayre soy & sa posterité: ce ne feut accepté, p ne sẽbler equitable: ceda par le decret des estatz ses terres & royaulme offrant la transaction et transport signé, seellé et ratifie de tous ceulx q̃ faire le doibuoient: ce fut totalement refuse, & les contractz gettes au feu. La fin feut, q̃ mon dict pere cõmẽcza lamẽter de pitié & pleurer copieusemẽt, cõsiderant le franc vouloir et simplicite des Canarriens: & par motz exquys & sentẽces congrues diminuoyt le bon tour quilz leur auoit faict, disant ne leur auoir faict bien qui feust a lestimation dun bouton, & si rien dhonestete leur auoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus laugmẽtoit Alpharbal. Quelle feut lyssue: En lieu que pour sa ranczon prinze a toute extremite, eussiont peu tyrannicquemẽt exiger vingt foys cẽt mille escutz & retenir pour hostagiers ses enfans aisnez, Ilz se sont faictz tributaires perpetuelz, & obligez no⁹ bailler par chascun an deux mulliõs dor affine a vin & ãtre Ka

ratz, Ilz nous feurent lannee premiere icy payez: la seconde de frãc bouloir en paierent xxiiii. cens mille escuz la tierce. xxbi cens mille, la quarte troys millions, et tant tousiours croissent de leur bon gré, que serons contrainctz leurs inhiber de rien plus no⁹ apporter. C'est la nature de gratuité. Car le tẽps qui toutes choses erode & diminue, augmente/& accroist les bieffaictz, par ce qun bon tour liberalement faict a hõme de raison, croist cõtinuemẽt par noble pensee & remembrãce. Ne boulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant ie vous absoulz & deliure, et vous rends francs & liberes comme par auant. Dabondãt seres a lyssue des portes payez chascun pour troys moys, pour vous pouuoir retirer en vous maisons et familles/et vous conduiront en seuluete sip cẽs hõmes darmes & huyt mille hõmes de pieds soulz la conduicte de mon escuyer Alexandre, affin que par les paisãs ne soyez oultragez. Dieu soit auecques vous. Ie regrette de tout mon cueur que n'est icy Dicrochose. Car ie suy eusse donné a entendre que sans mon bouloir, sans espoir de accroistre ny mon bien/ny mon nom, estoyt faicte ceste guerre. Mais puis qu'il est esperdu /& ne scayt on ou, ny comment est esuanouy, ie veulx que son royaulme demeure entier a son filz.

Lequel par ce qu'est par trop bas daage (car il na encores cinq ans acomplyz) sera gouuerné & instruict par les anciens princes & gens scauãs du royaulme. Et par autant q'un royaulme ainsi desolé, seroit facilement ruiné, si on ne refrenoyt la conuoytise & auarice des administrateurs dicelluy: ie ordõne & veulx q̃ Monocrates soyt sus tous ses gouuerneurs entendent, auecques autorité a ce requise, & assidu auecques lenfant: iusques a ce q̃l le congnoistra idoine de pouoir par soy regir et regner. Je consydere que facilité trop eneruée & dissolue de pardonner es malfaisans, leurs est occasion de plus legierement de rechief mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace. Je consydere que Moyse, le plus doulx homme qui de son temps feust sus la terre, aigremẽt punissoyt les mutins & seditieux on peuple de Israel. Je consydere que Iules Cesar empereur tãt debonnaire, que de luy dict Ciceron: q̃ sa fortune rien plus souuerain nauoit, si nõ quil pouoit: & sa vertus meilleur nauoit / sinon quil vouloit tousiours sauluer / & pardonner a vn chascun. Jceluy toutesfoys ce non obstant en certains endroitz punt rigoureusement les auteurs de rebellion. A ces exẽples ie veulx que me liurez auant le departir: premierement ce beau Marquet, qui a esté source et cause premiere de ceste guerre par sa vaine oustrecui-

sance, Secondement ses compaignons fouaciers, qui feurent negligés de coriger sa teste folle sus linstant. Et finablemẽt tous les conseilliers/capitaines/officiers & domesticques de Microchole: lesquelz le auroient, incité, loue, ou conseillé de sortir ses limites pour ainsi nous inquieter.

¶ Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez apres la bataille. Chap. xliij.

Este concion faicte par Gargantua, feurent liurez les seditieux par luy requys: exceptez Spadassin / Merdaille & Menuail: lesquelz estoiẽt fuyz six heures dauãt la bataille Lun iusques au col de laigne, dune traicte, laultre iusques au bal de Byre, laultre iusques a Logroigne sans darriere soy reguarder, ny prandre alaine par chemin. & deux fouaciers, lesquelz periren en la tournée. Aultre mal ne leurs feist Gargantua: sinon quil les ordõna pour tirer les presses a son imprimerie: laqlle il auoit nouuellement instituée. Puis cens qui la estoient mors il feist honorablemẽt inhumer en la basse des Moiretes / & au camp de Bussueuieille. Les naures il feist panser et traicter en son grãd Mosocome. Apres aduisa es dom-

maiges faict en la Ville & habitans: & les feist rebourcer de tous leurs interestz a leur confession & serment. Et y feist bastir vn fort chasteau: y commettãt gens & guet pour a laduenir mieulx soy defendre contre les soubdaines esmeutes. Au departir remercya gratieusement tous les soulds ars de ses legions: qui auoient esté a ceste desaicte/& les renuoya hyuerner en leurs stations & guarnisons. Exceptez aulcuns de la legion Decumane, lesquelz il auoit veu en sa iournee faire quelques prouesses: & les capitaines des bãdes, lesquelz il emmena auecques soy deuers Grandgousier. A la veue & venue dyceulx le bon homme feut tãt ioyeulx / que possible ne seroit le descripre. Adonc leurs feist vn festin le plus magnificque, le plus abundant & plus delitieux, que feust veu depuys le temps du roy Assuere. A lissue de table il distribua a chascun dyceulx tout le parement de son buffet qui estoit au poys de dishuyt cent mille bezans dor: en grãd vases dãtique/grãds potz / grands bassins/grãds tasses/couppes/potetz / candelabres / calathes/nacelles / violiers/ drageomes/et aultre telle vaisselle toute dor massif, oultre la pierrerie, esmail et ouuraige, qui par estime de tous excedoit en pris la matiere dyceulx. Plus, leurs feist compter de ses coffres a chascun douze cens mille escuz contents. Et dabundant a chascun dyceulx donna a perpetuité (ex-

cepté silz mouroient sans hoirs) ses chasteaulx/ & terres vicines selon que plusieurs estoient commodes. A Ponocrates donna la Roche clermaud/a Gymnaste le Coudray/a Eudemon Mont pensier. Le Riuau a Tolmere/a Ethybole Montsoreau/a Acamas Lande/ Varenes/a Chironacte/Grauot a Hebaste/Quiquenays a Alexandre/Ligre a Hophrone. & ainsi de ses aultres places.

¶ Comment Gargantua feist bastir pour le Moyne labbaye de Theleme. Chapitre. l.

Estoit seulement le Moyne a pouruoir. Lequel Gargantua vouloyt faire abbe de Heulle: mais il le refusa. Il luy voulut donner labbaye de Bourgueil, ou de sainct Florent laquelle mieulx luy duiroit/ou toutes deux, sil les prenoit a gré. Mais le Moyne luy fist respose peremptoire, que de moynes il ne vouloit charge/ny gouuernement, Car comment (disoyt il pourroys ie gouuerner aultruy, qui moymesmes gouuerner ne scauroys? Si vous semblez q̃ ie vous aye faict/& que puisse la laduenir faire seruice agreable, oultroyez moy de fonder vne abbaye a mon deuys. La demende pleut a Gargantua & offrit tout son pays de Theleme iouste la riuiere de

Loyre, a deux lieues de la grande forest du port Huault. Et requist a Gargãtua qu'il instituast sa religion au cõtraire de toutes aultres. Premieremẽt doncques (dist Gargantua) il ny faudra ia bastir murailles au circuit: car toutes aultres abbayes sõt fiercmẽt murees. Voyre, dist le Moyne. Et non sans cause ou mur ya & dauãt & darriere, y a force murmur/ emuie/ & conspiration mutue. Dauãtaige veu q̃ en certaines conuents de ce monde est en vsance, que si femme aulcune y entre (ientends des preudes & pudicques) on nettoye la place par laquelle elles ont passé, feut ordonné que si religieux ou religieuse y entroyt par cas fortuit, on nettoiroyt curieusemẽt tous les lieux par lesquelz auroiẽt passé. Et par ce que es religiones de ce monde tout cõpassé/ limité/ et reiglé par heures, feut decreté q̃ la ne seroit horologe ny quadrãt auleun. Mais selon les occasiõs & oportunitez feroient toutes les oeuures dispẽsees, Car (disoit Gargantua) la plus braye perte du tẽps quil sceust, estoit de compter les heures. Quel bien en biẽt il? & la plus grãde resuerie du monde estoyt soy gouuerner au son dune cloche, et non au dicté de bon sens & entendement. Itẽ par ce quen en icelluy temps on ne mettoyt en religion des fẽmes, si non celles que estoient borgnes/ boyteuses/ bossues/ laydes/ defaictes/ folles/ insenses/ maleffices/ et ta-

reesmy les hommes si non catarrhez/ mal nez/niays & empesche de maison. A propous(dist le Moyne) vne fême q̃ nest ny belle ny bonne, a quoy vault toille: A mettre en religion, dist Gargãtua. Moyre, dist le Moyne, & a faire des chemises, feut ordõné que la ne seroient receptues si nõ les belles/bien formees/& bien naturees: & les beaulx bien formez/& biẽ naturez. Item par ce que es conuẽtz des femmes ne entroiẽt les hõmes si non a lemblee & clandestiment: feut decreté que ia ne seroiẽt la les femmes on cas q̃ ny feussent les hommes: ny les hommes on cas q̃ ny feussent les femmes. Itẽ par ce que tant hõmes que fêmes vne foys repceuz en religion apres lan de pbation estoient forcez & astraictz y demourer perpetuellement leur vie durante, feut estably que tãt hommes que femmes la repceuz, sortiroient quand bon leurs sembleroit franchement & entierement. Item par ce que ordinairemẽt les religieux faisoiẽt troys veuz: scauoir est de chastieté/pauureté/et obedience: fut constitué, que la honorablement on peult estre marié, que chascun feut riche, & vesquist en liberté. Au regard de laage legitime, les fêmes y estoiẽt repceues depuis dix iusques a quinze ans: les hõmes depuis douze iusques a dix et huyt.

¶ Cõment feut bastie et dotée labbaye des Thelemites. Chap. lij.

Dur le bastiment / et assortiment de labbaye Gargantua feist liurer de content vingt, et sept cent mille huyt cent trente et vn mouton a la grand laine, & par chascun an iusques a ce que le tout feust parfaict assigna sus la recepte de la Diue seize cent soixante et neuf mille escuz au soleil et autant a lestoille poussiniere. Pour la fondation & entretenement dycelle donna a perpetuité vingt troys cent soixante neuf mille cinq cent quatorze nobles a la rose de rente fronciere indẽnez, amortyz / & soluables par chascũ an a la porte de labbaye Et de ce leurs passa belles letres. Le bastiment feut en figure exagone en telle faczon que a chascun angle estoyt bastie vne grosse tour ronde: a la capacite de soixante pas en diametre. Et estoient toutes pareilles en grosseur et protraict. La riuiere de Loyre decoulloyt sus laspect de Septentrion. Au pied dicelle estoyt vne des tours assise, nõmee Artice. En tirant vers Loriẽt estoit vne aultre nommee Calãer. Laultre ensuyuant Anatole. Laultre apres Mesembrine. Laultre apres / Hesperie. La derniere / Cryere. Entre chascune tour estoyt espace de troys cent douze pas. Le tout basty a six estages / comprenent les caues soubz terre pour vn. Le second

estoit voulté a la forme dune anse de panier. Le reste estoit embrunché de guy de Flandres a forme de cuiz de lampes Le dessus couuert Dardoize fine: auecques lendoussure de plomb a figures de petitz manequins et animaulx bien assortez & dorez auecques les goutieres que yssoiẽt hors la muraille entre ses croyzees, poinctes en figure diagonale de or et azur, iusques en terre/ou finissoient en grands eschenaux qui tous conduissoient en la riuiere par dessoubz le logis. Ledict bastimẽt estoit cent foys plus magnificq̃ que nest Vonnuet. Car en cellui estoiẽt neuf mille troys cens trente et deux chambre: chascune guarnie de arriere chambre/cabinet/guarderobbe/chapelle/et yssue en une grãde salle. Entre chascune tour au mylieu dudict corps de logis estoyt une viz bizee dedans icellui mesmes corps. De laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre Numidicque part de marbre serpẽtin: longues de xxiiij piedz: le espesseur estoyt de troys doigtz: assieze par nombre de douze entre chascun repous. En chascun repous estoiẽt deux beaux arceaux dãtiq̃, par lesq̃l estoit receu la clarté: & iceulx on entroit en vn cabinet faict a cler voys de largeur de la dicte viz: & mõtoit iusq̃s au dessus la couuerture, & la finoit en pauillõ. Par icelles viz on entroit de chascũ cousté en une grãde salle/& des salles es chãbres, Depuis

la tour Artice iusques a Cryere estoient les
belles grãdes libraries en Grec / Latin /
Hebrieu / Francoys / Tuscan / & Hespai=
gnol : disperties par les diuers estaiges
seton iceulx lãgaiges. Au mylieu estoit
vne merueilleuse viz, de laquelle lẽtree estoit
par le dehors du logis en vn arceau lar=
ge de six toizes. Icelle estoit faicte en telle
symmetrie & capacité, que six hõmes darmes
mes la lãce sus la cuisse pouoiẽt de front
ensemble monter iusques au dessus de
tout le bastiment. Depuis la tour Ana=
tole insques a Mesembrine estoient bel=
les grande galeries toutes pinctes des
anticques prouesses histoires & descripti=
ons de la terre. Au milieu estoyt vne pa=
reille montee & porte comme auons dict
du costé de la riuiere. Sus icelle porte
estoit, escript en grosses lettres antiques
ce qui ensuyt.

& Inscription mise sus la grande porte de Theleme. Chap. liij.

Cy nentrez pas Hypocrites / Bigotz /
Vieulx magagotz / marmiteux
boursouflez.
Tordcoulx badaux plus que nestoient
les Gotz.
Ny Vstrogotz / beurseurs des magotz /
Haires / cagotz caffars empantouflez.
Gueux mitouflez / frapars escornifles
Bessiez / enflez / fagoteurs de fabus
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.
Vos abus meschans

Rempliroient mes champs
De meschanceté,
Et par faulseté
Troubleroient mes chants
Vos abus meschans.

Cy nentrez pas maschefains practicies
Clers/basauchiens mãgeurs du popu-
Officiaulx/scribes/& pharisiens (laire,
Iuges/anciens,q̃ les bons parroiciens
Ainsi que chiens mettez au capulaire,
Vostre salaire est au patibulaire,
Allez y braire:icy n'est faict expces,
Dont en vos cours on deust mouuoir
Proces & debaz (proces,
Peu font cy debaz
Du lon vient sesbatre,
A vous pour debatre
Soient en pleins cabatz
Proces & debatz.

Cy nentrez pas vo⁹ vsuriers chicharz/
Vsffaulx/leschars/q̃ to⁹iours amassez.
Guppeminaulx/au ailleurs de frimars
Courbez/camars,q̃ en vo⁹ coquemars
De mille marcs ia nauriez assez.
Poinct esguassez nestes quand cabassez
Et entassez poltrons a chicheface.
La male mort en ce pas vous deface.
Face non humaine
De telz gents quon maine
Raire ailleurs:ceans
Ne seroit seans,

Vuidez ce dommine
face non humaine.

Cy nentrez pas vous rassotez matins
Noirs ny matins, vieulx chagrins & ia-
lous.
Ny vous aussi seditieux mutins
Larues/lutins/de dangier palatins/
Grecz ou Latis: pl⁹ a craindre q̃ Loups
Ny vous gualous verolez iusq a lous
Portez vos loups ailleurs paistre en voy
Croustelevez rẽplis de deshõneur. (heur
Honneur/los/deduict
Ceans est deduict
Par ioieux acordz.
Tous sont sains au corps.
Par ce bien leur duict
Honneur/los/deduict.

Cy entrez vous, & bien soiez venuz
Et paruenuz tous nobles chaualiers.
Cy est le lieu ou sont les reuenuz
Bien aduenuz: affin que entretenuz
Grandz & menuz tous soiez a milliers.
Mes familiers serez & peculers
Frisques gualliers, ioyeux, plaisans
mignons.
En general tous gentilz compaignons.
Compaignons gentilz
Herains & subtilz
Hors de bilité,
De ciuilité
Cy sont les houstilz

Compaignons gentilz.

Cy entrez vous qui se sainct euangile
En ses agise āndōcez, quoy quon gronde,
Ceans aurez vn refuge a Bastille
Contre lhostile erreur, qui tant postille
Par sō faulx stile empoizōner le monde
Entrez quon fonde icy sa foy profonde.
Puis quon confonde et par voix/et par
rolle
Les ennemys de la saincte parolle.
La parolle saincte
Ja ne soit extaincte
En ce lieu tressainct.
Chascun en soy ceinct,
Chascune ay enceincte
La parolle saincte.

Cy entrez vos dames de hault paraige
En frāc couraige. Entrez y en bon heur.
Fleurs de beauté a celeste visaige/
A droict corsaige/ a maintien prude et
saige/
En ce passaigé est le seiour dhonneur.
Le hault seigneur, q̄ du sieu fut dōneur.
Et guerdonneur, pour vous sa ordonné,
Et pour frayer a tout prou ordonné,
Ordonné par don
Ordonné pardon
A cil qui le donne.
Et tresbien guerdonne
Tout mortel preu dhom
Or donné par don.

¶ Comment estoit le manoir des Thelemites Chap. liij.

AU milieu de la Basse court estoyt vne fõtaine magnificque de Bel Alabastre. Au dessus les troys Graces auecques cornes dabondance. Et gettoiẽt leau par les mamelles/bouche/ aurelles/oieulx/ & aultres ouuertures du corps. Le dedãs du logis sus ladicte Basse cõrt estoit sus gros pilliers de Cassidoine & Porphyre, a beaux ars dãtiq. Au dedãs des ãlz estoiẽt belles gualeries lõgues et amples, aornees de paintures, de cornes de cerfz & aultres choses spectables. Le logis des dames cõprenoit depuis la tour Artice, iusques a la porte Wesembrune. Les hõmes occupoiẽt le reste. Deuãt lesdict logis des dames, affin ãlles eussent lesbatemẽt, entre les deux premieres tours au dehors estoiẽt les lices, Ippodrome, le theatre, & natatoires, auecques les bains mirificques a triple solier, bien garniz de tous assortemẽs & foyzon deau de Myrte, Joupte la riuiere estoyt le beau Jardin de plaisance. Au milieu dicelluy le beau Labirynte. Entre les deux aultres tours estoiẽt les ieux de paulme & de grosse balle. Du couste de la tour Cryere estoit le bergier, plein de tous arbres fru-

ctiers, toutes ordonnees en ordre quincusce. Au bout estoit le grand parc forzonnant en toute beste sauuagine. Entre les tierces tours estoient les butes pour larquebuze, larc, & larbaleste. Les offices hors la tour Hesperie á simple estaige. Lescurye au dela des offices. La fauconnerye au dauant dicelles, gouuernee per asturciers bien expers en lart. Et estoit annuellement fournie par les Cadiens, Dentians, & Harmates de toutes sortes doizeaux paragons, Aigles, Gerfaux, Autours, Hacres, Lanniers, Hauscons, Esparuiers, Emerillons, & aultres: tãt bien faictz & domisticquez q̃ partãs du chasteau pour sesbatre es champs prenoiẽt tout ce que rencõtroient. La venerie estoit vn peu plꝰ loing tyrãt vers le parc. Toutes les salles, chãbres, & cabinetz estoient tapissez en diuerses sortes scelon les saizõs de lannee. Tout le paué estoit couuert de drap vert. Les lictz estoient de broderie. En chascune arriere chambre estoit vn mirouoir de chrystallin enchassé en or fin, au tor garny de perles, & estoyt de telle grãdeur, qꝫ pouoit heritablemẽt representer toute la pꝯne. A lissue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs & testõneurs, par les mains desq̃lz passoiẽt les hõmes quãd ilz visitoiẽt les dames. Iceulx fournissoiẽt p chascũ matin les chãbres des dames, deau roses deau de naphe & deau dange, & a chascu-

ne la precieuse cassolette vaporante de toutes drogues aromatiques

¶ Comment estoient vestuz les religieux & religieuses de theleme.

Chap. xiiij.

Les dames au commencement de la fondation se habillooient a leur plaisir & arbitre. Depuis feurẽt reformeez par leur frãc vouloir en la faczon que sensuyt. Elles portoient chausses descarlatte / ou demi-graine, et passoient lesdictes chausses le genoul au dessus par troys doigtz iustement. Et ceste liziere estoit de glgs belles broderies & descoupeures. Les tartieres estoiẽt de la couleur de leurs bracelletz, & cõprenoiẽt le genoul au dessus & dessoubz. Les soulliers, escarpins, & pantopples de velo[illegible]s cramoyzi rouge, ou violet, deschiquettes a barbe descreuisse. Au dessus de la chemise vestoiẽt le belle Vasq̃ne de gl q̃ deau camelot de soye. Sus yceelle vestoiẽt la Verdugalle de tafetas blãc, rouge/tãne grys &c. Au dessus, la cotte de tafetas dargent faict a broderiés de fin or & a lagueille entortillé/ ou sceloy que bõ leur sembloit et correspondent a la dispositiõ de lair, de satin/damas/velours/orange/tanné/verd/cendre/bleu/tanné clair/rougé cramoyzi, blanc, drap dor/ toille darget/de canetille/de broderie sceloy les festes. Les robbes sceloz la saisõ, de toil

le dor a frizure dargent, de fati rouge couuert de canetile dor de tafetas Blanc / Bleu, nomẽ, tãne, farge de foye camelot de foye, Belous, drap daregt, toille dargent, or traict, Belous ou fatin porfilé dor en diuerfes protraictures. En efté quelques iours en lieu de robbes portoient Belles Marlottes des parures fufdictes, ou quelques Bernes a la Moresque de Belous Biolet a frizure dor fus canetille dargent, ou a courdelieres dor guarnies aux rencontres de petites perles Indicques. En hyuer robbes de tafetas des couleurs comme deffus: fourrees de loups ceruiers, genettes noyres, martres de Calabre zibelines, & aultres fourrures precieufes. Le patenoftres, anneaulx, iazerans, carcans eftoient de fines pierreries efcarboucles / rubys, Balays, diamans, Japhiz, efmeraudes, turquoyzes, grenatz, agathes, Berilles, perles & Bnions deyceflence. Lacouftrument de la tefte eftoit fcelon le temps. En lhyuer a la mode Francoyfe. Au printeps a Lefpagnole. En efté a la Tufq. Epceptez les feftes et dimanches, efquelz portoient accouftrement Francoys. Par ce quil eft plus honorable, & mieulx fet la pudicite matronale. Les hommes eftoient habillez a leur mode. chaufles pour le bas deftamet ou fergé drapee defcarlatte, de migraine, Blanc ou noir. Les hault de Belodiceffes coufe²s ou Biẽ pres approchãtes:

brodees et deschicquettes scelon leur inuention. Le pourpoinct de drap dor/ dargent/de velous/satin/damas/tafetas de mesmes couleurs, deschicquettes/brodez, et acoustrez en paragon. Les agueillettes de soye de mesmes couleurs, les fers dor bien esmaillez. Les sayez & chamarres de drap dor, toille dor/ drap dargent/velous porfilé a plaisir. Les robbes autant precieuses comme des dames. Les ceinctures de soye des couleurs du poupoinct. chascun la belle espee au coustre, la poignee doree, le fourreau de velous de la couleur des chausses. le bout dor & de orfeurerie. Le poignart de mesmes. Le bonnet de velous noir, garny de force bagues et boutons dor. La plume blanche par dessus mignonnement partie a paillettes dor, au bout desquelles pendoient en papillettes beaux rubyz, esmeraudes &c. Mais telle sympathie estoit entre les hõmes & les femmes/ que par chascun iour ilz estoient vestuz de semblable parure. Et pour a ce ne faillir estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes par chascun matin, quelle liuree les dames vouloient en ycelle iournee porter. Car le tout estoit faict scelon larbitre des dames. En ces vestemens tant propres et acoustremens tant riches ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aulcun, car les maistres des garderobbes auoiẽt

toute la vesture tant preste par chascun matin : et les dames de chambre tant bien estoient apprinses, que en vn momẽt elles estoient prestez & habillez de pied en cap. Et pour iceulx acoustremens auoir en meilleur oportunité, Au tour du bois de Thelesme estoit vn grand corps de maison long de dimye lieue, bien clair et assorty, en laquelle demouroient les orfeures, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tyreurs dor, besoutiers, tapissiers, & aultelissiers/et la oeuuroient chascun de son mestier, et le tout pour les susdictz religieux et religieuses. Iceulx estoient fournis de matiere et estoffe par les mains du seigneur Mausiclete / lequel par chascun an leurs rendoyt sept nauires des Isles de Perlas et Canibales, chargees de lingotz dor, de soye crue: de perles & pierreries. Si quelques vnions tendoient a vetusté, et chãgeoient de naifue blancheur: icelles par leur art renouuelloient en les dõnãt a manger a quelques beaux cocqs, comme on baille cure es faulcons.

¶ Comment estoient reiglez les Thelemites a leur maniere de viure. Cha. lv.

Dute le² Vie estoit employée nõ par loix, statutz ou reigles/mais selon leur vouloir & franc arbitre. Se leuoient du lict quãd bon leur semblait: Beuuoient/mangeoient/trauaillaient, dormoient quand le desir leurs venoit. Nul ne les esueillait/nul ne les parforceoyt ny a boyre/ny a manger/ny a faire chose aultre q̃lconq̃s. Ainsi lauoit estably Gargantua. En leur reigle nestoit q̃ ceste clause. FAIS CE QUE VOULDRAS. Par ce q̃ gẽs liberes/biẽ nez/et bien instruictz, cõuersans en cõpaignies hõnestes ont par nature vn instinct & aguillon, qui tousiours les pousse a faictz vertueux, et retire de vice: lequel ilz nommoient hõneur. Iceulx quand par vile subiection et contraincte sont deprimez et asseruiz: detournent la noble affection par laquelle a vertuz franchement tendoient, a deposer et enfraindre ce ioug de seruitude. Car nous entreprenons tousiours choses defendues: et conuoytons ce que nous est denié. Par ceste liberté entrerẽt en louable emulation de faire tous ce que a vn seul voyoient plaire. Si quelqun ou q̃lcune disoit Beuuons, tous beuuoient. Si disoit, iouons, tous iouoient. Si disoit, allons a lesbat es champs, tous y alloyent. Si cestoit pour voller ou chas-

ser/les dames montees sur belles hac-
quenees auecq̃s leur palefroy guorrier,
sus le poing mignonnement enguantele
portoiẽt chascune, ou vn Esparuier ou vn
Lanneret/ou vn Esmerillon: les hõmes
portoiẽt les aultres oyzeaux. Tãt noble
mẽt estoiẽt aprins, q̃l nestoit ẽtre eulx cell-
luy ny celle qui ne sceust lire/escripre/chã
ter/iouer dinstrumens harmonieux/par
ler de cinq & six lãguaiges, & en icelles cõ
poser tãt en carme que en oraison solue.
Jamais ne feurent veuz cheualiers tant
preux/tãt qualifiez, tãt deptres & a pied a
cheual, plus vers, mieulx remuãs, mieulx
maniãs tous bastons, que la estoiẽt. Ja
mais ne feurẽt veues dames tãt propres,
tãt mignonnes, moins fascheuses, plus
doctes a la main/a lagueille/a tout acte
muliebre honeste & libere, que la estoient.
Par ceste raison quãd le tẽps venu estoit
q̃ aulcũ dicelle abbaye, ou a la requste de
ses parẽs, ou por aultres causes vouloit
issir hors, auecques soy il emmenoyt vne
des dames celle laq̃lle lauroit pris por sõ
deuot: & estoient ensemble mariez. Et si
biẽ auoient vescu a Theleme en deuotiõ
& amytié: encores mieulx la ꝓtinuoiẽt ilz
en mariage, & autãt se entreaymoiẽt ilz a
la fin de leurs iours, cõe le ꝑmier de lers
nopces. Je ne veulx oublier vous descri
pre vn enigme qui feut trouué en fonde-
mens de labbaye en vne grande lame de
bronze, Tel estoyt comme sensuyt.

¶ Enigme trouué es fondemens de labbaye des Thelemites. Cha. lvi.

Auures humais qui vz
heur attendez,
Leuez voz cueurs, & mes
ditz entendez.
Il est permys de croy-
re fermement
Que par les corps qui sõt au firmamẽt,
Humain esprit de soy puisse aduenir
A prononcer les choses a venir:
Du si lon peut par diuine puissance
Du sort futur auoir la congnoissance,
Tant que lon iuge en asseure decours
Des ans loingtains la destinee & cours.
Ie voys scauoir a qui le veult entendre,
Que cest hyuer prochain sãs plus attendre
Voyre plus tost en ce lieu ou nous sommes
Il sortira vne maniere dhommes
Las de repoz, & faschez de seiour,
Qui franchement iront & de plein iour
Huboner gents de toutes qualitez
A differentz & partialitez.
Et qui vouldra les croyre & escouter:
Quoy quil en doibue aduenir & couster,
Ilz feront mettre en debatz apparentz
Amys entre eulx & les proches parẽts,
Le filz hardy ne cramdra limpropere
De se bander contre son propre pere.
Mesmes les grandz de noble lieu saillitz
De leurs subiectz se verront assailliz.
Et le deuoir dhonneur & reuerence
Perdra pour lors tout ordre & difference,

Car ilz diront que chascun en son tour
Doibt aller haulst, & puis faire retour.
Et sur ce poinct tant seront de meslees,
Tant de discordz/ benues/ & allees
Que nulle histoyre, ou sont les grãs mer
Ne faict recit desmotiõs peilles, (ueilles
Lors se verra maint homme de valeur
Par lesguillon de ieunesse & chaleur
Et croyre trop ce feruent appetit
Mourir en fleur, & viure bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouuraige
Si vne foys il y mect le couraige:
Quil nayt emply par noises et debatz
Le ciel de bruit, & la terre de pas.
Alors auront non moindre autorité
Homme sans foy, que gens de verité:
Car tous suyuront la creance et estude
De lignorance & sotte multitude.
Dont le plus lourd sera receu pour iuge,
D dommaigeable & penible deluge.
Deluge (dis ie) & a bonne raison,
Car ce trauail ne perdra sa saison
Ny nen sera deliuree la terre:
Iusques a tant quil ne sorte a grãd erre
Houbdaines eaux, dont les pl⁹ attrẽpez
En combatant seront prins & trempez,
Et a bon droict: car leur cueur adonné
A ce combat, naura point pardonné
Mesme aux troppeaux des innocentes
bestes
Que de leurs nerfz/ et boyaulx deshon=
nestes.
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice

Mais au mortelz ordinairie seruice
Or maintenant ie vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser.
Et quez repoz en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux q̃ plus desse tiẽdront
Moins de la pdre & gaster sabstiendront,
Et tascheront en plus dune maniere
A lasseruir & rendre prisonniere/
En tel endroict qui la pauure deffaicte
Naura recours que a celluy q̃ la faicte.
Et pour le pis de son triste acciẽent
Le clair soleil, ains que estre en occident
Lairra espandre obscurité sus elle,
Plus que leclipse, ou denuyct naturelle
Dont en vn coup perdra sa liberté,
Et du hault ciel la faueur & clarté.
Du pour le moins demeurera deserte,
Mais elle auant ceste ruyne & perte,
Aura long temps monstré sensiblement
Vn violent & si grand treblement
Que lors Ethna ne feust tant agittee,
Quand sur vn filz de Titan feut iectee.
Ne plus soubdain ne doibt estre estimé
Le mouuement que fist Inarime,
Quand Tiphoeus si fort se despita,
Que dans la mer les montz precipita,
A insi sera en peu dheure rengee
A triste estat, & si souuent changee,
Que mesme ceulx qui tenue lauront
En despitant la pauurete lairront.
Lors sera pres le temps bon & propice
De mettre fin a ce long exercice:

Car les grans eaux dont oyez deuiser
Feront chascun la retraicte aduiser.
Et toutesfoys deuant le partement
On pourra veoir en leur apertement
La aspre chaleur dune grãd flãme esprise.
Pour mettre a fin les eaux & lẽtreprise.
Reste en apres que yceulx trop obligez,
Penez/lassez/trauaillez/affligez/
Par le sainct vueil de leternel seigneur
De ces trauaulx soient refaictz en bon
La verra a son par certaine sciẽce (heur:
Le bien & fruict qui sort de patience:
Car cil qui plus de peine aura souffert
Au parauant, du lot pour sors offert
Plus recepura, O que est a reuerer
Cil qui pourra en fin perseuerer.

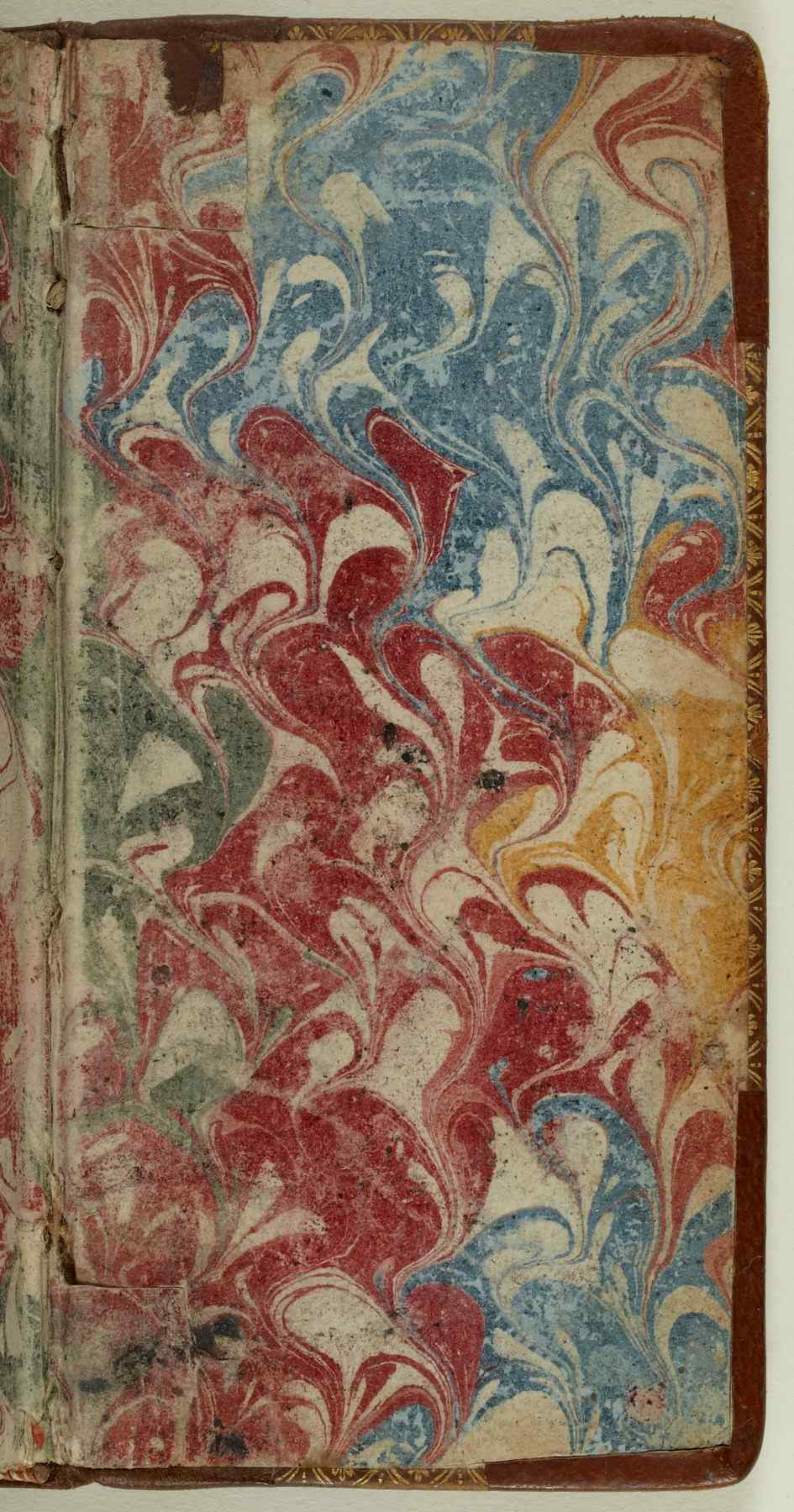
¶ La lecture de cestuy monument paracheuee Gargantua souspira profondemẽt, & dist es assistans. Ce nest de maintenant que les gents reduictz a la creance euangelicque sont persecutez. Mais bien heureux est celluy qui ne sera scandalizé, & qui tousiours tendra au but/ au/ blanc que dieu par son cher filz nous a presix, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diuerty. Le Moyne dist. Que pensez vous en vostre entendement estre par cest enigme designé et signifie? Quoy, dist Gargãtua, le decours & maintien de verité diuine. Par sainct Goderan (dist le Moyne) ie pense que cest la description du ieu de paulme: & que la machine ronde est lesteuf, et ces

nerfz et boyaulx de bestes innocētes, sont les racquettes. et ces gentz eschauffez et debatās, sont les ioueurs. La fin est que apres auoir bien trauaillé, ilz sont repaistre/ & grand chiere.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

FINIS.

1523



GARGANTUA